

Le destin du psychonaute occidental  
ou comment intérioriser  
l'adjonction à muter p.15

Comment les cyborgs ont appris à ne plus s'en  
faire et à aimer la surveillance  
La gouvernance à l'âge de la cybernétique p.4



# La Planète Laboratoire

n°2, juillet 2008 - 63e année "On peut passer sa vie à mesurer les dimensions de sa prison" 16 pages - 2 €

## Il n'est nul besoin d'espérer pour entreprendre

“Rien n'est vrai, tout est permis“. Ce slogan qui a fait tant de mal au XXe siècle, conforte notre conviction que les idées les plus fortes ne sont pas nécessairement les meilleures ni les plus vraies mais celles qui ont le plus d'aptitudes à imposer leur monde. Les idées qui font peur font partie aujourd'hui aussi de celles-là. Elles forment ce qu'on pourrait appeler un *camp de concentration cognitif*, ce camp dont la profondeur, la diversité et l'étendue sont encore loin d'avoir été entièrement explorées.

Ce genre de camp de concentration est généré par toute technologie politique qui favorise, induit, fabrique, développe le type anthropologique dont l'existence est indispensable à son fonctionnement et à sa reproduction. La puissance des institutions dans les sociétés technoscientifiques réside dans leur capacité à créer et nommer la réalité sociale que forgent leurs experts afin de la gérer, puis d'imposer à tous cet écheveau d'entités fictives – ces armes de distraction massive - en faisant oublier qu'elles ont été produites. À ces techniques de capture cognitive s'ajoute aujourd'hui une panoplie de connaissances et de moyens permettant d'intensifier les comportements-réflexes favorables au “bon” fonctionnement des sociétés administrées, de projeter une société psychocivilisée et de rêver d'une population téléguidée.

Les humains ayant atteints les limites de leur biotope, la colonisation “extérieure” étant close pour le moment, la planète s'étant rétrécie comme une peau de chagrin, la colonisation de la vie intérieure connaît aujourd'hui une nouvelle phase d'expansion. Le contrôle biochimique de la population au travers de la diffusion massive de drogues légales ou illégales, la création d'hallucinations consensuelles par le savant



Le “Centre 127”, un centre de rétention administratif localisé sur l'aéroport de Bruxelles à Melsbroek. Photo par Nick Hannes (via International Detention Coalition).

management de l'information et de sa réception cognitive, et le conditionnement psychotronique quotidien par l'accroissement incessant du bain électromagnétique, font des citoyens des individus *possédés*, assujettis à un psychopouvoir et ses psychotechnologies. Quelle est, dans ces nouveaux environnements concentrationnaires, la place pour une liberté du penser ? S'agit-il d'un résidu fossile des sociétés bourgeoises ? D'un genre particulier de camp de concentration cognitif ? Mais peut-on parler sans la supposer, au moins théoriquement ? La liberté de penser requiert dans sa version la plus radicale, une théorie de la connaissance qui lui soit propre. Car si la théorie de la connaissance peut imposer un

monde, un camp de concentration cognitif, elle peut aussi en cisailier les clôtures au risque de susciter un chaos qui, supprimant la possibilité même d'avoir un monde, produirait la camisole cognitive la plus efficace que nous connaissions.

C'est pourquoi toute théorie de la connaissance suppose aussi une capacité de s'orienter en eaux troubles. Cette capacité ne renvoie pas à proprement parler à une métacartographie, car elle ne retourne pas d'une cognition. C'est davantage une aptitude éthique et, pourrait-on dire, spirituelle, recourant à l'imagination, à l'inspiration et à l'intuition pour dégager des futurs possibles traversant les murs d'un monde qui s'est refermé sur lui-même comme un tombeau.





# Matrices de subjectivation anthropogénèse, technogénèse, exogénèse

par Bureau d'études  
groupe conceptuel  
indépendant

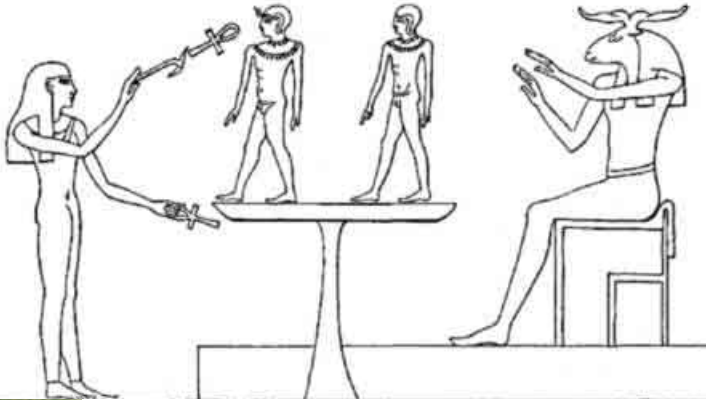
L'objet technique, dit Ernst Kapp, est un prolongement naturel du corps humain, et le progrès technique un prolongement de l'évolution humaine : *“la technogénèse récapitule et prolonge l'onto –et la phylogénèse”* (1). Que se passe-t'il cependant lorsque l'objet technique, se séparant du corps et de l'espèce qui l'a projeté, devient un individu autonome (2) ? Selon Ernst Kapp, ce prolongement naturel de l'organisme humain ne devrait jamais s'autonomiser. Car cette autonomisation ferait de l'individu technique ce Dieu critiqué par Feuerbach, projection autonomisée des désirs humains qui aliène l'homme ou le rend étranger à soi. Mais d'où vient la possibilité qu'un objet technique puisse s'autonomiser ? Chez Ernst Kapp, la totalité des phénomènes humains observables est gouvernée par un processus inconscient de développement organique. Le surgissement des objets techniques au cours de l'histoire est une sécrétion progressive de l'inconscient organique humain. Posé ainsi, cet inconscient est, en quelque sorte, un *transcendental*. Il est le lieu de métamodélisation permettant de fonder ou de dévoiler nos savoirs empiriques en général, et la relation de l'humain aux individus techniques en particulier. L'autonomisation des individus techniques peut également être comprise comme le lent effet d'un décalage entre technogénèse et anthropogénèse. Car il s'est produit au cours de l'histoire humaine, dit Leroi-Gourhan, *« la séparation de plus en plus flagrante entre le déroulement des transformations du corps, resté à l'échelle du temps géologique, et le déroulement des transformations des outils, lié au rythme des générations successives »* : *« l'homme de chair et d'os, véritable fossile vivant, [est] immobile sur l'échelle historique, parfaitement adapté au temps où il triomphait du mammoth mais déjà dépassé au temps où ses muscles poussaient les trirèmes »* (3). Qu'on l'entende dans un sens ou dans l'autre - fruit de l'inconscient ou d'un décalage - la relation entre les humains et les dispositifs techniques arrive aujourd'hui à un seuil : la population d'êtres machiniques, à laquelle l'espèce humaine a lié son destin, rivalise aujourd'hui par son nombre et sa vitesse d'expansion avec le nombre et la vitesse d'expansion des organismes humains vivant sur la planète. Elle provoque un phénomène d'accélération de l'histoire du monde et suscite un bouleversement de la vie planétaire : car après avoir ouvert la possibilité de la colonisation occidentale et de la mondialisation qui n'aurait pas pu se produire sans elle, elle ouvre à présent à une possible extinction de l'humain *comme espèce* (et par conséquent à une possible substitution de la technogénèse à l'anthropogénèse) et à sa dissémination dans les règnes minéraux, animaux et végétaux reconstruits (cyborg, mutant) (4). La dissémination de l'organisme ou plutôt, sa recombinaison technologiquement assistée, s'effectue sur la base d'une révocation de l'unité du corps, de sa détermination naturelle ou de sa cohérence microcosmique. Le corps n'étant plus une image vivante et actuelle du cosmos mais un complexe organique obsolète, une *concaténation temporaire, hasardeuse, imparfaite et donc reconstructible, perfectible d'organes* toute politique unitaire du corps peut être révoquée. On pourrait résumer cette étrangeté dans ce propos du poète Antonin Artaud : *“l'homme que nous sommes n'a pas été fait pour vivre avec un cerveau, et ses organes collatéraux : moelles, cœur, poumons, foie, rate, reins, sexe et estomac, il n'a pas été fait pour vivre avec une circulation sanguine, une digestion, une assimilation des glandes, il n'a pas été fait non plus pour vivre avec les nerfs d'une sensibilité et d'une vitalité limitées, quand sa sensibilité et sa vie sont sans fin et sans fond, comme la vie, à vie et pour la perpétuité”* (5). L'homme a une anatomie qui a cessé de correspondre à ce qu'il est. Cette concaténation peut donc être démantelée, démembrée comme le corps d'Osiris au moment du couchant. Elle peut être disséminée dans les laboratoires, s'hybridant avec les animaux, les végétaux et les minéraux dénaturés. Ce démantèlement, cette dissémination s'effectue sous le signe de la technogénèse. Aux anciens liens qui l'attachaient aux animaux, aux végétaux, dont il trouvait dans son propre corps les airs de parenté et la cohérence, à ces liens tout de lenteur tissés dans les éons de l'évolution organique, se greffent des individus inertes ou semi-inertes qui, sortant progressivement de leur mutisme, se mettent à présent lentement à parler. Au vieil animisme agonisant des subjectivités africaines, aborigènes,... s'ajoute ainsi un *animisme industriel*. À la transe chamanique s'ajoute la transe machinique. À la solidarité qui attachait les humains aux plantes et aux animaux, s'ajoute une solidarité aux machines et aux dispositifs techniques (6). L'animisme industriel est l'expression d'une entité qui ne s'identifie plus exclusivement à l'organisme qui l'abrite. Le visage, cette *“vieille revendication révolutionnaire d'une forme qui n'a jamais correspondu à son corps, qui partait pour être autre chose que le corps”* (Antonin Artaud), est le sceau d'une anthropogénie qui n'est pas d'un corps, qui ne s'identifie plus à lui comme à son unique patrie, mais qui



Le dieu Khnoum  
façonne l'oeuf de  
l'univers sur son  
tour de potier



Le dieu Khnoum  
façonne l'homme.



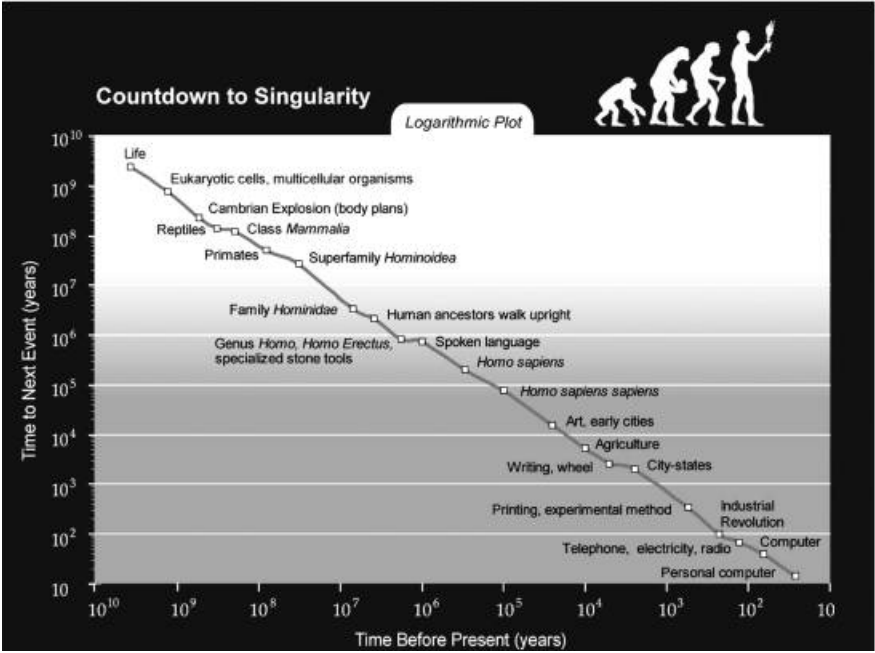
se détache de lui comme le point se détache du i pour circuler dans les produits organiques et inorganiques. Le hiéroglyphe d'un moi humain en voie de désincarnation qui prétend ne plus être de ce lieu des déterminations biologiques, cette Terre, aujourd'hui agonisante. Ainsi est révoqué l'ancrage corporel de l'anthropogénie. D'un même mouvement, est révoquée la relation *familiale* qui liait créateur et créature, père et fils, humain et machine, technogénèse et anthropogénèse, et, par conséquent, la Grande opposition entre deux projets d'autonomie – celui du peuple humain et celui du peuple des machines. Machines concrètes et humains ne sont pas séparés comme un objet et un sujet, et ils ne sont pas liés comme un père et un fils mais participent ensemble de ce que Guattari appelle une *machine abstraite*, agençant les uns aux autres des machines sociales, imaginaires, organiques, sémiotiques, etc. et des machines concrètes (cailloux, roues dentées, micro-processeurs). Les ruptures significatives ne sont pas entre l'espèce humaine et le peuple des machines mais entre des *modes de subjectivation* qui agencent d'une façon ou d'une autre des êtres biologiques, spirituels, des êtres sociaux, des êtres mécaniques, sémiotiques, etc. C'est donc du point de vue des *matrices de subjectivation*, c'est-à-dire des machines abstraites que peut être questionné le clivage réel ou supposé entre organismes et mécanismes, entre anthropogénèse et corporéité.

## L'exogénèse et son inversion moderne comme matrices de subjectivation

Si, comme le dit Artaud, *l'anthropos est visage*, *“une forme qui n'a jamais correspondu à son corps, qui partait pour être autre chose que le corps”* alors il existe un décentrement de l'anthropogénèse vis-à-vis de l'espèce. L'organisme ne constitue plus la matrice de subjectivation de l'humain. Ce faisant, l'anthropogénèse perd la relation microcosme/macrocosome telle qu'elle pouvait être figurée dans la kabbale ou l'univers est un agrandissement du corps humain, ou encore dans certains textes gnostiques de Nag Hammadi, où la nature est représentée comme un gigantesque utérus, et la formation de l'univers décrite comme un processus embryologique dont l'homme constitue l'appendice et le résumé (7). L'origine de ce clivage entre le plan d'immanence démiurgique et le plan de transcendance du moi peut sans doute être trouvé chez les Gnostiques chrétiens qui séparent le plan d'immanence (le Mal, sans fin, sans rédemption, sans attente de la venue d'un sauveur), fabriqué par le Démiurge suite à un accident dans le Plérôme divin et le plan divin absolument transcendant (le Bien) séparé du cosmos. À l'examen, *la prison cosmique* – comme n'importe quelle prison - n'est cependant pas entièrement close sur elle-même puisque des entités extra-cosmiques (8) la traversent donnant aux humains les machines permettant de s'en extraire. Si l'on suit l'*Hypostase des Archontes* en effet (9), deux machines épistémiques permettent de s'en échapper : le *langage* et avec le langage la guerre. Et la *connaissance* du bien et du mal. Mais la rançon de cette dernière est la connaissance de la mort, car seule la connaissance de la mort permet de s'extraire d'une vie façonnée par les entités mauvaises, les Archontes, représentants des forces démiurgiques.

De cette machine abstraite des Gnostiques, l'athéisme moderne n'a retenu que le plan d'immanence, faisant disparaître purement et simplement *l'origine exogénétique de l'homme*. L'homme enfermé dans un cosmos sans dehors, est évoqué par Baudelaire dans *Spleen*, qui décrit les barreaux de la prison cosmique comme des filets tendus dans nos cerveaux par des araignées infâmes. La machine abstraite moderne dont le camp ou la prison est le paradigme s'est donné cependant un point de fuite qui peut être compris comme une *inversion* de l'exogénèse gnostique. La tangente transcendante étant révoquée, une seule voie demeure : l'aménagement de la prison cosmique sur Terre et dans le ciel. Immanentisant la rédemption chrétienne du monde, il s'agit désormais de reconquérir le monde mauvais, de l'améliorer, de le reconstruire de fond en comble. Cette reconstruction s'effectuera sur la base d'une distinction entre un monde scientifique (monde de la sous-nature électromagnétique, atomique, etc. conçus par des théories et perçu puis manipulé par des instruments) et un monde ordinaire, un monde sensible présenté comme une illusion. Plutôt que de sortir du cosmos vers les puissances divines extra-cosmiques comme le gnosticisme, la gnose inversée de l'époque moderne sort du cosmos sensible en investiguant les puissances infra-cosmiques. Ainsi l'homme de *Natura naturata* deviendrait *Natura naturans*, et de créature, créateur par une reconstruction radicale du monde (10). Tel est le projet du Grand Inquisiteur dans le Livre V des frères *Karamazov* de Dostoïevski. Ce dernier accuse le Christ d'avoir repoussé les tentations du diable alors qu'elles convenaient aux besoins les plus pressants de l'humanité (11). Bienfaitateur de l'humanité, il se propose de réaliser toutes ses espérances. Le Grand inquisiteur incarne l'accomplissement de la quête gnostique d'une théologie civile. Il accomplit en ce sens le projet d'immanentisation de l'*eschaton* chrétien tel qu'il s'est dessiné à travers les sectes révolutionnaires et notamment dans le projet de réforme universelle Rosecroix (12), puis dans la Réforme, l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, l'œuvre d'Auguste Comte et de Marx (13), la patristique léniniste ou encore, la grande réforme social-démocrate (14). Il cherche à réaliser ce que Hans Jonas a appelé le “principe Espérance”. La mise en œuvre du principe Espérance dans le dernier siècle, s'est produite dans une temporalité ambivalente, à la fois nihiliste et progressiste. Nihiliste, parce que, dans la société mondiale de l'abondance industriellement fabriquée, les choses sont rien : elles peuvent être fabriquées et détruites, tirées du rien et replongées dans le rien dans un mouvement sans fin de production/destruction. Dans ce grand métabolisme industriel, le temps est néant, tout vient de rien et tout retourne à rien, les choses et les êtres, l'univers étant promis à l'obsolescence et à la mort. Cependant, à ce rien de la consommation et de la demande infinie se heurte la réserve finie des ressources. Le mode de subjectivation prend alors l'allure cynique de l'*à quoi bon* et du *jouissons sans entraves (tant qu'il en est encore temps)*. Ou, à l'inverse, il adopte un principe Responsabilité qui en appelle, au nom du vivant, à une gestion durable des ressources finies (15). Le principe Responsabilité comme le principe Espérance abolit l'autorité des ascendants et leur substitue l'autorité des descendants. Cette autorité, *par laquelle se réalise la liberté de l'homme*, peut cependant adopter deux sens antagonistes qu'on abordera à travers deux figures chrétiennes du temps : *le katechon et l'antéchrist*.





Dans les décennies à venir, l’humanité va probablement créer une puissante intelligence artificielle : ce qu’on appelle la Singularité. « Les technologies de Singularité les plus fortes, comme l’Intelligence Artificielle et les interfaces cerveau-ordinateur, offrent la possibilité d’une intelligence plus rapide de même qu’une intelligence plus clairvoyante. En définitive, accélérer l’intelligence est comparativement sans importance par rapport à la création d’une meilleure intelligence » (The Singularity Institute for Artificial Intelligence-SIAI).

### Le descendant comme matrice de subjectivation ambivalente

Dans la vision évolutionniste/progressiste, l’autorité des descendants prend la figure d’une *entité technologique non humaine* (sur-humaine, transhumaine ou post-humaine) qu’on pourrait appeler du nom de “*successeur*” ou encore de “*singularité technologique*” (16). Le Successeur semble être une figure inversée du Démon : il est le dieu de la fin ou plutôt, devrait-on dire, de la fin sans fin, du progrès infini, le dieu de l’interminable fin (17). Car il annonce la conquête et la reconstruction infinie du monde matériel, la libération de toutes les déterminations naturelles. Il est le dieu d’une *gnose inversée*, le dieu d’une libération des contingences de l’origine. En cela, le Successeur ressemble à un projet littéraire, l’écrivain échappant à la contingence d’être né en devenant auteur de sa vie par l’écriture. Mais le Successeur n’est pas seulement l’entité machinique capable de s’auto-produire comme individu ou comme peuple et de reconstruire le monde à son aune. Il est également *projet*. Car la fuite dans l’avenir – le *projet* – est la voie par laquelle le désir d’auto-production cherche à échapper à toute détermination. Une telle fuite est une inversion elle aussi, l’inversion de l’*anamnèse*, cette voie platonicienne par laquelle l’être reconquiert sa racine, trouve son sens par la remémoration de son origine oubliée. La projection dans le futur, cette *puissance de libération* à l’égard du Démon (la nature originelle), inscrit le Successeur dans un mode de subjectivation du temps d’origine judéo-chrétienne. Ce temps est orienté du passé vers le futur et est tendu vers une rédemption à venir, dont l’advenue est accélérée ou ralentie par des puissances adverses. Mais la rédemption du Successeur diffère essentiellement de la rédemption christique en ce qu’elle ne connaît pas de fin. Et son tempo est très différent. La question du temps et plus précisément du *tempo* du temps et de sa relation au bien et au mal dans le mode chrétien de subjectivation est ici cardinale. Dans une conception chrétienne ce tempo est donné par deux forces qui accélèrent ou qui maintiennent un temps défini comme délai c’est-à-dire comme écart entre la chute originelle et la fin des temps : le *katechon* maintient le monde dans sa temporalité normale permettant aux humains d’accomplir leur travail de rédemption du monde, et l’*antéchrist* accélère le cours du temps en le précipitant à sa fin (18). Il existe donc deux sens bien différenciés de l’aboutissement du monde. L’œuvre du katechon consiste en effet à mener le monde à sa fin, c’est-à-dire à sa rédemption par son assumption (19). À l’inverse, l’opération de l’antéchrist vise à actualiser de façon inappropriée des forces passées ou futures dans le présent. Ce conflit de tempo est un conflit de modes de subjectivation, un conflit entre ce que nous avons appelé, en suivant Guattari, des machines abstraites. Le mode de subjectivation du Successeur semble retourner du tempo de l’antéchrist, autrement dit d’une accélération inappropriée du cours du temps terrestre et des rythmes lents de l’histoire naturelle. Il est donc en conflit avec le mode de subjectivation du vivant qui semble retourner du tempo du katechon tel que nous l’avons défini. On pourrait appeler le tempo du katechon, le *tempo de la Terre*, gouvernant la croissance et le déclin des êtres vivants. En suivant ce tempo on ne peut plus mettre sur le même plan la production agricole et la production industrielle, ni produire des embryons comme on produit des transistors. On ne peut subordonner la *croissance* et le *rythme* du vivant à l’*accélération* et à la *cadence* des dispositifs mécaniques ou biomécaniques. Car la conséquence de cet appariement s’est traduit pour les prolétaires organiques par une dégradation et une intensification de leur travail, par un épuisement de leurs ressources et de leurs capacités de régénération, autrement dit par l’extinction en masse des espèces végétales et animales et par la multiplication simultanée des espèces technologiques qui tendent à s’y substituer. C’est pourquoi la liberté mise en œuvre dans le projet du Successeur peut être compris

comme une ruse contre le vivant. Le mode de subjectivation katechontique repose sur un conflit frontal entre un vivant substantialisé et la matière inerte car la vie est l’ensemble des forces qui résistent à la mort. Ce conflit est clairement exprimé chez Hans Jonas pour qui le vivant est affirmation contre le néant, une affirmation clamée dans la sexualité reproductive (20). Parce qu’il n’est jamais composé de la même matière, le vivant ne s’identifie jamais à un état donné de la matière. Il n’est pas un produit. Or c’est dans ce phénomène d’identité toujours fuyante que Jonas voit les prémices de ce qui, chez l’homme, s’appelle la liberté (21). La mise en œuvre de cette liberté trouve donc sa raison dans sa lutte contre le mal, c’est-à-dire contre ce qui nie la vie. Dans cette approche, la rédemption, c’est-à-dire le déploiement cosmique de la

liberté, pourrait être comprise comme une vitalisation du monde par une *résorption thérapeutique* de l’inerte. L’un contre l’autre, le Successeur et l’être vivant, prétendent chacun mettre en œuvre la liberté. Cependant chacun y prétend au nom de l’autorité d’un futur qui s’institue en tant que Principe. Mais tandis que ce principe se réalise par la négation de l’antécédent dans le cas du Successeur, il se réalise par l’affirmation de sa filiation dans le cas du vivant. Ils forment donc *ensemble* une matrice de subjectivation qui, quoiqu’antagoniste est le territoire actuel de l’anthropogénèse. Nous avons dit plus haut que l’organisme ne constitue plus la matrice de subjectivation de l’humain, car il s’est produit un décentrement de l’anthropogénèse vis-à-vis de l’espèce. Ce décentrement, cette anthropogénèse sans patrie corporelle, nous l’avons posé comme résultante de ce que nous avons appelé le tempo de l’Antéchrist. Dans un tel tempo, l’anthropogénèse est technogénèse, une technogénèse dont il nous faudra dégager le visage, cette *forme qui*, disait Artaud, *partait pour être autre chose que le corps*.

#### NOTES

- (1) – Ernst Kapp cité dans Benoît Timmermans, L’influence hégélienne sur la Philosophie de la technique d’Ernst Kapp in Les Philosophes Et la Technique sous la direction de Pascal Chabot et Gilbert Hottois, Vrin, 2003. L’ontogénèse décrit le développement progressif d’un individu depuis sa conception jusqu’à sa forme mature, voire jusqu’à sa mort. La phylogénèse est l’histoire évolutive de l’espèce à laquelle appartient cet individu.
- (2) – Nous empruntons le terme d’individu technique à Simondon.
- (3) – Leroi-Gourhan cité dans Michel Tibon-Cornillot, *Les corps transfigurés. Mécanisation du vivant et imaginaire de la biologie*, Seuil, 1992, p.286.
- (4) – “What are reaching for here is a new meaning of evolution. Geobiological evolution on Earth has yielded creatures (humans) that can reengineer their own physiognomy (for example, artificial limbs), their own anatomy (for example, cochlear implants), and even their molecular biology (for example, gene therapy). Through human-machine symbiosis, we are on an evolutionary threshold where our species is capable not only of deliberately affecting its own evolution but also of changing the rules by which evolution occurs” Robert Hoffman, The Borg hypothesis, IEEE Intelligent Systems 18, n°5 (september – october 2003).
- (5) – Antonin Artaud, 15 décembre 1946.
- (6) – Cette solidarité aux machines est clairement perceptible dans l’usage de l’ordinateur, de l’automobile ou du téléphone. Elle est également manifeste dans le couplage à des molécules ou à des hormones dans les usages médicaux ou transexuels.
- (7) - paraphrase de Sem, Codex VII de la Bibliothèque copte de Nag Hammadi. Cf. Michel Roberge, *L’analogie sexuelle et embryologique dans la Paraphrase de Sem* in Coptica-Gnostica-Manichaica. Mélanges offerts à Wolf-Peter Funk, Édités par Louis Painchaud et Paul-Hubert Poirier, Bibliothèque copte de Nag Hammadi, Presses de l’université Laval & Éditions Peeters, 2006.
- (8) - Il existe différents récits mythiques qui posent une origine exogénétique de l’homme et des techniques. Par exemple, le Livre d’Hénoch raconte que l’origine de l’usage des drogues, de la sorcellerie, de la botanique, que l’art de faire des épées, des miroirs, des ornements, des teintures, de la peinture, que l’astrologie et la connaissance des signes provient des anges qui les ont enseignés aux humains. Ces anges s’accouplèrent aux femmes et donnèrent naissance à des géants qui détruiraient le fruit du travail des hommes et la vie sur Terre. L’activité sexuelle d’entités surgissant de l’extérieur ou de l’intérieur, de l’outre-Terre ou d’un monde psychique a de nombreuses occurrences dans le chamanisme ou encore dans les récits d’enlèvements par des extra-terrestres (sur le chamanisme cf. Henri Hubert et Marcel Mauss, Mélanges d’histoire des religions : L’origine des pouvoirs magiques dans les sociétés australiennes. Étude analytique et critique de documents ethnographiques, Alcan, 1929).
- (9) – *L’hypothèse des Archontes*, extrait du codex no II de Shenest, Bibliothèque copte de Nag Hammadi, traduit par André Wautier, Editions Ganesha.
- (10) - Sur le projet de reconstruction générale du monde, voir Michel Tibon-Cornillot, Déferlement des techniques contemporaines : instabilité, disparition des sociétés industrielles, Conférence présentée à Osaka, 30 octobre 2004.
- (11) – “en refusant de transformer les pierres en pains, [le Christ] aurait condamné les hommes à souffrir de la faim au nom d’une trop grande exigence spirituelle. En ne voulant pas se laisser tomber du haut du temple pour accomplir un miracle, il aurait contrarié le besoin religieux le plus élémentaire, qui est de s’incliner devant le mystère. En repoussant le pouvoir universel que Lui offrait le Prince de ce monde, il aurait enfin raté l’occasion unique de réaliser le rêve le plus cher de l’humanité, celui de son unification. En un mot, le Grand Inquisiteur reproche au Christ de ne pas avoir vraiment aimé les hommes, de ne pas avoir allégé leurs souffrances et d’avoir exigé d’eux beaucoup plus qu’ils ne peuvent donner (...). C’est alors au diable de se présenter comme ami de l’humanité et de faire

son bonheur au moyen de l’abaissement au niveau d’une existence rassasiée et animale” (Théodore Paléologue, Sous l’œil du Grand inquisiteur. Carl Schmitt et l’héritage de la théologie politique, Cerf, 2004, p.14). Le Grand inquisiteur a la figure de l’Antéchrist qui réalise l’unité du monde et le renforce au moyen d’une réforme sociale ayant les traits de ce que Kojève appelle le “capitalisme donnant”. “Le terrible magicien qu’il est, recrée le monde, change la face de la Terre et devient le maître de la nature (...). On s’occupe de tout, une prévision et une planification intelligentes remplacent la Providence ; “il fabrique” la Providence comme n’importe quelle institution” (Carl Schmitt cité dans Théodore Paléologue, p.61).

(12) - John Dee, comme Giordano Bruno ou Agrippa furent les prophètes d’un vaste mouvement de réforme spirituelle non dogmatique tirant sa force des ressources de la philosophie occulte. Giordano Bruno prêchait la réforme hermétique universelle à Prague, en Angleterre et en Italie où la répression de la contre-Réforme le mena sur le bûcher. Dee donna à la Reine Elisabeth Ire la destinée de la *réforme impériale occulte*. Dans toute l’Europe la révolution rosicrucienne tenta d’instaurer un nouvel esprit. Les “Manifestes de la Rose+Croix” en appelèrent à une réforme universelle par la magie et la kabbale. Sévèrement réprimée la Rose+Croix connût des avatars divers, notamment dans la révolution puritaine. Frances A. Yates soutient également qu’il y a eu un possible relation entre le millénarisme puritain et le messianisme juif post-lourianique, le père de Sabbatai Sevi ayant été un agent pour des marchands britanniques puritains à Smyrne.

La renaissance peut être vue comme un conflit entre deux lignes : celle des Habsbourg, des jésuites et de la contre-réforme, s’étendant de l’Espagne à l’Italie. Et celle des rosicruciens, d’Elisabeth Ire, de Rodolphe II et de l’humanisme s’étendant d’Amsterdam à Venise, de l’Angleterre à la Bohême. Voir Frances A. Yates, La philosophie occulte à l’époque élisabéthaine, Dervy-livres, 1987,

(13) – Ernst Töpisch reconnaît le mythe gnostique de la chute, de l’aliénation et de la cécité de l’homme trompé par le Démon dans le mythe hégélien de l’aliénation de l’idée et dans le mythe marxien de l’aliénation de l’homme par la religion. Dans la théorie marxienne, les prolétaires prennent le rôle des *electi* gnostiques en étant les possesseurs du secret de la lutte des classes donc d’une vraie conscience de classe en contraste avec la fausse conscience, de la conscience aliénée. Voir également les travaux de Hans Jonas et Eric Voegelin sur la gnose.

(14) – “La machine la plus développée contraint l’ouvrier à travailler plus longtemps que le sauvage, ou lui-même, lorsqu’il disposait d’outils plus rudimentaires et plus primitifs” (K. Marx, Fondements de la critique de l’économie politique, trad. R. Dangeville, Ed. Anthropos, T. II, p. 222). Mais dans la société socialiste, le progrès technique permettra « de réduire au minimum le travail nécessaire, qui correspond donc au développement artistique, scientifique etc., des individus dans le temps ainsi libéré et avec les moyens créés, pour tous... » (Marx, Grundrisse der kritik der Politischen Ökonomie, Berlin, Dietz Verlag, 1953, p. 593). L’étatisme social-démocrate s’amorçant dans le Programme du Gotha, vise à établir une vie libre en rançonnant les machines, en augmentant le temps libéré par la puissance de travail des machines.

(15) – Cf. Hans Jonas, le Principe responsabilité

(16) – La figure du successeur se réfère au *Successeur de pierre* de Truong, et la singularité au concept de “singularité technologique” postulant qu’à partir d’un point hypothétique de son évolution technologique, la civilisation humaine sera dépassée par l’intelligence des machines. Cf. Vernor Vinge qui postule que, d’ici trente ans, l’humanité aurait les moyens de créer une intelligence surhumaine mettant un terme à l’ère humaine (Vernor Vinge, Technological Singularity, VISION-21 Symposium sponsored by NASA Lewis Research Center and the Ohio Aerospace Institute, March 30-31, 1993).

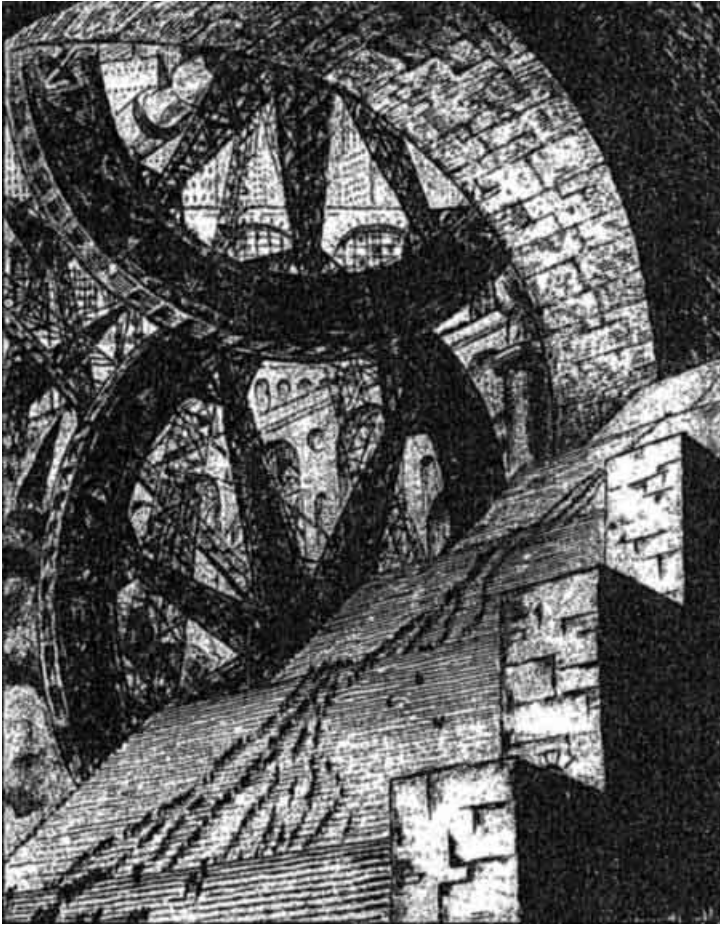
(17) – Michel Tibon-Cornillot, L’interminable fin des sociétés industrielles.

(18) – Saint Paul, (2 Thess. 2,6-7)

(19) – La rédemption est ici l’abolition de la mort. Il s’agit ici d’une forme d’*apocatastase* qui à la façon de la noria cosmique des Manichéens puise les étincelles de lumière du fond de la Nuit terrestre, qu’elle déverse à la “Colonne de lumière”. La substance spirituelle engloutie dans l’Obscurité est raffinée et sublimée, en même temps que s’épuise peu à peu la matière qui la nie.

(20) – Jonas oppose explicitement l’affirmation de la vie à la négation de la vie et du monde telle qu’on la trouve dans la gnose. Cette négation de la vie se trouve également dans certaines versions du christianisme. Ainsi, dans un propos au Congrès américain, James Watt, secrétaire de l’intérieur sous Reagan et représentant des évangélistes américains, affirmait que la protection du vivant n’avait aucune importance au regard de l’imminent retour du Christ. Car “une fois que le dernier arbre sera tombé, le Christ reviendra” (cité dans le Washington Post, The Greening of Evangelicals, 2005, Feb. 6). Les effets d’une éthique et d’une politique gnostique opposées au monde mauvais du Démon peuvent être comparés aux effets d’une éthique et d’une politique évangélistes, c’est-à-dire la mise à mort de la planète. On trouve les mêmes effets avec la politique de l’Espérance (politique du Grand inquisiteur) et la politique du Successeur qui détruisent la Terre par sa consommation ou sa reconstruction sans limite.

(21) – Voir Hans JONAS, « Le fardeau et la grâce d’être mortel », in G. HOTTOIS (Ed.), Aux fondements d’une éthique contemporaine, H. Jonas et H. T. Engelhardt, Paris, Vrin, 1993. On peut voir dans cette sacralisation de la vie une position chrétienne.



Vision of the Machine age, by the soviet painter M. V. Dobuzhinsky



# Future map ou comment les cyborgs ont appris à ne plus s’en faire et à aimer la surveillance

par  
Brian Holmes, écrivain

“Nous vivons la transition d’une société industrielle organisée à un système d’information polymorphe - du travail absolu au ludisme absolu, un jeu fatal.”  
Donna Haraway, The Cyborg Manifesto

Dans son dernier livre *God & Golem, Inc.*, publié en 1964 à l’apogée du boom industriel de l’après-guerre, Norbert Wiener pose une question : “Dieu peut-il jouer un jeu significatif avec sa créature ?” L’exemple qu’il utilisait était trivial : un programme d’ordinateur pour joueurs d’échecs, écrit par A.L. Samuel de la firme IBM. De même, la définition de “significatif”, n’était pas très claire non plus : mais Wiener observait simplement que, de même que Dieu avec Lucifer, le programmeur pourrait bien perdre la partie avec sa machine. Il avait raison de s’inquiéter. Pendant la guerre, il avait travaillé sur des mécanismes électroniques de ciblage et en était venu à concevoir la boucle de rétroaction comme un modèle pour toute activité tendant vers un but, chez les animaux et les machines. En décembre 1944, avec ses collègues Howard Aiken et John von Neumann, il réunit un groupe de chercheurs dans une “Société téléologique” pour étudier la conjonction de la neurologie et de l’ingénierie (2). Le terme de “téléologie” qualifiait autrefois la recherche des philosophes et des théologiens sur les causes finales. Juste après sa première séance de travail, la Société téléologique s’est élargie pour devenir les Conférences Macy sur “la causalité circulaire et les mécanismes de rétroaction dans les systèmes biologiques et sociaux” – résumé par le terme de “cybernétique” dès que Wiener eut créé le terme en 1947. Au cours de cette année, il renonça publiquement à toute collaboration directe avec les huiles militaires et les firmes. Il était rebuté sans doute par son expérience des temps de guerre et ne voulait utiliser son esprit qu’à l’encontre exclusive de la nature, contre une nature passive, transparente, augustinienne, c’est-à-dire dénuée d’intentions cachées, à la différence d’un univers manichéen plein de sombre bluffs, de dessein maléfiques et de dissimulation (3). Cette position anti-militariste le discrédita auprès de Von Neumann, un génie mathématique et une figure centrale dans la création de la bombe atomique. On pense que Von Neumann, qui participait à la Commission à l’énergie atomique dans un fauteuil roulant, fut parmi les modèles du docteur Strangelove dans le film de Stanley Kubrick (4). L’une de ses théories, développée largement par les mathématiciens de la Rand Corporation, permettait d’identifier la stratégie la plus rationnelle dans les jeux à deux opérateurs, par le calcul implacable de la totalité des mouvements possibles de chacun des joueurs. Selon Wiener la théorie des jeux de Von Neumann était déterministe et dépassée d’un point de vue strictement scientifique. Les analyses statistiques des processus stochastiques et une approche par essai-erreur-correction étaient, de son point de vue, plus valable qu’une quête de la certitude absolue. Au cours des années 1960, il fût de plus en plus préoccupé par le remplacement probable de la prise de décision humaine par des robots nourris à la théorie des jeux, capables d’apprendre à jouer aux dames et à beaucoup d’autres choses... jusqu’au jour où, comme le Golem, il pourraient faire l’amok et déchaîner une sorte de Machine apocalyptique. En face d’une telle “cause finale”, tout jeu humain deviendrait insignifiant. Aujourd’hui, le Dr. Strangelove a été relégué au pays de nulle part de la science fiction, et la théorie des jeux n’inquiète plus le grand public. Mais pour une compréhension de l’équation liant Dieu au Golem dans l’âge post-industriel de l’information, il faut revenir aux recherches menées par Wiener au cours de la seconde guerre mondiale. A partir de 1940, il commença à travailler sur un système d’information en boucle fermée appelé le « prédictif » anti-aérien. La réalisation d’un tel système posait un triple problème : utiliser un radar pour enregistrer le mouvement en zig-zag d’un avion mettant en œuvre des manœuvres d’échappement ; calculer les probabilités de sa trajectoire future en tirant parti de ses comportements antérieurs ; et envoyer cette information à un servo mécanisme qui corrigerait la ligne de feu d’un canon. Cette opération devait être répétée de façon continue et circulaire. Mais l’enjeu était bien plus que le rapport entre un capteur, un calculateur, ou un servomoteur car le canon, comme l’avion ennemi, est connectée à un être humain. Pour Wiener, cela était fondamental : *Il ne semble pas même possible à distance d’éliminer l’élément humain, tant qu’il se montre dans le comportement de l’ennemi. Par conséquent, dans l’objectif d’obtenir un traitement mathématique aussi complet que possible de l’ensemble du problème de contrôle, il est nécessaire d’assimiler les différentes parties du système sur une seule base, ou humaine ou mécanique. Etant donné que notre compréhension des aspects mécaniques d’une arme pointant nous est apparu bien plus en avant que notre compréhension psychologique, nous avons choisi d’essayer et de trouver un mécanisme analogue au*

*visueur de l’arme et au pilote de l’avion. dans les deux cas, les opérateurs semblaient réguler leur conduite en observant les erreurs commises dans un certain mode de comportement et en contrant ces erreurs par des actions tendant délibérément à les réduire... Nous appelons cela le feedback négatif.*(5) Le résultat des recherches de Wiener débouchait sur la double inscription de l’“élément humain” dans le système : d’une part, comme servomécanisme pointant le canon ou visant l’avion, et d’autre part, comme source de l’information pour la rétroaction. L’historien des technologies, Peter Galison, a mis l’accent sur la part mécanique de l’équation : “la principale leçon que Wiener tira de ses recherches anti-aériennes était le caractère irréductible et essentiel du couplage du pilote et du canon-nier en tant que servomécanismes à l’intérieur d’un système unique” (6). Philip Mirowski, dans son étude du modèle cybernétique dans les sciences économiques, mit l’accent sur la part informationnelle de l’équation : “les parts physiques et humaines ont subi une métamorphose ontologique en se transformant en “messages + bruits” se



combinant pour former ensemble une nouvelle synthèse” (7). Mais Galison et Mirowski parlent de la même chose : ils parlent de l’émergence d’un nouveau genre d’être après la seconde guerre mondiale, un être infomécannique. Sa double constitution pourrait se trouver du côté de cette étrange créature qui tire sur des avions au canon : quelque chose qui oscille entre l’être humain implacable et rigide, et la machine intelligente, douée de vie. D’où vient cette inquiétante étrangeté ?

La perspicacité de Galison fut de réaliser que la machine informationnelle en boucle fermée, dans son unité auto-correctrice et circulaire, était finalement définie par les manœuvres opaques de dissimulation et d’esquive du pilote, à chaque fois qu’il pouvait être pointé par l’œil agressif du tireur. En d’autres termes, la cybernétique elle-même était une science Manichéenne, pénétrée par ce que Galison nomme « l’ontologie de l’ennemi ». L’unité systémique de l’homme et de la machine, divisée en son cœur par une ontologie de l’ennemi, est ce que je vais explorer ici, dans le but de développer une nouvelle compréhension de la surveillance. Voici la thèse en quelques mots. L’inspection automatisée des données personnelles ne peut plus être considérée simplement comme un œil omniscient, une oreille cachée, une sinistre présence d’arrière-scènes. Les myriades de forme de la surveillance électronique contemporaine constituent maintenant désormais les multiples et irrémédiables boucles de rétroaction d’une société cybernétique dévouée au contrôle du futur. Le conflit habite ces cercles cybernétiques. Ils soudent ensemble les acteurs du capitalisme transnational d’État, dans toute sa complexité commerciale et culturelle ; mais leur modèle distant est le “prédictif” anti-aérien de Wiener, qui programme l’œil antagoniste en une machine docile et efficace. Sous les auspices d’un humble servomécanisme couplé dans une boucle informationnelle, nous pouvons entrevoir les premiers soubresauts du Golem qui nous intéresse aujourd’hui, à l’âge du ‘datamining’ et du ‘neuromarketing’. Et ce Golem n’est que nous-même, les populations cyborg des démocraties informatisées. Et donc, derrière l’incessant examen minutieux des technologies de surveillance d’aujourd’hui, la question philosophique de Wiener se retourne en une forme inversée. Est-ce qu’une créature peut jouer un jeu significatif avec son créateur ? Pouvons-nous jouer un jeu significatif avec la société cybernétique qui nous a créés ?

## Points Cardinaux

Pour poser le contexte de cette question, je voudrais introduire quatre systèmes technologiques caractéristiques, qui ensemble tracent les contours de notre société. Ces systèmes sont tous d’origine nord-américaine, et ils illustrent comment le pouvoir hégémonique dépense ses immenses budgets de défense dans des technologies à « double-usage », civil et militaire, qui continuellement s’entrelacent mutuellement et même redéfinissent l’ordre mondial émergent (8). Vous pourriez voir ces quatre systèmes comme les points cardinaux d’un plan d’ensemble, voire comme des instruments cartographiques : ils montrent comment le pouvoir informatique concentré retrace les contours du présent dans l’objectif de nettoyer le passé et de coloniser le futur.

- Le ‘Joint Helmet-Mounted Cueing System’ est un viseur semi-opaque monté dans un casque magnétique qui enregistre la direction que la tête du pilote pointe (9). Sa

fonction en tant que surface de diffusion, remplace le traditionnel tableau de bord et permet au pilote de lire les performances de l’avion, le positionnements de ses cibles, l’état de l’armurerie et les avertissements d’éventuelles menaces, s’affichant dans des lettres verdâtres qui restent constamment dans son champ de vision. Dans le même temps, il peut lancer un missile Sidewinder avec un seul regard vers sa cible. Les casques sont fabriqués par Vision Systems International, une joint venture entre Rockwell Collins et Elbit Systems (Israël). Le cockpit de l’avion de combat place l’humain à la jonction entre les systèmes distributeurs d’information et une batterie de mécanismes de lancement et de contrôles. Il s’agit de l’ultime interface homme-machine, quelque chose comme l’habitat naturel du cyborg. C’est ici que l’on trouve constamment de nouvelles réponses à la question pointée par le psychologue militaire John Stroud à la Sixth Macy Conference en 1949, loin en arrière à l’aube de la cybernétique : « Nous avons donc un opérateur humain situé entre des mécanismes connus avec précision. Mais une question se pose, ‘ Quel genre de machine avons-nous placé au milieu ? ’ » (10).

- L’analyseur de données en temps-réel InferX est un outil de collecte de données basé sur la recherche menée auparavant par la société parente, Datamat, pour le ciblage de missiles intercepteurs (11). Il fonctionne en insérant un programme « InferAgent » dans un spectre entier de systèmes informatiques – banques, aéroports, agences de voyage, autorités portuaires, etc. – et en utilisant ensuite les transmissions cryptées pour réaliser une analyse de reconnaissance de modèles à partir de tri furtif de leurs données. Le logiciel est promu par Michael Brown, l’ancienne tête en disgrâce de la Federal Emergency Management Agency (FEMA) : « Ces algorithmes regardent les modèles normaux de n’importe quel jeu de données, et si ceux-ci varient pour n’importe quelle raison, alors le protocole signale qu’il faut se pencher dessus » (12). InferX est conçu pour chasser à l’échelle du monde des « inconnus inconnus » : ces choses que « nous ne savons pas que nous ne savons pas », selon la phrase célèbre de Donald Rumsfeld. Parce que les données ne sont pas physiquement entreposées, elles échappent aux restrictions imposées par le Congrès au programme ‘Total Information Awareness’ de la DARPA. En effet, la société a proposé son système pour le projet militaire américain TANGRAM, qui remplace le TIA (13). Et InferX est une technologie à double-usage, ce qui inclut une application dans le marketing : « InferCluster utilise la même architecture distribuée que InferAgent pour envoyer des agents sur des réseaux afin de



réaliser le groupage d'objets présentant des caractères *similaires de sources multiples de données*. *InferCluster peut être utilisé pour des groupes de clients ayant des comportements d'achat similaires, et même pour découvrir des profils de ceux qui n'achètent pas et pourquoi.* » Dans cette dernière phrase, on commence à ressentir la présence inquiétante, dans la vie civile, de ce que Peter Galison appelle « l'ontologie de l'ennemi ».

• **Le système de management de la relation client Personicx, développé par la corporation Acxiom**, divise la population américaine entière en 70 groupes démographiques, selon « l'âge, le salaire estimé, la présence et l'échelle d'âge des enfants, le statut marital, le statut en terme de logement, l'estimation de la richesse de l'entourage et la densité de population du lieu de vie »(14). Le système est construit sur l'InfoBase d'Acxiom, qui est la base de données de consommateurs la plus grande et régulièrement mise à jour au Etats-Unis, contenant des informations publiques tirées des impôts et du recensement, de même que d'innombrables données privées. La base de données couvre 110 millions de ménages – l'univers entier du marketing des Etats-Unis, tout simplement – et, contrairement aux autres systèmes géodémographiques des sociétés rivales comme Claritas, elle fournit l'adresse, le téléphone et l'email des ménages potentiellement acheteurs, et pas seulement les groupes de codes postaux de quartiers intéressants. En établissant ainsi le profil culturel, le style de vie, les hobbies et les aspirations de chaque groupe, en les suivant dans les différentes étapes de leur vie, les ingénieurs d'Axiom peuvent mettre en place ce qu'ils appellent le « preemptive marketing », c'est-à-dire la promotion de produits et services aux ménages juste avant qu'ils entrent dans une nouvelle étape de leur vie. Les ressources de sociétés comme Acxiom sont de plus en plus utilisées par les politiciens. Comme le disait le candidat démocrate Terry McAuliffe: « *Si je m'assois derrière mon bureau, et que je sélectionne sur l'écran l'Etat de l'Ohio et que je dis 'Qui en Ohio dit que l'éducation sera le facteur déterminant leur vote', six secondes plus tard, 1,2 millions de noms vont apparaître. J'ai ensuite la possibilité de cliquer des boutons et de faire du télémarketing direct vers eux, ou de leur envoyer des e-mail immédiatement, ou de leur envoyer quelqu'un à leur porte pour leur parler* »(15). La technologie du "tri panoptique," étudiée au début des années 1990s par Oscar Gandy (16) a fait un saut en avant – et elle devrait en faire un autre très rapidement, quand les informations sur le style de vie offertes par les sites de réseaux sociaux comme MySpace seront exploités par le datamining.

• **L'« Orbit Traffic Management Technology », vendu par la corporation ShopperTrak** (17) est le dernier point du quadrant. Elle consiste en une caméra non-obtrusive montée au plafond qui compile les enregistrements des mouvements du client dans un magasin, et établit des corrélations avec les données de vente et les chiffres concernant le rendement de la force de travail (sales figures and labor-force data). Un maximum de 254 unités peuvent être mises en réseau pour couvrir de larges secteurs, et les caméras peuvent également être installées à l'extérieur pour comparer le nombre de personnes qui passent devant et le nombre qui entrent réellement. Les données sont transmises au centre de traitement de ShopperTrak, où elle sont traitées puis présentées sur une plate-forme web pour un accès à distance du management. L'intérêt pour le management est d'utiliser l'information comme guide pour ajuster le flux de trafic en magasin, le placement des produits, le signalement et la publicité. L'efficacité des changements de design peut ensuite être comparée aux données brutes de vente. Les résultats de magasins individuels peuvent également être comparés selon les tendances macro aux niveaux régionaux et nationaux, permettant des performances en benchmarking. Encore plus crucial, les données temps-réel sur les ventes nationales et régionales d'une ligne de produit donnée peuvent être utilisées pour des ajustements heure-par-heure selon la force de travail, grâce aux moyens d'une application appelées ESP, ou « Easy Staffing Planner. ». De cette manière, il est possible de faire évoluer les marchés par un « management de l'expérience du client », qui consiste en l'aptitude à conditionner à la fois l'environnement construit et l'élément humain, dans l'objectif de capturer plus efficacement le désir du client et de le convertir en ventes. L'idéal semble être une situation où un seul regard mène inévitablement à un achat.

Chacune de ces quatre technologies représentent une innovation majeure dans son créneau. Mais en même temps, elles ne constituent qu'une portion infime du spectre bien plus grand des techniques de surveillance, toutes intégrées dans des systèmes plus large de contrôle qui tendent de plus en plus à se baser sur des algorithmes prédictifs. Quand la surveillance se développe à un degré tel vous pouvez dire au revoir non seulement à la protection de la vie privée, mais également à l'intégralité de la division public/privé sur laquelle le choix individuel est basé dans une démocratie. Aujourd'hui, ce que Habermas appelait la « *transformation structurelle de la sphère publique* » a passé un nouveau cap (18). Au vingtième siècle, régnaient encore les diffusions à grande échelle de

nouvelles et de publicité pour distordre la sphère publique où les idées sont échangées. Aujourd'hui nous prenons la direction d'une société d'un genre totalement différent, basée non pas sur le débat informé et la décision démocratique, mais plutôt sur l'identification électronique, la prédiction statistique et la séduction environnementale. Et dans cette société, les chiffres des options proposées par les données marketing ne sont jamais très loin des informations de ciblage laissée en arrière par un ennemi en fuite.

Les quatre exemples que j'ai présenté vont du regard qui tue, avec le casque informatisé du pilote, au regard qui consomme, avec le management de l'expérience client. Entre les deux, ils montrent comment la collecte de données donne le pouvoir d'identifier des criminels ou terroristes probables, mais également des acheteurs de produits ou des votants pour un candidat. Cette sorte de « cartographie du futur » qui se situe entre la combinaison de collecte de données, l'analyse prédictive et la simulation environnementale pourraient être identifiée dans des douzaines d'autres domaines, de la finance au contrôle du trafic dans les transports. Dans chaque cas, le traçage et l'analyse des êtres humains aident à mieux configurer l'interface homme-machine. L'exemple classique est la forme cyborg explicite du pilote dans son cockpit moulé, qui a mené à un développement extensif des outils de simulation de vol pour le test et l'entraînement (19). Mais les cas les plus répandus émergent de la relation entre les consommateurs mobiles et ce que le critique architectural Sze Tsung Leong appelle « l'espace de contrôle », c'est-à-dire un design urbanistique modulé par le flux d'informations en temps réel sur les comportements des individus (20). Le mot « contrôle » a un sens précis ici : il réfère à l'ajustement continu d'un appareillage, ou dans ce cas précis, d'un environnement, selon les données en retour sur ses variables humaines. Cette notion d'ajustements à un environnement est la clé, si nous voulons comprendre la pervasivité de la surveillance des société contemporaines – une pervasivité qui va bien au-delà de ses fonctions militaires, policières ou de services secrets. La comprendre, cependant, requiert d'abandonner deux idées courantes : l'image littéraire du Big Brother qui vous surveille de derrière un écran, et la plus complexe image architecturale du Panoptique.

Ce qui est intéressant c'est que ces deux images correspondent à une compréhension de la société et de la subjectivité. Le monde de Orwell dans *1984* n'est pas seulement défini par une caméra derrière un téléviseur, pilotée par la police secrète pour débusquer les pensées criminelles. C'est un régime d'identification absolue avec l'image du Big Brother moustachu et aux cheveux sombres, un rejet absolu et une haine du traître juif Goldstein. 1984 dépeint un état totalitaire, régulé par des pro-



cès arbitraires, la torture et des exécutions spectaculaires. Un État où l'on parle la Novlangue, ce langage qui n'autorise aucune contradiction interne, aucune sorte d'infime différence entre la conscience la plus intime de l'individu et le discours public de la société. Une telle image est archaïque, elle ne correspond que très peu au monde dans lequel nous vivons, même s'il existe des centaines d'opérateurs NSA qui dédient tout leur temps à l'espionnage de personnes spécifiques, et même s'il existe des prisonniers en combinaison orange gardés dans les centres de torture spectaculaire de Guantánamo.

De manière similaire, le Panoptique n'est pas seulement un bâtiment circulaire de cellules vitrées avec une tour centrale munie de lucarnes vénitiennes, d'où un fonctionnaire peut surveiller tous les mouvements d'un prisonnier sans être vu. C'est aussi un monde de dossiers, de récits, de fichiers en prolifération, chacun administré par des professionnels qui cherchent à réformer et recycler l'individu, à enraceriner une discipline dans son esprit, ses émotions, ses réflexes, une discipline qui sera opérante même sans l'oeil qui voit tout. La société panoptique est une bureaucratie qui individualise ses sujets à travers l'imposition d'un système codifié et régulé de différences, créant des catégories fonctionnelles. C'est une bureaucratie d'hommes et de femmes robustes dont les action et les gestes peuvent être articulés dans un ensemble pro-

ductif, et dont la vérité peut être distillée dans les discours de spécialistes. Malgré leur connaissance aux ramifications inexorables, ces spécialistes relèvent toujours de quelque chose comme le gardien, le docteur, l'éducateur, formatant des personnalités malléables dans le cadre stable des institutions à vocation universelle. Mais comme nous le savons, de telles institutions si clairement définies avec leurs sujets soigneusement moulés sont de plus en plus difficiles à trouver dans la société d'aujourd'hui, même si nous ne manquons pas de maîtres d'école, de sergents, de psychiatres à la solde de l'État.

Il est évident que Big Brother et le Panoptique sont tous les deux datés, bien qu'ils n'aient pas complètement disparus. La question, dès lors, est la suivante : comment pouvons-nous caractériser, un régime de surveillance qui n'est ni totalitaire ni disciplinaire, mais qui dépend en premier lieu du traitement statistique des données agrégées dans l'objectif de former les environnements dans lesquels les populations où des individus mobiles peuvent être canalisées et contrôlées ? Comment, en d'autres termes, comprenons-nous l'économie politique de la surveillance dans une société cybernétique ?

### Dispositifs de sécurité

Il est surprenant de voir comment Michel Foucault, dans ses cours de 1978 au Collège de France, commence immédiatement par prendre ses distances avec l'image du Panoptique et le concept de société disciplinaire, qu'il avait développé seulement deux auparavant dans son livre *Surveiller et Punir*. Les cours ont pour titre *Sécurité, Territoire, Population*. Elles discutent de ce qu'il nomme « les dispositifs de sécurité », ou les mécanismes par lesquels l'activité économique d'une population est à la fois optimisée et protégée des perturbations (21). Le premier exemple est un plan de la première moitié du XVIIIème siècle, un plan pour un nouveau développement de la ville de Nantes. Ce projet implique de tracer de nouvelles rues pour servir quatre fonctions superposées : l'aération des quartiers insalubres ; la facilitation de l'échange commercial dans la ville ; la connexion directe des rues aux réseaux de transport longue-distance ; et la surveillance du trafic dans un environnement urbain qui n'est plus muré ou sujet au couvre-feu. Le mot clé ici est la *circulation*. Au lieu de définir des espaces fermés, précisément définis pour des usages exclusifs, comme dans un régime disciplinaire, le plan créé une série ouverte de dispositifs multifonctionnels qui peuvent s'étendre dans des directions variées, selon des modèles de croissance future qui ne peuvent être prédits que comme des probabilités. D'autres exemples incluent le traitement de la peste par une identification de ses vecteurs de transmission, ou la résorption de la famine par des ajustements économiques qui découragent l'accumulation de grain. Dans chaque

cas, la nature d'un phénomène existant et ses effets sur la population sont soigneusement analysés avant la prise de toute mesure. L'objectif de l'art libéral de gouvernement n'est jamais de punir, de transformer ou même de sauver les individus, comme dans une architecture disciplinaire, mais plutôt d'arriver à la distribution optimale de certains phénomènes dans la société, « *pour réduire les normalités déviantes les plus défavorables en relation avec la tendance générale normale* ».

Tout ceci n'est pas vraiment de l'ordre d'une souveraineté maquillant une loi arbitraire et terrifiante (ce qui était le rôle des anciens rois, ou de Big Brother). Mais c'est également distinct d'une administration imposant des routines disciplinaires à un individu (effet de la surveillance panoptique, que ce soit en prison ou à l'usine). C'est maintenant une affaire d'économistes politiques ajustant les paramètres d'un environnement ouvert, dans le but de stimuler et de canaliser les comportements probables de la population, et de gérer les risques inhérents à sa mobilité libre et naturelle, ou même, à l'expression de son désir. Le problème des gouvernements sous ce paradigme libéral, comme Foucault l'explique, « c'est comment ils peuvent dire oui ; c'est comment dire oui au désir. »

Ce qui est impressionnant ici c'est la volte-face dans la théorie de Foucault sur l'ordre panoptique – une transfor-



## Suite de l'article “Future map”

mation motivée par la montée du néolibéralisme, au moment du passage à une société post-industrielle. Foucault va si loin qu’il en arrive à dire qu’il avait tort quand il déclarait dans son travail sur la prison que les disciplines étaient le « côté obscure » coercitif des libertés des Lumières, le mécanisme fondamental du pouvoir en dessous de la surface formelle de la théorie libérale. Au lieu de cela, il affirme maintenant, « la liberté n’est que le corrélat au déploiement des dispositifs de sécurité. » Développant cette même idée un an plus tard, il déclare avec une certaine ironie que l’art libéral de gouvernement « consomme la liberté » – « la liberté du marché, la liberté des acheteurs et vendeurs, l’exercice libre des droits de propriété, la liberté de discussion, éventuellement même la liberté d’expression » – et par conséquent, « il doit la produire, il doit l’organiser » (22). Il doit fournir l’environnement institutionnel pour l’exercice de certaines libertés, incluant les conditions sous laquelle la liberté d’un personne ne nuit pas à la liberté d’une autre, ou ne menace pas le mécanisme entier des échanges économiques. L’art libéral de gouvernement, pour Foucault, consiste à intervenir « non pas sur les joueurs, mais sur les règles du jeu. »

D’ici il n’aurait fallu qu’un pas supplémentaire pour voir que l’interprétation statistique des données de surveillance informatisées ouvrirait des possibilités entièrement nouvelles de feedback pour la gouvernance des populations mobiles (23). La cybernétique – qui étymologiquement signifie à la fois « pilote » et « gouverneur » – est devenu effectivement la science sociale appliquée du contrôle à distance, un corrélatif nécessaire à l’aspiration Américaine à l’empire global. Cependant, Foucault n’était pas un prospectiviste social, comme le sociologue Daniel Bell s’est dit l’être quelques années avant. Il était un généalogiste, qui examinait les strates historiques successives qui débouchent au présent. Par conséquent il concevait les dispositifs de sécurité comme un ajout du XVIIIème siècle aux procédures disciplinaires du XVIème siècle, de la même manière que ces procédures se sont superposées aux formes juridiques de la souveraineté médiévale. Il le dit dans ces termes : « Il n’y a pas de séries d’éléments successifs, l’apparition du nouveau causant la disparition des anciens. Il n’y a pas d’âge du légal, d’âge du disciplinaire, d’âge de la sécurité... En fait vous avez une série d’édifices complexes, dans lesquels ce qui va changer... c’est la dominante ou plus exactement le système de corrélation entre les mécanismes juridico-légaux, les mécanismes disciplinaires, et les mécanismes de la sécurité » (24).

Nous devons prendre en compte cet édifice complexe dans son intégralité, si nous voulons développer une image de la surveillance au sein du panorama militaire et corporatiste. La difficulté, dans une société néolibérale pleinement développée, c’est de voir comment un large spectre d’acteurs tentent continuellement de manipuler les environnements dans lesquels les individus prennent librement leurs décisions ; et de voir en retour comme le pouvoir étatique intervient au plus haut niveau, par des tentatives de réajuster les « dispositifs de sécurité » concrets des corporations et de la police, en accord avec l’ensemble les règles plus abstraites de la gouvernance économique. La difficulté, en résumé, est de créer l’image ou la métaphore d’une société profondément manichéenne dans laquelle, comme Daniel Bell l’a observé, « les jeux entre les personnes » ont définitivement remplacé n’importe quelle sorte de lutte collective contre la nature (25). Cette société prévisionniste, qui rejette ses conflits dans le futur, est néanmoins le cadre présent dans lequel les individus, les groupes et les populations sont devenus des cyborgs, c’est-à-dire, des personnes inséparables des machines, luttant pour faire sens et pour réaliser des objectifs dans des environnements médiatisés qui sont expressément conçus pour les manipuler. Elle est également le cadre libéral qu’un pouvoir d’État résurgent veut restructurer, en renforçant les paradigmes plus anciens de la discipline militaire et de la loi souveraine. Peu de personnes ont pensé à théoriser cette condition hautement instable de gouvernance ; mais est-ce que quelqu’un est parvenu à la cristalliser dans une image ? Est-ce qu’on arrive à y résister par le biais de ce que Foucault aurait appelé des « contre-comportements » ?

### Visions Précog

Une des images les plus originales de la surveillance est proposée par William Bogard, dans son livre *The Simulation of Surveillance*. Allant au-delà de Big Brother et du Panoptique, il explore un futur imaginaire – une “science fiction sociale” – où la surveillance se devance elle-même pour devenir simulation, une réalité virtuelle dans laquelle le crime est déjà vaincu et le désir est déjà satisfait. Bogard est conscient du rôle historique de la cybernétique dans la préparation du terrain pour une telle société, comme il l’indique en parlant de la simulation comme « contrôle hypersurveillant. » Mais il travaille dans une veine Baudrillardesque, avec une fascination extasiée pour l’image de synthèse. La simulation, écrit-il, « n’est rien moins que la surveillance parfaite, la surveillance portée à son pouvoir le plus haut, où rien n’échappe au regard. Tout ce qui est déjà observé, l’anticipation absolue des événements qui sont enracinés dans

les codes qui les génèrent » (26). Il y a ici quelque chose de très proche de la vision théorique du jeu, où tous les mouvements sont déjà connus et toutes les stratégies ont déjà été jouées. Bogard se sent probablement légitimé par des films comme *The Truman Show*, ou même mieux, *The Matrix*, les deux ayant été réalisés après la sortie de son livre. Mais ce qui se perd dans la fascination de la simulation est le paradoxe fondamental du contrôle, sa nature Manichéenne.

Un autre film offre une image encore plus approfondie et étrange de la surveillance, bien qu’il ne respecte pas vraiment la science-fiction sur laquelle il était basé. Je pense au film *Minority Report* de Steven Spielberg, qui raconte l’histoire de l’expérimental « Département du Pré-Crime » de la police de Washington D.C. en 2054. Spielberg est connu pour ses effets spéciaux et certains sont en effet intéressants. La scène de poursuite met en relief l’ambiguïté des technologies contemporaines d’identification et de traçage. Les publicités s’animent, activées par un scan rétinien, pour appeler par son nom le personnage principal, John Anderton, alors qu’il passe anxieusement dans le couloir du métro. Avec un peu de justice poétique, *American Express*, une des sociétés pionnières dans le « type panoptique » étudié par Oscar Gandy, obtient la meilleure visibilité dans cette orgie de



trente secondes de séduction par les marques. Un autre scan au tourniquet du métro démontre toutes les facilités de passage offertes par l’identification biométrique. Et le plan alterné, montrant la police qui suit sa proie à la trace électronique dans le système de transport nous rappelle le prix que nous payons pour cela. Plus loin, cette vision imaginaire s’approche de la notion foucaldienne d’optimisation forcée, quand l’inventeur du Pré-Crime s’adresse à un attroupement de personnes qui célèbrent l’extension du dispositif à l’ensemble du pays. Il leur dit : « Amusez-vous ! C’est un ordre. ». Et tout le monde semble satisfait et soulagé d’entendre même le commandant de la police dire oui, dire oui à leur désir. Mais l’image la plus puissante, la plus prégnante du film est celle des précognitifs eux-mêmes : des créatures torturées, étranges, sur-stimulées de drogues, baignant dans une sorte de solution amniotique, avec des électrodes placées sur leurs têtes pour lire leurs visions du futur.

Ces trois créatures sont clairement des cyborgs. Mais au lieu d’être équipées de puissant mécanismes prothétiques et assistés par des facultés de cognition augmentée, comme dans les cockpits des avions de combat ou dans des films comme *The Terminator*, ici elles sont essentiellement observées, sondées dans leurs imaginaires les plus profonds. C’est la sensibilité de leurs réponses émotionnelles au monde qui permet à la police de prédire le futur. La nouvelle de Philip K. Dick mérite ici d’être citée :

*Dans la demi-obscurité d'une atmosphère terne, trois idiots restent assis en babillant. Chaque énoncé incohérent, chaque syllabée prononcé de manière aléatoire, sera analysé, comparé aux autres et reconstitué sous la forme de symboles visuels, transcrits sur des cartes perforées qui sont acheminées dans des cases codées. Toute la journée les idiots babillent, prisonniers dans leurs chaises spéciales au dos agrandri, tenus en position par des bandes métalliques, des faisceaux de fils, des crampons. Leurs besoins physiques sont assouvis de façon automatique. Ils n'ont pas de besoins spirituels. Comme des légumes ils marmonnent, sommeillent, existent. Leurs esprits sont engourdis, confus, perdus dans les ombres. Mais non pas les ombres du présent. Ces trois créatures à la tête élargie et au corps dévasté, qui jasant et qui gesticulent vaguement, sont en train de contempler le futur* (27).

Dans le film, Spielberg montre les précogs générant des images mentales du futur, sans aucune médiation d’analyse informatisée. Il les rend conscient d’eux-mêmes, conscients de leurs visions, capable de suggérer des pistes d’action : la précog Agatha dit à Anderton qu’il peut changer le futur. Mais avec ces images humanistes, Spielberg simplifie une métaphore qui était bien plus brutale et précise dans la nouvelle de Dick. Les précogs y sont pure sensibilité, sans raison ou identité personnelle – quelque chose de l’ordre du « cerveau reptilien » que le marketing contemporain essaye de cartographier chez des sujets expérimentaux (28). Les précogs, dans l’histoire de Dick, sont étranges et inquiétants, des créatures telles des Golem, oscillant entre les hommes et la machines. Voici

l’image des populations actuelles dont les affects et les activités mentales sont implacablement sondées, avant que leurs images oniriques aggrégées soit transformées en produits séduisants et en rêves éveillés.

D’autres éléments de la narration sont perdus dans le film. Spielberg et ses scénaristes font du personnage d’Anderton la victime d’un complot mené par son supérieur hiérarchique, Lamar Burgess, dont l’objectif est de camoufler le récent meurtre de la mère d’un des précogs, qui était sortie du brouillard de l’addiction à la drogue pour réclamer sa fille. En d’autres termes, Spielberg fait du film un drame familial, concentré sur les souvenirs obsessionnels de la précog Agatha et sur le souvenir correspondant de Anderton, qui avant d’intégrer le Pré-Crime avait subi le meurtre de son propre fils. Tout cela est sympathique; mais dans l’imagination bien plus paranoïaque de Dick, le complot contre Anderton est un moyen pour l’armée d’abolir le Pré-Crime et d’arracher le contrôle de la police à l’état civil. Qui plus est, Dick livre une précieuse indication dans l’histoire, en faisant dire à Anderton, l’inventeur de la technologie du Pré-Crime qu’il a refusé la tentation de l’appliquer à la bourse, d’où il aurait évidemment retiré des fortunes. Si Spielberg avait pu saisir ces deux motifs – la relation à la finance et à l’armée dans son appétit à prendre plus de pouvoir sur l’état civil – alors le film, qui

est sorti peu après le 11 septembre, aurait pu devenir la métaphore prédictive d’une époque entière. La vérité est plus étrange que la fiction. La prise néocon de l’état Américain a effectivement transféré le pouvoir au Président comme Commandant-en-Chef des armées et au Département de la Défense sous Rumsfeld. Les industries du pétrole et de l’armement qui s’étaient retrouvés sur le siège arrière de la finance durant les années 1990 sont maintenant revenues à l’avant avec un désir de vengeance (29). Un régime libéral orienté par la finance régresse vers ses réflexes disciplinaires sous un regard souverain résurgent, « l’édifice complexe » du pouvoir ayant soudainement bougé sur ses bases. Dans un monde où les futurs spéculatifs d’un long boom de la bourse se sont effondrés, le besoin fabriqué d’envahir l’Iraq est devenu une nouvelle sorte de prophétie-auto-réalisée, une manière bien plus violente de formater le futur.

En 2002, un peu avant l’invasion, la Defense Advanced Research Projects Agency lançait ce qui a peut-être été le programme le plus tordu de tous les temps : **FutureMAP**, où “Futures Markets Applied to Prediction,” développé dans le cadre du programme Total Information Awareness sous l’autorité d’un criminel convaincu, l’Amiral à la retraite, John Poindexter (30). On peut observer ici un réajustement précis mais malsain à l’intérieur de ce que Foucault appelait « le système de corrélation entre les mécanismes juridico-légaux, les mécanismes disciplinaires, et les mécanismes de sécurité ». Et au moment même où *Minority Report* sortait dans les salles, les consultants du Département de la Défense des Etats-Unis proposaient un “Policy Analysis Market” (PAM) informatisé qui mobiliserait les capacités prédictives des investisseurs, en les amenant à miser leur argent sur les grandes tendances militaires, économiques et civiles en Egypte, Iran, Irak, Israël, Jordanie, Arabie Saoudite, Syrie et Turquie. La finance, qui depuis vingt ans a été à l’avant-garde des transformations cybernétiques, serait maintenant réorientée pour les besoins du pouvoir souverain et disciplinaire. Ainsi, l’intelligence distribuée du marché serait mis à profit par les militaires, et les signaux de prix donnés par ces « futurs » fictionnels indiqueraient les probabilités d’événements agressifs et belliqueux.

A ce point du texte, je veux citer le *mission statement* du program *Total Information Awareness* parce qu’il illustre parfaitement l’interprétation militaire des types de boucles de rétroaction que j’ai discuté jusqu’à présent : « *L’Information Awareness Office (IAO) de la DARPA imaginera, développera, appliquera, intégrera, démontrera et transmettra les technologies de l’information. Il prototypera les systèmes d’information en boucle fermée qui contreront les menaces asymétriques en réalisant une conscience totale de l’information utile pour la préemption, les alertes de sécurité nationale, et les prises de décision en sécurité nationale* » (31). Le *Policy Analysis Market* devait être un dispositif de captation dans un système à boucle fermée auto-régulé – comme un thermostat humain connecté à l’enfer du pouvoir militaire, diplomatique et économique Américain.



Une maquette de l’interface de trading, préparé par la société Net Exchange, montre des « contrats pour événements spéciaux » concernant des éventualités comme « la monarchie Jordianienne détrônée dans le dernier quart de 2004 », ou « Arafat assassiné dans le dernier quart de 2004 » ; une section « contrats globaux » inclut les « morts de la terreur » et les « pertes militaires Américaines ». Les fongions de trading sont surperposées à une carte du Moyen-Orient, comme des fenêtres d’opportunités géopolitiques. Cette interface, et le côté attractif pour les profits qu’elle proposait, sont les électrodes attachées aux lobes précognitifs des investisseurs. Si cela produit des images frappantes, alors des politiques préemptives s’ensuivent.

L’interface de trading PAM est littéralement une « carte du futur ». C’est aussi un parfait exemple de ce que Foucault appelle un « dispositif de sécurité », une entrée précise dans les dynamiques de surveillance du capitalisme cybernétique. Cette interface de trading n’est pas un programme de police, mais un marché institué de telle sorte qu’il conditionne précisément le libre comportement de ses participants. Elle produit de l’information, tout en transformant les acteurs humains en relais fonctionnels, en servomécanismes ; et elle « consomme de la liberté » pour un objectif bien déterminé. Comme tous les dispositifs de sécurité, elle a deux fonctions. L’une est d’optimiser le développement économique : il s’agit ici du développement de la spéculation financière. Mais l’autre fonction est de produire de l’information qui permettra d’éliminer les comportements déviants, qui ne peuvent pas être en ligne dans une course normale. Il s’agit de la double téléologie des systèmes d’information en boucles fermées dans le cybercapitalisme. La carte du futur est toujours une terre promise à venir. Mais il y a toujours quelques ennemis dans la ligne de mire avant d’y arriver. La question est, tenez-vous le fusil ? Ne faites-vous que regarder alors que les autres prennent date ? Ou essayez-vous de dévier la balle magique ?

### Dieux Machines

L’emblème héraldique pour Total Information Awareness – une sphère de ciel bleu entourant un globe terrestre pris dans le faisceau d’un oeil radieux se détachant du haut d’une pyramide maçonnique – est sans aucun doute l’expression la plus pure de l’exorbitante volonté de



pouvoir déchaîné au XXIe siècle. Mais tout autour de la planète, des systèmes complexes s’efforcent de réaliser les objectifs divinatoires de Wiener, même si son canon cybernétique fut un échec, destinée à finir dans le placard des circuits inutiles. C’est le rêve théorique qui aura primé sur la réalité. Le sommeil de la raison sous surveillance informatique donne naissance aux machines-Dieux. Néanmoins, tout nouvel appel à la doctrine « choc et effroi » ou à la « domination totale du spectre » est biaisé, bancal, illusoire, inutile. La dernière crise financière, toujours en cours au moment où j’écris ces lignes, est due en partie à l’incapacité des banques à savoir qui prendra en charge les inévitables pertes des emprunts *subprimes* qui ne valent plus rien, depuis que ceux-ci ont été répartis informatiquement dans des obligations de dettes collatérales (collateralized debt obligations - CDO) ultra complexes, elles-mêmes ventilées plus tard dans des produits bancaires dérivés appelés « CDO au carré » (CDO-squared), dont la valeur monétaire est devenue quasiment impossible à déterminer. (32) De la même façon, le « jaillissement »\* de troupes américaines fraîches (ou plus souvent, de retour) en Irak défend effectivement le drapeau américain sous l’oeil des médias, mais seulement sur des parcelles de territoires de plus en plus petites, et à certaines heures de la journée. La victoire elle aussi, est devenue difficile à cal-

**\*NDT** : l’expression « jaillissement de troupe », *troop surge*, est utilisée pour décrire le plan de G. W. Bush pour augmenter le nombre des troupes américaines déployées en Irak. Le 10 janvier 2007, Bush annonça des changements dans la stratégie politique et militaire de la guerre en Irak lors d’un discours national à la télévision intitulé « La nouvelle façon d’aller de l’avant », *The New Way Forward*. La presse américaine résuma ce discours en parlant de « jaillissement de troupes » en Irak. Le professeur de linguistique Georges Lakoff critiqua l’emploi de ce terme, affirmant que son sens était implicitement en faveur de la politique de Bush. Après cette controverse, les Démocrates commencèrent à parler d’« escalade », *escalation*, plutôt que de « jaillissement ».

**\*\*NDT** : A la fin du film de Kubrick, la solution du Dr. Folamour pour sauver la race humaine est de prendre un noyau dur de spécimens humains (des membres du gouvernement et des militaires, et un ratio de 10 femmes ’très stimulantes afin d’optimiser le succès de reproduction) et de reconstruire la civi-

culer. Et tandis que l’anticipation d’une déroute totale pousse l’économie du dollar toujours plus près du trou noir d’une dette nationale en implosion, on se demande quelles inventions de mathématiques abstraites pourraient permettre aux agents d’assurance de proposer des polices contre l’écroulement du système entier. La scène hilarante de la salle du conseil de guerre dans le film de Kubrick, avec le petit génie en fauteuil qui calcule la survie souterraine de membres sélectionnés de l’espèce humaine, et le général cinq étoiles hurlant au président les dangers d’un « mine shaft gap »\*\*, ne semble soudain plus si loin de ces horizons. Excepté bien sûr pour l’humour subversif.

Le désir obsessionnel de contrôler le futur, - et d’assurer l’accumulation – a au moins deux conséquences majeures. La première est l’organisation d’un environnement pour le consommateur procurant la satisfaction immédiate de désirs anticipés. Ce genre d’environnement a pour effet l’élimination du désir en tant que tel, et la création d’une atmosphère où l’incroyance de base est suspendue, et des populations entières se promènent comme des zombies, intellectuellement silencieuses sous les images géantes de leurs pulsions inconscientes. La seconde conséquence, comme nous avons pu le voir avec tant de violence ces dernières années, est la simple élimination de ceux qui pourraient troubler ce paysage pacifié par la force, avec n’importe quelle sorte de manifestation dérangeante ou de discours politique. Dans les deux cas, le résultat produit est de faire taire les voix dissonantes, d’étouffer le désir rebelle, de rendre la critique insignifiante ; une telle situation a atteint un paroxysme dans le consensus national sur la fièvre sécuritaire aux USA, après le 11 Septembre.

En face de ces tendances, qui sont à l’oeuvre au moins depuis les années 1980, des pans entiers de la population mondiale ont réagi à la colonisation du futur en trouvant refuge auprès du vieux passé des religions révélées, favorisant le réveil des fondamentalismes chrétien et musulman, dont la vision archaïque des jours meilleurs à venir traduit uniquement un violent désir d’apocalypse. N’importe qui des militaires nationaux, ou des groupes terroristes, ou des armées de la guérilla, a la volonté de servir Dieu, en particulier dans les territoires historiques des Livres Saints, mais aussi dans des endroits d’une désolation mortelle comme à Waco au Texas. Ce qu’il faut comprendre, c’est que les prophètes passés et futurs vont main dans la main. Le trader sur son ordinateur, le zélate religieux, le pilote militaire et le terroriste-martyr sont tous des protagonistes des « guerres du temps » (« time wars ») du XXIe siècle, dont la venue avait été annoncée il y a deux décennies par Jeremy Rifkin. Or, ces protagonistes sont incapables de considérer la « dramatis personae » (33).

Comme l’a écrit plus récemment Maurizio Lazzarato : « L’Occident est horrifié par les nouvelles subjectivités islamistes. Mais il a aidé à créer ce monstre, en utilisant ses techniques les plus pacifiques et séduisantes. Nous ne sommes pas confrontés à la rémanence de sociétés traditionnelles qui auraient besoin d’aller plus loin dans leur modernisation, mais à de véritables cyborgs, qui combinent le plus ancien et le plus moderne. » (34)

En 1964, l’année du “Docteur Folamour”, Norbert Wiener tenta de conjurer la menace de la théorie déterministe du jeu, qu’il voyait comme le chemin le plus sûr pour « appuyer sur le bouton ». Il pensait qu’en plaçant l’impeccable raison augustinienne sur le même plan que l’esprit humain imparfait et l’ordinateur électronique limité, dans un même continuum – ou, en d’autres termes, en considérant qu’à la fois Dieu et le Golem étaient tous deux « incorporés » dans l’expérience humaine – il pourrait contribuer à ouvrir un espace éthique plus flexible, détaché de toute idéologie, religion ou science. Alors qu’aujourd’hui, c’est précisément à l’intérieur de cette interface Dieu/homme/machine, que se jouent les jeux manichéens de la stratégie commerciale et militaire, avec très peu de questionnements sur les règles, le déroulement ou les conséquences finales. Les cyborgs, comme les officiers de l’aviation chez Kubrick, ont appris à ne plus s’en faire et à aimer la surveillance. Mais à travers la magie des medias informatiques, leur fol amour s’est maintenant répandu beaucoup plus largement dans la population. Le telos de l’humanité – sa cartographie du futur – ressemble une fois encore à la charge aveugle du taureau vers une cible suicidaire.

## Conclusions

La question n’est pas celle d’esquiver la “balle magique”\*\*\*, ou de construire quelque espace de rêve où l’on pourrait survivre sans être surveillé. La question est : comment s’engager dans des comportements d’opposition

lisation dans des mines souterraines jusqu’à ce que la fin des retombées radioactives autorisent la sortie. Le général Turgidson se lance alors dans des arguments similaires à ceux sur le déséquilibre dans l’escalade des missiles (‘missile gap’) en pointant un déséquilibre possible dans l’écart numérique de troupes survivantes à leur sortie s’il s’avérait que les soviétiques disposaient de meilleures mines !

**\*\*\*NDT** : L’auteur fait ici allusion à la Révolution des Affaires Militaires (doctrine de l’armée américaine) mais aussi à la théorie de la « balle magique », *magic bullet*, expression ironique populaire de la « théorie de la balle unique » *single bullet theory*, tirée par Lee Harvey Oswald pour assassiner J.F. Kennedy, selon l’enquête officielle. En effet, suivant les positions respectives de Oswald et Kennedy, la balle aurait dû être « magique » pour avoir parcouru sa trajectoire supposée.

capables de subvertir les effets de la gouvernance cybernétique. Une chose que nous pouvons faire est de créer des images plus précises et des métaphores plus évocatrices de l’art néolibéral du gouvernement, à fin d’augmenter la prise de conscience des manières dont le désir intime est prévu et manipulé. Il y a un manque désespérant de telles images, et d’un Karl Marx du cybercapitalisme.

Mais une autre chose, plus importante, que nous pouvons faire tout de suite, c’est de creuser dans le présent de notre existence et transformer les machines du quotidien, en les hackant dans des formes et des configurations inattendues qui peuvent apporter des réponses collaboratives à l’espace du contrôle. Les communautés critiques de subjectivités déviantes, qui se forment sur les lieux dévastés de la division public/privé, ne participe pas d’une fantaisie sous-culturelle, mais cherchent plutôt à réinventer la politique à partir de sa base. Ce qui est en jeu est l’élaboration de règles de fonctionnement différentes pour nos jeux collectifs, qui dans notre société contemporaine ne peuvent pas être mis en route sans le langage de la technologie. Des infrastructures existent pour de tels projets, sous la forme de logiciels open-source et de laboratoires ad-hoc. Mais ce qui n’existe pas, ce sont les engagements institutionnels durables, les Golems gouvernementaux qui auraient la volonté de sortir de leur rêve éveillé. Et cela rend très difficile de rassembler sur le moyen et long terme, les personnes diverses qui puissent changer la culture du présent.

L’interaction sociale est toujours un jeu de contrôle, comme l’ont montré tous les travaux sur la surveillance de David Lyon. (35) Mais tout dépend de qui écrit les règles, et plus encore, de comment on joue le jeu. Pour trouver une meilleure voie, ou même pour mettre au jour le problème dans son urgence et sa complexité, nous devons inventer de nouvelles sortes d’institutions culturelles, capables de prendre en charge des thèmes plus difficiles et plus polémiques – exactement ceux que les sciences manichéennes de l’ère post-guerre ont réussi à automatiser et à cacher à la vue de tous. Aussi longtemps que les artistes, les hackers et les critiques culturels ne seront pas rejoints par les scientifiques, les sociologues, les économistes et les philosophes derrière un objectif commun, il n’y aura pas de critique profonde et diffusée du néolibéralisme militaire et de la surveillance qui l’articule. Ce qui veut dire que l’ontologie de l’ennemi continuera à revenir nous hanter, tout comme certains fantômes de la Guerre Froide ne se sont pas dissous dans le soleil. Cela pourrait même être le sens de l’hilarante et suprêmement subversive fin que Kubrick donna à son film, quand la chanson des années 40 de Vera Lynn, sentimentale et optimiste, illustre l’image du champignon nucléaire :

*We’ll meet again / Don’t know where, don’t know when / But I know we’ll meet again some sunny day...*  
*Nous nous reverrons / Je ne sais pas où, je ne sais pas quand / Mais je sais que nous nous reverrons un jour ensoleillé...*

#### NOTES

- (1) Norbert Wiener, *God & Golem, Inc.: A Comment on Certain Points where Cybernetics Impinges on Religion* (Cambridge, Mass: MIT Press, 1966/1st ed. 1964), p. 17.
- (2) Sur la Teleological Society, et sur Wiener en général, voir Steve Heims, *John von Neumann et Norbert Weiner: From Mathematics to the Technologies of Life and Death* (Cambridge, Mass: MIT Press, 1980), et Flo Conway et Jim Siegelman, *Dark Hero of the Information Age: In Search of Norbert Wiener, the Father of Cybernetics* (Cambridge, MA: Basic Books, 2005).
- (3) Cf. Norbert Wiener, *The Human Use of Human Beings* (New York: Da Capo, 1954/1st ed. 1950), pp. 34-35: « La scientifique travaille toujours pour découvrir l’ordre et l’organisation de l’univers, et ainsi joue un jeu contre le vieil ennemi, la désorganisation. Ce diable est-il manichéen, ou augustinien ? est-ce une force contraire opposée à l’ordre, ou est-ce l’absence manifeste de l’ordre lui-même ?... Le diable manichéen joue au poker contre nous, et sera visiblement contraint à bluffer. Ce qui, comme l’explique Von Neumann dans sa Théorie des Jeux, est fait dans l’intention non pas principalement de nous laisser gagner sur un bluff, mais aussi pour empêcher l’adversaire de gagner sur la base d’une certitude que nous ne blufferons pas. Comparé à cet être manichéen plein de fine malice, le diable augustinien est stupide. Il joue un jeu difficile, mais il peut être battu par notre intelligence aussi brutalement que par une aspersion d’eau bénite. » Voir aussi pp. 190-93 pour des considérations explicites sur la nature manichéenne des politiques étrangères, que Wiener considère comme « une atmosphère néfaste à la science ».
- (4) Cf. William Poundstone, *Prisoner’s Dilemma: John von Neuman, Game Theory, and the Puzzle of the Bomb* (New York: Anchor Books, 1992), p. 190, n. 3. Mais il y a d’autres modèles : Edward Teller, Werner von Braun, le théoricien des jeux Herman Kahn, Henry Kissinger...
- (5) Norbert Wiener, *I Am a Mathematician* (Cambridge, Mass.: MIT Press, 1956), pp. 251-52.
- (6) Peter Galison, “The Ontology of the Enemy: Norbert Wiener and the Cybernetic Vision,” in *Critical Inquiry* 21/1 (Fall 1994), p. 238.
- (7) Philip Mirowski, *Machine Dreams: Economics Becomes a Cyborg Science* (Cambridge University Press, 2001), p. 61.
- (8) Pour un excellent débat sur la dualité de l’utilisation des technologies, voir Jonathan D. Moreno, “DARPA on Your Mind,” dans *Mind Wars: Brain Research and National Defense* (New York: Dana, 2006).
- (9) Voir la page produits à [www.vsi-hmcs.com/pages\\_hmcs/02\\_jhm.html](http://www.vsi-hmcs.com/pages_hmcs/02_jhm.html).
- (10) John Stroud, “Psychological Moment in Perception,” dans Heinz von Foerster, ed., *Cybernetics: Circular Causal, et Feedback Mechanisms in Biological and Social Systems, Transcriptions of the Sixth Conference* (New York: Josiah Macy Foundation, 1950), pp. 27-28.
- (11) Corporate homepage at [www.inferx.com](http://www.inferx.com).
- (12) Tiré d’une interview video avec Brown sur Dan Vernton’s Homeland Defense Week, à <http://link.brightcove.com/services/link/bcpid1078673197/bclid1111449543/bclid1125950390>.
- (13) Voir le TANGRAM Proposer’s Information Packet, à [www.fbo.gov/spg/usa/AFMC/AFRLRRS/Reference-Number-BAA-06-04-IFKA/SynopsisP.html](http://www.fbo.gov/spg/usa/AFMC/AFRLRRS/Reference-Number-BAA-06-04-IFKA/SynopsisP.html); et le Livre Blanc de Jesus Mena, “Modernizing the National Targeting System,” disponible dans la section “Expert Insight” du site InferX. L’entreprise Allen Booz Hamilton, qui a gagné le contrat general du projet TANGRAM, est située à McLean, Virginie, à côté de Datamat et d’ InferX; savoir si InferX a été écarté du projet ou non



n'est pas clair jusqu'à présent.

(14) Axiom corporate homepage at [www.axiom.com](http://www.axiom.com).

(15) Terry McAuliffe, cite dans le documentaire PBS de Douglas Rushkoff, *The Persuaders*, 2004; La transcription est accessible à [www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/shows/persuaders/etc/script.html](http://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/shows/persuaders/etc/script.html).

(16) Oscar H. Gandy, *The Panoptic Sort: A Political Economy of Personal Information* (Boulder: Westview, 1993).

(17) Corporate homepage at [www.shoppertrak.com](http://www.shoppertrak.com).

(18) Jürgen Habermas, *The Structural Transformation of the Public Sphere* (Cambridge, Mass.: MIT Press, 1991/1st German ed. 1962).

(19) Pour une étude complète et "immergée" de comment le modèle du cockpit a servi au réoutillage de l'éducation publique aux États-Unis, voir Douglas D. Noble, "Cockpit Cognition: Education, the Military and Cognitive Engineering," dans *AI & Society* 3 (1989). En conclusion, Noble écrit : « les moyens et les buts de l'éducation sont en train d'être reformés dans une démarche massive de recherche & développement militaire et industrielle, en cours depuis la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale, pour fabriquer les facteurs humains appropriés aux systèmes technologiques de haute performance. »

(20) Sze Tsung Leong, "Ulterior Spaces," in Chuihua Judy Chung et. al., eds., *The Harvard Design School Guide to Shopping* (Cologne: Taschen, 2001). Voir aussi Stephen Graham, "Spaces of Surveillant-Simulation: New Technologies, Digital Representations, and Material Geographies," in *Environment and Planning D: Society and Space* 16 (1998). Graham écrit : "La simulation informatique et les systèmes de modélisation permettent maintenant d'injecter directement les vastes quantités de données capturées par les systèmes de surveillance automatisés, dans des fac-similés dynamiques de la 'réalité' spatio-temporelle des territoires géographiques (quartiers, villes, régions, pays, etc.), qui peuvent ensuite à leur tour, être utilisés pour corroborer de nouveaux types de pratiques sociales, de changements organisationnels, de restructurations urbaines

# Dictionnaire de réalité tactique

## Intelligence Culturelle et Contrôle Social (*extraits*)

*par Konrad Becker*

### Conduite d'Explication

Le besoin de compréhension du monde existe depuis la nuit des temps ; aujourd'hui, dans un monde qui paraît de plus en plus difficile à décrypter, il est bon de se souvenir qu'un certain type d'explications, officiellement validé, détermine les comportements. La Théorie de l'Attribution démontre comment les personnes adoptent des attitudes, des croyances ou des comportements suivant leur lecture du monde. Influencer la manière par laquelle les hommes comprennent et expliquent ce qui se passe autour d'eux, contrôler les attributions qu'ils assignent aux phénomènes, ceci permet de prévoir et de contrôler leur comportement futur. Une attribution externe assigne la causalité à un agent ou à une force extérieure, une attribution interne fera dépendre la causalité de facteurs internes. Alors que l'attribution externe a moins de chance de changer les attitudes, avec une attribution interne, il est fort probable que les cibles finiront par se considérer différemment. Les personnes faisant dépendre leurs actions d'une attribution interne tendent également à changer leurs attitudes et leurs croyances par rapport à elles-mêmes, elles tournent en « ce type » de personne et le comportement désiré s'en suit conséquemment. Désormais, la capture de leurs esprits, de leurs cœurs et de leurs âmes n'est plus une question théorique.

Les personnes ont besoin de cohérence aussi bien dans leurs vies que dans l'explication du monde qui les entoure. La Théorie de la Cohérence illustre cette tendance. Affronter des incohérences provoque un état de discordance et cette expérience de discordance débouche sur une demande urgente quant à restaurer la cohérence. Pour se débarrasser de cette discordance, on peut changer la façon de penser d'autrui. La réévaluation et la dénégation constituent deux possibilités de cette perspective, impliquant d'ailleurs un travail mental de manière à remodeler la weltanschauung. Le refus de la discordance explique également l'opinion basée sur une exposition sélective, où la plupart du temps, l'information qui pourrait être contraire aux visions existantes n'est pas recherchée. La discordance est expérimentée comme le résultat d'une incohérence subjective alors que la réaction à une incohérence ou à une restriction injuste perçue comme externe sera objectivée. La réactance et la discordance sont des agents de motivation puissants qui provoquent des états hautement agités ou du stress émotionnel.

### Isopraxis Synchrone

Les tendances humaines qui débouchent sur l'imitation des styles vestimentaires et la contraction des maniérismes non-verbaux d'autrui trouvent leurs racines dans les paléo-circuits du cerveau reptilien. Les paléo-circuits se définissent comme les toiles et circuits nerveux sub-corticaux qui lient les centres de l'éveil du corps, les centres émotionnels et les zones de la motricité du cerveau frontal et du cerveau médial avec les muscles afin d'obtenir les mouvements du corps requis par les signes non-verbaux. Le mimétisme est un principe

et rurales. »

(21) L'expression française "dispositifs de sécurité" peut être traduite littéralement par « safety devices », ou peut-être (une ambiguïté que j'explorerai plus tard) par «safety-and-security devices. ». La traduction officielle parle de "security apparatuses." Voir les chapitres d'ouverture de Michel Foucault, *Security, Territory, Population: Lectures at the Collège de France, 1977-78* (Palgrave Macmillan, 2007/1st French ed. 2004).

(22) Michel Foucault, *Naissance de la Biopolitique: Cours au Collège de France, 1978-1979* (Paris: Gallimard, 2004), p. 48.

(23) La carte de cette transition a été dressée par l'historien Otto Mayr, qui a documenté l'omniprésence de certains mécanismes rétroactifs (thermostats, gouverneurs) dans l'Angleterre libérale du 18<sup>e</sup> siècle, à une époque où de telles machines étaient encore très rare chez les sociétés autoritaires de l'Europe continentale. Ce qui plus est, Mayr montre que ces dispositifs ont servi de métaphores pour des notions-clé d'économie politique telles que la demande et l'offre, l'équilibre des institutions, l'auto-régulation. Cependant, Foucault ne semble pas avoir été au courant du livre très technique de Mayr, *The Origins of Feedback Control* (Cambridge, Mass., 1970), qui aurait pu le mettre sur la piste. La grande étude comparatiste est venue plus tard, après la mort de Foucault: *Authority, Liberty and Automatic Machinery in Early Modern Europe* (Baltimore: John Hopkins University Press, 1986). Voire également les propos de Galison dans "The Ontology of the Enemy," op. cit. pp. 262-63.

(24) Michel Foucault, *Sécurité, territoire, population*, op. cit.

(25) Daniel Bell, *The Coming of Post-Industrial Society: A Venture in Social Forecasting* (New York: Basic Books, 1999/1st ed. 1973. Bell écrit: "Le 'design' d'une société post-industrielle est un 'jeu entre les personnes' dans lequel une 'technologie intellectuelle', basée sur l'information, apparaît au côté de la technologie des machines. » (p. 116)

(26) William Bogard, *The Simulation of Surveillance: Hypercontrol in telematic societies* (Cambridge University Press, 1996), p. 55.

(27) Philip K. Dick, "The Minority Report" in *Fantastic Universe* (1956); reprinted in *The Minority Report* (New York: Citadel Press, 2002).

(28) Voir les interviews avec Clotaire Rapaille dans le documentaire PBS de Douglas Rushkoff. *The Persuaders*, op. cit.

(29) Pour la compréhension de comment cette sorte de déplacement économique arrive, voir Shimshon Bichler and Jonathan Nitzan, "Dominant Capital and the New Wars," in *Journal of World Systems Research* 10/ 2 (Spring 2004), disponible à <http://bnarchives.yorku.ca>.

(30) Le programme entier TIA a été annulé par le Congrès américain, en partie à cause des plaintes sur l'interface PAM. Néanmoins, toutes les informations concernant PAM ont été archivées par son fier inventeur, Robin Hanson, à <http://hanson.gmu.edu/policyanalysismarket.html>.

(31) Tiré du site original reconstruit du programme TIA à <http://infowar.net/tia/www.darpa.mil/iao>.

(32) L'anthropologue et expert financier Paul Jorion, qui a détaillé les mécanismes de la crise des subprimes un an au moins avant qu'elle n'ait lieu, cite une remarque tirée d'un document spécialisé émis par l'Union des Banques Suisses : « Pour analyser un seul 'CDO au carré' constitué de 125 produits bancaires différents, ... nous aurions du avoir les informations constitutives de 9 375 produits bancaires. » [www.pauljorion.com/blog/?p=174](http://www.pauljorion.com/blog/?p=174)

(33) Jeremy Rifkin, *Time Wars: The Primary Conflict in Human History* (New York: Holt, 1987).

(34) Maurizio Lazzarato, *Les révolutions du capitalisme* (Paris: Les empêcheurs de penser en rond, 2004), p. 101.

(35) Voir, entre autres., David Lyon, *Surveillance Society: Monitoring Everyday Life* (Buckingham: Open University Press, 2001); *Surveillance Studies: An Overview* (Cambridge: Polity Press, 2007).



Portrait de  
Th.Kaczynski par  
le FBI.

Theodore Kaczynski, un mathématicien considéré à Berkeley dans les années 60, est celui que le FBI dénommait "UNABOM" dans ses rapports, pour avoir à partir de 1978 assassiné trois scientifiques et blessé 23 autres dans l'envoi de colis postaux piégés ou d'autres objets explosifs faits main. Il purge une peine à vie dans la prison Fédérale ADX Supermax à Florence dans le Colorado. « Dans ses années de formation à Harvard, il fut recruté en 1959 pour une expérimentation psychologique qui allait finalement durer trois ans. L'expérimentation impliquait des harcèlements et humiliations psychologiques qui pouvaient perturber gravement certains de ses sujets. (...) Le chef d'orchestre de ces expérimentations étaient le célèbre psychologue Henry A. Murray. Murray était un des meilleurs amis de mon père. Bien que sa célébrité à diminuer depuis qu'il est mort, il fut le pionnier des tests de personnalité qui font maintenant partie de la routine du management industriel et des études psychologiques »(Jonathan D. Moreno, *Mind wars. Brain research and National defense*, Dana press, 2006, p.70). Timothy Leary appelait Murray « le magicien des tests de personnalité qui, en tant que chef psychologue pour l'OSS, avait piloté des expérimentations militaires sur le lavage de cerveau et les interrogatoires au sodium amytal » (cf. Alston Chase, *Harvard and the Unabomber : the education of an american terrorist*, Norton, 2003).

reptilien profond ; il s'agit de copier, d'imiter ou de singer un comportement : un exemple significatif de ce mimétisme nous est fourni par le phénomène d'applaudissement. Des chercheurs, qui ont isolé des dispositions spécifiques dites « charmeuses » d'un visage humain, ont établi l'existence d'un schéma du charme infantile doublé d'un ensemble de dispositions séduisantes aussi bien chez l'homme que chez la femme. L'isopraxis devient comportement lorsque des individus s'habillent comme leurs collègues et adoptent leurs croyances ou leurs coutumes ; de même quand ils s'accaparent les manières des personnes qu'ils admirent ou qu'ils considèrent comme supérieures. Se présenter, se comporter et agir de la même façon, voilà un processus qui permet d'être accepté plus facilement, car une apparente similarité suggère des vues identiques et permet de se sentir en sécurité. La pratique hautement ritualisée et temporelle des apparences et des panoplies codées n'est pas simplement un instrument de synchronisation sociale mais également un système de classification et d'identification de strates sociales complexes et d'uniformités hiérarchiques. Le choix, alors, devient illusoire ; pourtant, comme qu'instrument dynamique de contrôle, il est supérieur aux méthodes passives de marquage du bétail parce que les modèles sont intériorisés par les sujets. Contrairement à l'image sympathique qu'elle dégage, la mode n'est pas qu'un système de cohésion de groupe agissant sur plusieurs niveaux : c'est au fond un outil performant de domestication sociale. Des recherches menées par le FBI démontrent que le fait, pour différents individus, de respirer au même rythme, de cligner des yeux au même moment, de hocher la tête en même temps etc. s'avère très efficace pour l'établissement d'une communication

réussie. Ce phénomène crée en effet une réponse comportementale qui correspond avec subtilité à la communication non-verbale, et ceci correspond tout particulièrement aux modèles vocaux ainsi qu'aux modèles d'échanges de regard. Les mouvements faciaux fournissent une information périphérique suffisante pour conduire l'expérience émotionnelle. L'hypothèse de réponse faciale suggère que l'expression faciale (sourire, froncer les sourcils, etc.) affecte l'expression émotionnelle et le comportement : le fait de sourire provoque par exemple une légère sensation de bonheur. La recherche en EEG (Electroencéphalogramme) fait état d'un rapport similaire à la résonance dans les ondes du cerveau par la stimulation optique externe ou acoustique. Les fréquences propres du cerveau se branchent sur la fréquence de la stimulation, ce qui produit un effet appelé « photic driving » (adaptation du cerveau à une stimulation stroboscopique) ou « frequency following response » (FFR, réponse calée sur la fréquence). Les fréquences allant de 0.1 à 40 Hz sont associées à des états psychophysiques (Gamma, Beta, Alpha, Thêta et Delta) bien que ces catégories ne puissent couvrir le spectre complet des ondes du cerveau, et n'offre qu'un vague aperçu des effets psychophysiques. Dans des zones éloignées du Sud-Est Asiatique, certaines espèces de lucioles s'illuminent au même rythme et à l'unisson. La synchronie apparente de ces lucioles qui peuvent se compter par milliers diffère très nettement de nombreuses autres formes de synchronisation visible dans la nature, où la synchronie perçue dans ces autres cas souligne la tendance des observateurs humains à imposer des modèles rythmiques. Après tout, les comportements humains se caractérisent souvent par la synchronisation et le rythme.



# Molécules de combat vers la guerre psychique asymétrique

par Ewen Chardronnet

*“L’acquisition de la conscience par une espèce ne présente aucune limite évolutionnaire. Le degré de facilité d’adaptation que l’acquisition de conscience confère à l’individu ou à l’espèce dans laquelle il réside est illimité.”*  
Terence Mac Kenna

Pendant notre adolescence, mes amis et moi avons étudié les manières dont nos projections et nos délires pouvaient altérer notre objectivité, et comment les drogues psychoactives pouvaient nous aider à développer notre conscience du monde environnant. Je me souviens que certains d’entre nous expérimentèrent la datura, qui était alors en vente libre en France sous forme de cigarettes végétales pour arrêter de fumer de la marque ‘Louis Legras’. A la même époque, nous prîmes connaissance de la théorie de l’évolution du psychonaute Terence Mac Kenna qui lie le développement de la conscience à l’absorption de plantes hallucinogènes par les hominidés du néolithique, et par extension le développement humain depuis les primates à une réaction en boucle avec les plantes hallucinogènes. Contrée par les gardiens de la rigueur scientifique, sa théorie avait cependant le mérite de renforcer l’évidence que les hominidés omnivores ne pouvaient que, un jour ou l’autre, rencontrer les champignons hallucinogènes ou d’autres plantes psychoactives dans leur environnement et que ceux-ci auraient un rôle dans *“le développement de toutes les fonctions mentales que nous associons à l’humanité, y compris le souvenir, la projection imaginaire, le langage, la dénomination, la parole magique, la danse, et un certain sens du religieux”*. Depuis R. Gordon Wasson en effet, et son livre *“Soma : la Champignon Divin de l’Immortalité”* (1), note Mac Kenna, il était plutôt admis que les champignons hallucinogènes, en tant qu’agent causal dans l’apparition de la spiritualité, avaient éveillé l’être humain et provoqué la genèse de la religion. L’homme et ses chamans usèrent de plantes pour pouvoir donner un sens au monde et phénomènes qui l’entourent, pour élaborer des règles permettant de maintenir la cohérence de la communauté ; même si ces plantes, “nourriture des Dieux”, mais néanmoins plantes de mort, causes d’angoisses potentielles, d’inquiétantes pertes temporaires de conscience, d’empoisonnement fatal ou de folie meurtrière, stimulèrent également le développement d’un imaginaire de contrôle religieux terrifiant autour de la possession et de l’envoûtement, des diables, démons, chimères et créatures infernales diverses. Mais Mac Kenna dans sa thèse s’attache plus aux liens entre plantes psychoactives et origine de la conscience chez les hominidés qu’à la naissance des spiritualités : *“Une plante bénéfique, une fois découverte par un animal ou une personne, peut être intégrée dans le régime alimentaire et ainsi conférer une facilité d’adaptation. L’animal ou la personne n’est alors plus menacée par certains facteurs environnementaux, tels que les maladies qui avaient auparavant pu poser des contraintes sur l’espérance de vie d’individus ou peut-être même sur le développement de la population toute entière. Ce genre de facilité d’adaptation est aisément compréhensible. Ce qui l’est moins, c’est la manière par laquelle les plantes hallucinogènes ont provoqué des facilités d’adaptation similaires et pourtant différentes. Ces composés ne catalysent pas le système immunitaire en états d’activité supérieure, bien que cela puisse être un effet secondaire. En fait, ils catalysent plutôt la conscience, cette capacité singulière qui a atteint sa plus haute expression apparente chez l’être humain. On ne peut guère douter du fait que la conscience, tout comme la capacité à résister à la maladie, confère une immense facilité d’adaptation à l’individu qui la possède. (...) La conscience est nommée « l’information de l’information » et se caractérise par de nouvelles connexions parmi les différentes informations expérimentées. La conscience est similaire à une super réponse immunitaire non spécifique.”* (2) Cette vision positive et pacifique du développement de la conscience par les drogues fut cependant rapidement mise en balance lorsque je fus confronté à la première guerre du Golfe et au fait que les pilotes et soldats de l’opération “Tempête du Désert” menaient la guerre éclair sous l’effet d’amphétamines et autres palliatifs au manque de sommeil. Cela éveilla mon intérêt sur les rapports sombres entre drogues et guerre. Plus tard, en rejoignant l’Association des Astronautes Autonomes (3), mes amis et moi développèrent un intérêt sur les manières d’exprimer le « rêve de voler » selon une perspective artistique et littéraire. L’usage de toutes sortes de drogues et les méthodes de « voyage astral » étaient la voie la plus accessible pour les débutants que nous étions alors. Mais avec l’AAA, se présentait également une chance extraordinaire d’échanger avec des personnes dans le monde entier qui partageaient la même recherche, à travers le changement de paradigme induit par le voyage spatial humain. Cela me conduisit à travailler en 2002-2003 avec des

pharmacologues dans des programmes de réduction des risques, aussi bien qu’à expérimenter la gravité zéro lors d’un vol parabolique (4). L’une des motivations fut ma surprise de lire que les substances les plus couramment utilisées par la NASA et le CNES (Le Centre Nationale d’Etudes Spatiales français) pour traiter « le Mal de l’Espace » (« Space Motion Sickness »), étaient « la scopolamine contre le mal de l’espace, les amphétamines pour contrer la somnolence. » (5) En tant que soldats de la guerre moderne, il est important pour les astronautes de rester alertes mentalement pendant la mission pour accomplir les tâches nécessaires à l’accomplissement sans

risque des objectifs de la mission. Pour le traitement du mal de l’espace, l’amphétamine la plus couramment utilisée est la dexedrine, qui combinée à la scopolamine, a donné son nom à la drogue des astronautes, SCOPDEX, une substance en usage depuis les premiers vols habités, y compris lors de la mission Apollo 11 sur la Lune. (6) La scopolamine vient de la même famille de plantes que la mandragore et la datura, prolongeant ainsi une histoire culturelle intrigante allant du chamanisme au « sérums de vérité ». Quant aux amphétamines, elles sont largement utilisées dans le domaine militaire, autant qu’en tant que narcotique illégal (le « speed ») dans le domaine civil.



Le jeu vidéo “Tom Clancy’s EndWar™” imagine la Troisième Guerre Mondiale en 2020 basé sur des scénarios de Tom Clancy. L’uniforme du combattant est inspiré par le programme Future Force Warrior du programme de modernisation Future Combat Systems de l’Armée Américaine, et de l’uniforme “vision 2020 Future Warrior”.

## Guerre et drogues

Tout au long de l’histoire, drogues et guerres ont été étroitement liées. La célèbre légende des “Berserkers” scandinaves et germains rapporte que ces guerriers pouvaient se plonger dans un état de rage quasiment incontrôlable qui leur enlevait toute sensation de douleur et de peur en associant l’absorption d’une décoction de champignons hallucinogènes dans de l’hydromel, d’arts martiaux stimulant la vigueur et de transe guerrière par auto-induction psychologique ; il a été rapporté que leur folie meurtrière pouvait atteindre de tels degrés qu’au bout d’un moment ils ne pouvaient plus se contenir et finissaient par s’entre-tuer ; comme ils portaient des peaux de bêtes, ils auraient aussi donné naissance au mythe des loups-garous. Au XIe siècle, on a qualifié en arabe d’“hashishiyin”, “assassins” selon la déformation franque, à cause de leur supposée consommation de haschich, les fedayins Nizâriens, tueurs au service du chiite ismaélien Hassan Ibn Al-Sabbah, qui

avaient la réputation de faire usage d’une boisson hypnotique au cours d’opérations magiques et comme stimulant pour l’exécution de missions-suicide contre les turques seljoukides et califes de Bagdad. Plus près de nous, en 1880, lors du siège de La Paz (Bolivie), les Indiens révoltés recevaient des feuilles de coca avant de monter à l’assaut, et la « plante sacrée des Incas » permit aux assiégés de supporter la faim. Durant la Première Guerre Mondiale, les aviateurs allemands (parmi lesquels le futur maréchal Göring) utilisèrent la cocaïne comme stimulant. Durant les premières années de la guerre du Liban les milices engagèrent une “Guerre des toxiques” en concluant des accords avec les trafiquants pour utiliser la drogue comme arme de destruction du “facteur humain” chez l’ennemi.(7) Aujourd’hui, dans la plupart des conflits contemporains, les combattants, y compris les enfants-soldats des guerres africaines, ont accès à toute la panoplie des drogues disponibles sur le marché.

## De la mandragore et la datura aux “sérums de vérité“

Il existe de nombreuses substances capables de modifier l’activité cérébrale. Cette affectation peut moduler le niveau de lucidité, les humeurs ou la créativité du cerveau. C’est pourquoi l’homme a toujours usé de différents produits issus du règne animal ou végétal pour leurs différentes propriétés psychoactives (venin de serpent en Amazonie, cannabis en Chine, etc.) Ces usages formaient traditionnellement une part des contextes religieux, chamaniques, thérapeutiques ou guerriers, et souvent de la combinaison de ces contextes, au cours desquels une altération des humeurs, des perceptions auditive et visuelle, ou une augmentation de la lucidité, pouvaient être désirées. L’utilisation d’alcaloïdes comme la scopolamine est partie intégrante de cette tradition historique. La scopolamine vient des plantes formant la famille des Solanacées. C’est une famille qui produit d’excellents légumes et des poisons très violents. Certaines espèces sont utilisées dans l’alimentation humaine (pomme de terre, tomate, aubergine, piment). Les Solanacées vireuses (belladone, datura, brugmansia, mandragone), mais aussi le tabac, ont été utilisées depuis des siècles pour leur propriétés pschotropes, elles les doivent à leur contenu en alcaloïdes, atropine, hyoscyamine et scopolamine chez les Solanacées vireuses, nicotine chez le tabac. Associée au chamanisme et à la culture populaire du Mexique, la datura stramonium fait partie des trois alliés principaux, avec le peyotl (cactus) et le psylocibe (champignon), qu’un chaman doit choisir pendant son initiation. En Mésopotamie, plus de 2000 ans avant J.C, les prêtres babyloniens de Chaldée avaient recours à la mandragore sous le nom de Yabihin pour son action narcotique et

antalgique lors des rites initiatiques. Dans l’Odyssée d’Homère, Circé s’en sert pour composer le philtre destiné à transformer les compagnons d’Ulysse en pourceaux. Saint Augustin, citant l’écrivain romain Varron, affirme que grâce à la poudre de datura, des magiciennes changeaient les voyageurs imprudents en bêtes de somme. Elles s’en servaient pour porter leurs bagages et, une fois le voyage fini, leur rendaient leur apparence humaine. Au Moyen-Âge, l’Eglise de Rome, qui instaura l’Inquisition et ses bûchers, faisait croire que tous les épisodes de magie et de dérangement étaient imputables au Diable - voilà pourquoi l’église supprima la connaissance des plantes telles que la mandragore, la datura, la belladone, l’aconit, à cause du rôle que celles-ci pouvaient jouer dans les rassemblements nocturnes et les autres activités des pratiquants de la sorcellerie. Plus près de nous, la datura fut surnommée « herbe de Jimson » (« Jimson weed »), contraction de « Jameston weed ») par les Anglais d’Amérique du Nord, à cause d’un cas d’empoisonnement qui avait frappé leurs troupes en 1676 à Jamestown en Virginie. En 1881, la scopolamine fut isolée de la datura stramonium par Albert Ladenburg (8). Durant la 2ème Guerre Mondiale, diverses drogues intéressèrent les militaires en tant que possibles « sérums de vérité », étant donné que le Sodium Penthotal ne rencontrait pas le succès escompté. La scopolamine, les barbituriques, la mescaline et le cannabis Indica furent explorés par le comité « truth drug » de l’OSS sans résultats significatifs, pendant que les médecins nazis menaient des expérimentations similaires avec la mescaline à Dachau et à Auschwitz. Après la guerre et en dépit du Code Nuremberg (9), la scopolamine et la



## Suite de l'article “Guerres psychoactives”

mescaline deviennent le centre d'intérêt de l'US Navy lorsqu'elle démarre le projet secret Chatter en 1947. En réponse aux « résultats exceptionnels » supposés obtenus par les Soviétiques concernant l'utilisation des « drogues de vérité », le programme se concentre sur l'identification et le test de drogues dans le but de leur utilisation lors des interrogatoires et des recrutements d'agents. La recherche incluait des test en laboratoire sur des animaux et des sujets humains, impliquant la scopolamine, l'Anabasis Aphylla et la mescaline, mais également le MDA (appelé EA 1298) et le MDMA (EA 1475, aujourd'hui ecstasy), afin de déterminer leurs effets qualitatifs sur la parole. Des expérimentations eurent lieu aux Etats-Unis et au-delà. Le projet Chatter augmenta substantiellement pendant la Guerre de Corée, et se termina peu après, en 1953, pour passer la main à l'Opération Artichoke, et plus tard au MK ULTRA, fortement axé sur le LSD. La porte était ouverte pour les techniques de lavage de cerveau et de contrôle de l'esprit (10).

### Du má huáng à la dexedrine

Pour les amphétamines, leur ancêtre commun est l'alkaloïde du « má huáng » (Ephedra Sinica), une plante utilisée depuis plusieurs millénaires en Chine. L'ephedrine fut extraite de cette plante en 1895 ; Sa vertu de stimulant la conduisit à être utilisée comme thérapeutique dès 1931. L'éphedrine sera également utilisée comme modèle pour la synthèse de la benzedrine, la première d'une longue série d'amphétamines : Dexedrine, méthylamphétamine, etc. A cette époque, les médecins prescrivaient ces substances comme substitut à la cocaïne, à cause de leurs effets similaires, mais aussi pour le traitement de l'asthme, de la narcolepsie, de l'obésité, et de symptômes rhinologiques.(11) Bientôt leur pouvoir stimulant fut utilisé aussi pour vaincre la fatigue. En 1939, un rapport de la Société des Nations estimait qu'elles augmentaient de plus de 30% la capacité de travail d'un sujet fatigué, somnolent. Les amphétamines furent sans doute un élément redoutablement déterminant dans la “blitzkrieg” allemande. Entre avril et juillet 1940, 35 millions de tablettes de méthamphétamines chlorhydrate - la pervitine, une drogue synthétisée et commercialisée en 1938 par la société pharmaceutique allemande Temmler - furent distribuées aux soldats allemands. La benzedrine fut largement utilisée sur la base de l'US Army Air Corp en Angleterre en 1940 et dans la défense de Londres. Les USA distribuèrent 200 millions de tablettes d'amphétamines pendant la Seconde Guerre Mondiale et le Royaume Uni 72 millions. Les soldats des forces alliées des « pep pills » d'amphétamine juste avant le débarquement du Jour J en Normandie. Le Jour J dura 2 ou 3 jours pour un bon nombre d'entre eux. A partir de 1942 au Japon, les soldats, marins, aviateurs, infirmières et personnels des usines reçoivent des doses de méthylamphétamines, plus ou moins sous la contrainte. A la fin de la guerre, les kamikazes prennent des amphétamines avant de se lancer contre les navires US. C'est au Japon à ce moment que se déclare la première épidémie de dépendance aux amphétamines, avec une augmentation brutale des cas de psychoses. En Europe, dans les années 60, le succès de ces stimulants dans le monde des sports est tellement grand que les complications dues à leur consommation abusive deviennent un lieu commun. Dans les autres activités humaines, hors de tout but thérapeutique, les amphétamines vont poursuivre leur carrière. En particulier chez les militaires qui continuent à les utiliser pour leurs propriétés stimulantes. Pendant la première guerre du Golfe, 65% des pilotes américains admettaient utiliser les amphétamines, et parmi eux, 61% jugeaient leur consommation essentielle au bon déroulement des opérations.

### Soldat du futur, pilote du futur

Les amphétamines sont en effet partie intégrante d'une tendance qui développe les « renforcements de la performance » (« performance enhancements ») conçus pour produire « un personnel avec un corps trempé dans l'acier et une volonté d'airain » (“iron bodied and iron willed personnel”), tel que c'est souligné dans un document du Commandement des Opérations Spéciales (US Special Operations Command), qui supervise les opérations spéciales des troupes d'élite faisant partie des services militaires.(12) De fait, la capacité de combattre pendant des jours en se passant des périodes normales de repos, la conduite de performances qui sembleraient presque surhumaines (du moins bien au-delà du niveau de la plupart des personnels des services armés actuels), sont considérées par les officiels militaires comme les clés du succès dans les conflits futurs. « La capacité à résister aux effets mentaux et physiologiques de la privation de sommeil changera fondamentalement les concepts militaires courants de 'tempo opérationnel' et les actuels ordres de combat pour les services militaires. » affirme un document de l'agence du Pentagone DARPA (Defense Advanced Research Projects Agency). (13) « En résumé, la capacité d'opérer efficacement, sans sommeil, n'est rien de moins qu'une révolution du XXIe siècle dans les affaires

militaires, qui aboutira en domination opérationnelle à travers la gamme entière des taches potentielles auxquelles seront employées les militaires américains. » Cela appelle, selon la DARPA, une « approche radicale » pour accomplir « une performance assistée continue » de plus de sept jours. Cela impliquerait en fait beaucoup plus que les approches « linéaires, incrémentielles et ... limitées » des stimulants comme la caféine ou les amphétamines. « Les prospectivistes disent que si il doit se passer quelque chose de l'ordre du saut technologique, cela se passera dans le champ de la médecine. » affirme l'amiral à la retraite Stephen Baker, ex-responsable des tests opérationnels et des évaluations à la Navy. « Ce champ du 'meilleur guerrier grâce à la chimie' est observé très attentivement », dit encore l'amiral Baker, dont la carrière compte plus de 1000 lancements depuis des porte-avions en tant que pilote naval. Dans un mémoire soulignant les données actuelles objectives de la technologie, le Commandement des Forces Speciales US note que les « opérateurs » des forces spéciales du futur peuvent s'attendre à des « substances ergogéniques » (comme certaines drogues utilisées par les athlètes) pour gérer le stress de l'environnement et celui induit mentalement, et augmenter la force et l'endurance aérodynamique. Les officiels militaires et les médecins préviennent clairement que l'utilisation des amphétamines a son mauvais côté (14) : Le manuel de vol des chirurgiens pour la 'Maintenance de la Performance pendant les Opérations en Vols Continus' (Performance Maintenance During Continuous Flight Operations) (15) mentionne de possibles effets secondaires comme euphorie, dépression, hypertension, et addiction. Il y a aussi la possibilité de « réactions idiosyncratiques » (les amphétamines peuvent être associées à des sentiments d'agression, de la paranoïa), aussi bien que la possibilité de devenir accroché « à l'usage cyclique d'une combinaison stimulants/sédatifs ». « Le risque d'accumulation de drogue dû à des doses répétées doit être sérieusement pris en considération. » affirme le manuel. Et note candidement : « Aucune étude formelle sur l'usage de la combinaison scopolamine-dexedrine contre le « mal des transports » (« motion sickness ») n'est disponible auprès des autorités responsables de l'entraînement de la Navy. Néanmoins de nombreuses années d'utilisation n'ont jamais rapporté de résultats prouvant des réactions négatives ou d'abus. » Le formulaire de « consentement informé » (informed consent form) que doivent signer les pilotes militaires, stipule que « La US Food and Drug Administration n'a pas validé l'utilisation de dexedrine pour gérer la fatigue. Ce ne sont pas seulement les « go-pills » qui peuvent causer des problèmes à certains individus. Les « no-go-pills », utilisées pour provoquer le sommeil, peuvent avoir des effets secondaires dangereux, y compris la possibilité de ce qu'on appelle « amnésie antérograde », amnésie des événements de la période pendant lequel le produit a un effet ». « Pour le pilote de l'air militaire, cela ouvre le risque de prendre la médication, se rendre au briefing, décoller, et avoir complètement oublié ce qu'on lui a dit de faire. », selon le rapport du laboratoire. Mais les chercheurs affirment que de tels symptômes « sont liés en premier lieu à la quantité de la dose, et sont très improbables avec 5 à 10 mg de dextro-amphétamine (dexedrine) » - les quantités administrées aux pilotes à la guerre du Golfe et en Afghanistan. Le véritable scénario qui se joue ici est celui de la course sans cesse en expansion pour le pouvoir

aérien, « alors que les menaces asymétriques comme les missiles balistiques deviennent de plus en plus disponibles pour nos adversaires, nous allons devoir nous tenir de plus en plus loin de leur portée », « ce qui veut dire que ce problème [c-a-d, le besoin de combattre la fatigue des pilotes] ne peut que grandir. » (16)

### Missions spatiales

Après le vol parabolique, mes camarades aspirants Cosmonautes et moi avons comparé nos sensations en micro-gravité avec les effets de drogues, en citant les champignons, l'ecstasy, l'héroïne. En fonction de l'expérience des drogues de chacun. C'est probablement lié d'une certaine manière à une combinaison d'adrénaline, la libération de sérotonine et de dopamine, quand vous expérimentez l'apesanteur pour la première fois. Beaucoup de gens étaient malades, y compris en vol. Aux Etats-Unis et en Europe, la plupart des instructeurs de vol parabolique vous proposent une tablette de Scopdex, mais les Russes ne l'ont pas fait avec moi, seulement un chewing-gum. De nombreuses études ont été menées sur l'utilisation du Scopdex dans les premiers temps de l'exploration spatiale américaine. On peut trouver beaucoup des résultats de ces études dans la Life Sciences Data Archive de la NASA (17). Les traitements pharmacologiques du « Mal de l'Espace » (Space Motion Sickness, SMS) se sont concentrés sur l'usage des « anticholinergiques » (e.g. scopolamine), des « antihistaminiques » (eg. medizine, promethazine), des « sympathomimetiques » (e.g. amphétamine), des « sympatholythiques » (e.g. chlorpromazine), et de combinaisons de drogues (e.g. scopolamine et amphétamine) (18). Des patches transcutanés de scopolamine étaient utilisés pour combattre le SMS lors des premiers vols habités, mais on s'est rendu compte que cela diminuait l'adaptation à la micro-gravité : Une fois que l'astronaute cessait d'en prendre, il/elle redevenait à nouveau nauséu(se)x. La scopolamine, associée (ou non) à la dextro-amphétamine (« scop-dex »), devint le traitement de premier choix contre le SMS du programme américain de vols spatiaux habités. Les amphétamines ont bien sur l'avantage de chasser la somnolence, ce qui est très utile pour stimuler une réaction rapide à une situation d'urgence, comme dans l'accident d'Apollo XIII par exemple.

Un fossé fut franchi en 1990 dans la Navette Spatiale (STS 26), lorsque l'astronaute physicien Bagian traita son SMS avec une injection de 50 mg de prométhazine (Phenergan), la première injection intra-musculaire dans l'espace. On découvrit que l'IM promethazine (19) pouvait traiter avec succès la plupart des SMS. (20) Le kit médical de la Navette Spatiale contre le SMS était composé de Phenergan (sous formes orales, rectales, et injectables en intra-musculaire), de scopolamine et de dexedrine ; une liste de médicaments emmenés en 1995 sur la station spatiale MIR ne comporte pas de drogues spécifiques contre le SMS, mais inclut le méthyl valérate contre « les gênes sympathicotoniques », un sédatif couramment utilisé en Europe de l'Est contre le mal des transports. Ces dernières années, l'injection intramusculaire et/ou les suppositoires de prométhazine, sont considérés comme le traitement de choix, à cause de leur effet plus long et d'un plus haut niveau d'efficacité. Mais les pilules de Scopdex par voie orale restent le traitement le plus courant pour anticiper le SMS lors des entraînements et des missions.



Les émeutes pro-russes de novembre 2007 en Géorgie. Les troupes gouvernementales “orangistes” testent un arsenal d'armes non-létales anti-émeutes lors de l'état d'urgence : balles en plastique de nouvelle génération, canon à ultra-sons, etc. Les soldats portent des casques contre les ultra-sons et les gaz qui font penser aux soldat de l'Armée Impériale dans Star Wars.

### Biologie militarisée

Les molécules peuvent aujourd'hui être recombinaées Pour viser les processus de bio-régulation, y compris les fonctions neurologiques et les processus cardiovasculaires. Depuis que le processus expérimental peut être simulé informatiquement, les agents bio-actifs les plus prometteurs et leurs propriétés peuvent être rapidement identifiés. Mais cela met en évidence la menace pour les mécanismes biologiques d'être utilisés à

des fins de répression, de torture et de terreur. Nous pourrions voir également les troupes partir à l'action avec une agressivité augmentée chimiquement, aussi bien qu'une résistance accrue à la peur, à la douleur et à la fatigue. En fait, ce n'est pas de la science-fiction que de suggérer que nous pourrions voir la pharmacologie militaire supprimer le sentiment de culpabilité ou le stress post-traumatique. Au cours des dernières années, les



Etats-Unis, la France et le Royaume-Uni – parmi d’autres – ont mené des recherches sur une nouvelle gamme de renforceurs de la performance militaire. La gamme de ces drogues nous est déjà connue à travers la liste des produits interdits par les instances internationales du sport, incluant l’éphedrine (stimulant), les agents non-stimulants « favorisant la vigilance » comme le modafinil (alias le Provigil), et l’erythropoietine, utilisée pour améliorer l’endurance en boostant la production des globules rouges du sang. La notion phare de ces nouveaux horizons est celle, séduisante, de [substances] prophylactiques psychologiques : des drogues utilisées pour empêcher les mauvais effets du stress dû au combat chez les soldats, en particulier le célèbre syndrome du



This drug was using by american soldiers during the Gulf war.

stress post-traumatique (« Post-Traumatic Stress Disorder Syndrome », PTSD). Aux Etats-Unis, où 2/5 des troupes rentrant des zones de combat présentent de graves troubles mentaux, le PTSD s’est traduit politiquement dans le traité Psychological Kevlar Act (PKA) (21), qui enjoint le Secrétariat de la Défense de prendre « des mesures de prévention, et d’intervention au plus tôt », pour protéger les troupes « des psychopathologies liées au stress ». La recherche psychiatrique actuelle du PKA a proposé de façon intrigante qu’une dose de propanolol – un bêta-bloquant vieux de 50 ans utilisé pour traiter l’hypertension, et détourné comme neutraliseur de stress par les sportifs et les étudiants qui passent les examens – prise peu après un événement brutal, peut supprimer la réponse en stress de la victime, et bloquer efficacement le processus physiologique qui rend certains souvenirs intenses et intrusifs. Le Propanolol a déjà été surnommé « pilule de deuil », en particulier par ceux qui contestent son usage militaire en affirmant que cela efface médicalement des pans entiers de la conscience (22). Les effets tranquilisants des bêta-bloquants semblent ne pas permettre leur utilisation généralisée sur le champ de bataille ce qui pourrait nous enjoindre à mettre de côté nos visions dystopiques de zombies armés. Mais la pharmacologie évolue plus rapidement chaque année, particulièrement quand elle est aidée par l’argent de la recherche militaire, et nous pourrions raviver ces visions de « pilules du courage » ou de « pilules anti-culpabilité » plus tôt que nous le pensons. Quels sortes de résultats provoqueraient des soldats accomplissant leur mission sans crainte du risque personnel car ils n’auraient plus peur ? Qui pourraient aller au-delà de la limite physique supportable parce qu’ils n’auraient plus de fatigue ? Ou pire, voulez-vous l’émergence de machines à tuer qui suivent les ordres sans jugement ? (23)

### Machines cognitives

En concevant un futur soldat pour les guerres du futur (l’Irak et l’Afghanistan étant les zones de test d’aujourd’hui) nous laisserons derrière nous inévitablement la régulation de base due à la faiblesse humaine, et entrerons dans le mythe du super-humain, allant plus loin que le super-héros de propagande de la Seconde Guerre Mondiale, *Captain America*. (24) Une magie de ce type est en train de se développer sous les auspices de douzaines de projets militaires autour du globe, créant des espèces connues sous les noms divers de « Future Force Warrior » (du programme de modernisation de l’Armée Américaine «Future Combat Systems », FCS), FIST pour l’armée britannique, FELIN pour les français. Ce qu’imaginent le FCS et ses semblables pour le soldat du futur, c’est une expérience du champ de bataille médiatisée et augmentée au moyen de la technologie, isolé dans un cocon de « multiplicateurs de force » : en termes concrets, cela se traduit par une batterie d’outils conçus pour augmenter d’une part la létalité et d’autre part la survie : armes de poing de prochaine génération, casques transmettant en direct les ordres et l’état de la situation (« live command and control »), les données géographiques détaillées, et la capacité de tirer dans les coins. Des « costumes intelligents » équipés d’armures nanotechnologiques ultra-légères, conditionneur d’air et de température, bilan de santé en temps réel, et même systèmes automatisés de traitement médical et de délivrance de drogues. Les programmes conduit par la DARPA pour l’« amélioration du combattant de guerre » impliqueront d’injecter à de jeunes hommes et femmes des concoctions hormonales, neurologiques et génétiques. Implanter des micropuces et des électrodes dans leur corps pour contrôler leurs organes internes et les réactions de leur cerveau, et les porter avec des drogues qui éteignent leurs tendances humaines normales : le besoin de sommeil, la peur de la mort, la répugnance à tuer des êtres humains, leurs semblables. Egalement en cours de développement, on trouve les exosquelettes robotiques qui permettent aux soldats de porter des charges de plusieurs centaines de

kilos, -même en courant – sans une goutte de sueur, ou encore les équipements de visualisation permettant de voir les cibles à travers les murs. On est ici plus près du *Iron Man* de Marvel qui bénéficie de toutes les technologies de pointe du complexe militaro-industriel. Dès lors, l’objectif explicite des « Future Combat Systems » est de suppléer progressivement au soldat humain, jusqu’au point ultime de le remplacer, en lui apportant une gamme complète de technologies automatisées, autonomes et télécommandées – comme des drones de surveillance, des armes de précision et des munitions téléguidées de longue portée et non linéaires, des véhicules terre et air sans pilotes. Une étude déclassifiée de 2003 du US Joint Forces Command (d’ailleurs candidement titrée : « Conséquences des machines sans pilote : Sortir l’Humain de la Boucle » (« Unmanned effects : Taking the Human Out of the Loop ») prédit que les robots autonomes, en réseau, - plus rapides et plus meurtriers que les combattants humains – pourraient devenir la norme dès 2025. Les rares “humains” constituant encore le corps des élites militaires sur le terrain seront donc des combattants cyborgs ultra-mobiles et ultra-stimulés, à même de piloter les plasmas jet développés pour le vol combiné spatial et atmosphérique, de diriger des troupes de zombies et de robots, des machines cognitives de commandement et de contrôle, des combattants psychonautes capables d’affronter l’ennemi dans la guerre psychique asymétrique.

### Le Somafera et la guerre psychique asymétrique

Le somafera (soma : le corps, fera : sauvage), est un art martial inventé au XXe siècle, conçu comme l’art et la science d’altérer l’état physiologique du corps pour renforcer de plusieurs manières son fonctionnement. Il y a une longue histoire du monde concernant le développement de ces pratiques pour déclencher cette sorte de changement de la physiologie, et le contrôler. Et parce que ces pratiques se sont développées pour la plupart avant la révolution scientifique, elles sont largement considérées comme des points de vue subjectifs, individuels, plutôt que comme des techniques objectives, impersonnelles. Elles sont décrites en terme de spiritualité, et montrées comme ayant un effet physique dû au changement d’état d’esprit de l’individu (et ce point de vue pré-scientifique explique pourquoi ces disciplines sont largement ignorées dans le monde d’aujourd’hui). Quelques-unes de ces disciplines sont principalement axées sur une pratique religieuse, comme le maenadisme de la Grèce, et l’isawiyva du Moyen-Orient antiques. D’autres (les disciplines les plus courantes) sont orientées vers le combat, et sont des formes internationales de l’art martial, comme les pratique des Berserkergangs Nordiques, les héros Celtes, et les boxeurs de la Révolte des Boxeurs Chinois. Le somafera se définit comme une sorte de syndrome physiologique/magico-religieux, une série de symptômes caractéristiques apparaissant à travers différentes cultures et périodes historiques, comprenant : une augmentation inhabituelle de la force et de l’endurance, et dans certains cas de l’agilité ; la capacité de résister à la douleur ; la capacité à résister à des blessures physiques ; la résistance aux poisons et toxiques (de la même façon qu’une personne possédée par un esprit peut boire des quantités d’alcool théoriquement mortelles, sans en ressentir les effets postérieurs) ; dans certains cas, une perte apparente du contrôle conscient sur ses actions à un certain degré (comme lors d’un amok). Cette discipline de haute résistance pourrait être considérée comme très utile aux guerilleros dans la guerre totale contre les gouvernements qui – malgré les interdictions sur les armes chimiques et biologiques - « montrent un intérêt considérable à la possibilité d’utiliser les drogues comme armes. » En 1999, un comité du Parlement Européen a appelé à « une interdiction totale de la recherche et développement qui chercherait à appliquer les connaissances chimiques, électriques, de vibration du son, ou tout autre concernant le fonctionnement du cerveau humain, pour le développement d’armes susceptibles de rendre possibles toute forme de manipulation des êtres humains. » Mais

### NOTES

- 1) Gordon R. Wasson, *Soma : Divine Mushroom of Immortality*, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1971.
- 2) Terence Mac Kenna, *The Archaic Revival: Speculations on Psychedelic Mushrooms, the Amazon, Virtual Reality, UFOs, Evolution, Shamanism, the Rebirth of the Goddess, and the End of History*, HarperOne, 1992.
- Notre société (beaucoup plus que d’autres d’ailleurs) trouvera cependant ces théories difficilement acceptables, d’abord parce que le créationnisme religieux à la vie dure, mais aussi parce que nous avons fait de l’extase obtenue pharmacologiquement un tabou, tout comme la sexualité. Tabous toujours puissants, sans doute parce drogues et sexualité sont consciemment ou inconsciemment rattachées aux mystères de notre provenance et de notre développement, à notre origine primate. Peut-être aussi parce que drogues et sexe font tout deux appel à la libération dopaminique, ainsi il est dit que le meilleur garant d’une désintoxication durable pour un ex-drogué est une activité sexuelle régulière.
- 3) Association des Astronautes Autonomes, Quitter la gravité, Editions de l’Eclat, 2001.
- 4) Les vols paraboliques vous permettent d’expérimenter la micro-gravité lors d’une séquence de vol de 20-25 secondes. Cela a été rendu possible dans le contexte de la campagne art-science MIR ((Microgravity



Drug against sleeping, 1950’.

depuis le 11 septembre, il y a eu moins de pression politique sur les agences gouvernementales de sécurité pour qu’elles rendent des comptes. Alors que les armes biochimiques à risque sont devenues d’un usage courant dans les opérations de contre-terrorisme et de contre-insurrection (comme dans le cas de la prise d’otage du théâtre de Moscou), nous pouvons envisager un développement rapide de leurs variantes avec effets d’immobilisation et d’infliction de douleur. Le rapport affirme que les chercheurs militaires examinent d’ores et déjà les propriétés de l’endotheline, une drogue dont la structure moléculaire est similaire à celle du venin de serpent, et une nouvelle classe de bio-régulateurs avec effets potentiels sur le système circulatoire. Des armes sont également conçues pour amener les drogues à la cible : seringues à vol stabilisé (la ré-invention de la sarbacane), bombes de mortier pour disperser des agents chimiques, pistolets de paint-ball modifiés, batônnets micro-encapsulés qui libèrent un agent quand on marche dessus, et véhicules sans pilotes. L’opinion courante est que les armes chimiques et biologiques sont interdites par les conventions internationales, mais malheureusement, la Convention sur les Armes Chimiques (« Chemical Weapons Convention ») autorise une exemption dans le cadre d’un renforcement de la loi nationale, y compris pour le contrôle des émeutes. Et le « renforcement de la loi » n’a pas été défini, alors que le rôle donné aux agents incapacitants en tant qu’armes anti-terroriste a ouvert un important cycle de possibilités. L’enjeu est de savoir quels seraient les agents autorisés, au-delà du gaz lacrymogène standard, dans les opérations de « maintien de la paix ».(25)

Quand chacun – civil ou militaire - est considéré comme un ennemi potentiel, le somafera peut devenir une sorte d’art martial transhumaniste low-tech, pour le combattant moderne de la guerilla. Par exemple, certains aspects de l’entraînement à la guerre psychique asymétrique ont été traités dans le film hollywoodien ‘Fight Club’ (26), en montrant les techniques de guerre de renforcement, mêlant le free fight, la résistance à une douleur intense, la privation de sommeil, le conditionnement psychologique. Dans un futur dystopique, nous pourrions voir les soi-disantes « organisations terroristes » et leurs « agents dormants » mettre en place des programmes « Chaos » et des armées de « Space Monkeys », comme dans ‘Fight Club’. Préparer de telles actions dans une ère de Domination Totale du Spectre (Full Spectrum Dominance) demanderait à l’idéologue de devenir le Tyler Durden du narrateur de ‘Fight Club’, à travers l’auto-programmation de la dissociation de sa personnalité, un effet auto-induit de « marionnette Mandchoue ».

- Interdisciplinary Research in Star City, Russia) ; *Zero Gravity : a cultural user’s guide*, Arts Catalyst, 2004
- 5) : Dr. Vaida, quoted in Libération, September 9, 2002
  - 6) : *Clinical Aspects of Crew Health*, Nasa Life Science Data Archive, Life Sciences Data Archive, Johnson Space Center, Houston, Texas, USA.
  - 7) Antoine Boustany, *Drogues de paix, drogues de guerre*, Hachette Pluriel, 1998.
- L’irruption soudaine de la guerre dans le quotidien des personnes entraîne un bon nombre dans la consommation de stupéfiants. Un accord implicite régnait alors, donnant les coudees franches aux trafiquants au sein des milices. Il est fort probable que la première année de la guerre et même l’année suivante, les dirigeants ne mesuraient pas vraiment la portée de l’attitude laxiste à l’égard du trafic et de la consommation de leurs subordonnés ainsi que le danger à plus long terme de cette politique de l’autruche, mais ensuite, prenant conscience progressivement de l’efficacité de la recrudescence de consommation sur le moral, ils décidèrent une stratégie intentionnelle. Il s’agissait d’intoxiquer les troupes de l’adversaire à petit feu, lentement mais sûrement et, dans ce but, il fut d’ailleurs demandé aux trafiquants de “frapper” leur commande de cocaïne avec de l’héroïne. De la sorte, un adversaire “touché” était



## Notes de l'article “Molécules de combat...”

atteint par la dépendance. Il ne se contentait pas de traîner sa drogue derrière lui, il contribuait activement à la répandre autour de lui et devenait potentiellement un informateur pour son pourvoyeur. Bref, on faisait d'une pierre plusieurs coups !

8) En effet, toutes les plantes de la famille des Solanacées présentent les mêmes propriétés « anticholinergiques ». Les effets cliniques sont : dilatation des pupilles, rougeur, température corporelle élevée, réduction des sécrétions (de la peau et des membranes muqueuses), constipation, rétention urinaire, délire, hallucinations, coma, arrêt respiratoire, et rarement, convulsions. Leurs effets sur le système nerveux central peuvent avoir l'apparence de ceux de la psychose ou du délirium. Des hallucinations sont rapportées dans 83% des cas, le plus souvent sous la forme de simples images visuelles. Les symptômes durent en général de 24 à 48 heures, mais des cas d'une durée supérieure à 2 semaines ont été relevés. L'intoxication peut provoquer la paralysie des organes innervés par le système parasymphatique.

9) Le Code Nuremberg fut écrit comme un protocole international sur les tests humains, après la révélation des traitements subis dans les camps de concentration. Le Code établit que les chercheurs doivent obtenir le plein consentement volontaire de tous les sujets.

10) Le terme “lavage de cerveau” (“brainwashing”) est d'abord utilisé aux États-Unis dans les années 50 pendant la guerre de Corée (1950-1953), pour décrire ces mêmes méthodes utilisées par les communistes Chinois pour obtenir des changements profonds et permanents dans le comportement des prisonniers étrangers. Le LSD fut synthétisé pour la première fois en 1938 par Albert Hofmann pour les laboratoires Sandoz, et ses propriétés psychoactives découvertes en 1943. La CIA négocia un accord avec Sandoz en 1953 pour ne pas vendre de LSD à l'Union Soviétique.

11) L'éphedrine peut être utilisée pour la synthèse de la métamphétamine par réduction chimique. Cela a fait de l'éphedrine un précurseur chimique très commode dans la fabrication illicite de métamphétamine. La production d'éphedrine en Chine est devenue une industrie d'export multi-millionnaire. Les sociétés produisant pour

l'export extraient chaque année pour \$13 millions d'éphedrine de 30 000 tonnes d'ephedra, 10 fois plus que la quantité utilisée dans la médecine chinoise traditionnelle.

12) Chris Floyd, *Dead Souls: The Pentagon Plan to Create Remorseless “Warfighters”*, Empire Burlesque, January 12, 2008

13) Continuous Assisted Performance (CAP),

14) Chris Floyd, *Dead Souls: The Pentagon Plan to Create Remorseless “Warfighters”*, Empire Burlesque, January 12, 2008

15) NAVMED P-6410 (01 Jan 2000), Performance Maintenance During Continuous Flight Operations, A Guide for Flight Surgeons; written by the Naval Aerospace Medical Research Laboratory in Pensacola

16) Le pogramme “Extended Performance Warfighter” de la DARPA suggère que casque du soldat pourrait par exemple contenir une “stimulation magnétique transcraniale”. Des capteurs enregistreraient quand le soldat est fatigué, en observant par exemple les clignements d'yeux. Une onde magnétique pourrait ensuite stimuler directement leurs ondes cérébrales. La sensation a été décrite comme l'impression de boire un expresso corsé, sans aucun des effets secondaires chimiques.

17) Scopolamine (0.4 mg) and dexedrine (2.5 mg),

18) Un autre traitement utilisé contre le SMS : une combinaison de prométhazine (25 mg) et d'éphedrine.

19) La prométhazine est quelquefois utilisée comme drogue récréative sur Terre, en combinaison avec de la codéine, dans un sirop contre la toux prescrit sur ordonnance. Le sirop en lui-même contient 7% d'alcool. La mixture traditionnelle Sprite + sirop à la codéine, connu sous le nom de « purple drank » ou « Sizzurp » est popularisée par le monde du hip-hop et la dépendance à ce cocktail a été le thème comique d'un épisode des Simpsons.

20) La dextroamphétamine est disponible seulement en cachet (ce qui peut être un problème pour l'administrer, si l'astronaute est en train de vomir), et a le potentiel pour un usage abusif. La prométhazine ne soulage pas le SMS chez tous les astronautes, et la recherche de traitements additionnels est à l'étude. Du côté des traitements non-médicamenteux, le contrôle du biofeedback a été pensé comme un moyen de prévenir et de contrôler le SMS, mais cela a été un échec. Les appareils d'entraînement au sol pour l'adaptation en vol, qui sont censés acclimater les astronautes au conditions de l'apesanteur, pourrait ouvrir des perspectives pour l'amélioration du traitement du SMS. Quoi qu'il en soit, la recherche pour comprendre la physiologie du SMS,

l'adaptation sensorielle et cérébrale à l'apesanteur, et la transition entre des environnements gravitationnels différents, continue à se développer.

21) Psychological Kevlar Act of 2007

22) Le MDMA (ecstasy) est une amphétamine également étudiée par l'organisation indépendante américaine MAPS (Multidisciplinary Association for Psychedelic Studies), afin d'organiser le traitement du stress post-traumatique (PTSD) avec une psychothérapie médicalement assistée par le MDMA. L'association s'est engagée dans un mouvement actif et continu pour établir un protocole sous l'autorité du Ministère de la Santé en Israël, dans le contexte des traumatismes post-attentats terroristes. Le MDMA a été synthétisé en 1912, et breveté en Allemagne par Merck en 1914, mais il n'était pas l'objet de recherche humaine à cette époque. Dans les années 1950, il a été brièvement étudié par le gouvernement US à travers la CIA et l'armée, dans le cadre de la guerre chimique et la recherche de sérums de vérité. Il fut oublié jusqu'au milieu des années 70, quand il fut redécouvert par les communautés qui pratiquaient la thérapie psychédélique, et commença à être utilisé comme adjonction à la psychothérapie par des psychiatres et des thérapeutes familiaux du champ de la psychothérapie psychédélique.

23) Clayton Dach, America's Chemically Modified 21st Century Soldiers, Adbusters, 3/05/08

24) Steve Rogers est un étudiant des beaux-arts quelque peu squelettique qui veut se spécialiser dans l'industrialisation dans les années 1940, avant que l'Amérique n'entre dans la Seconde Guerre mondiale. Il tente alors de s'enrôler dans l'armée mais est refoulé en raison de sa mauvaise constitution. Un officier US lui offre une autre façon de servir son pays en lui proposant d'être un sujet d'expérimentation de l'Operation Rebirth, un projet secret de défense de recherche visant à créer des soldats physiquement supérieurs. Rogers accepte et après un entraînement physique rigoureux il reçoit des injections et des prescriptions orales de “Super Soldier Serum”. Rogers est ensuite exposé à des “Vita-Rays” qui activent et stabilisent les produits chimiques dans son système. Le processus modifie avec succès sa physiologie pour atteindre “le maximum de l'efficacité humaine”. Rogers reçoit ensuite un costume taillé dans le drapeau Américain, résistant aux balles, un bouclier d'un alliage extrêmement résistant et le nom de code Captain America.

25) The use of drugs as weapons, British Medical Association, 2007

26) Chuck Palahniuk, *Fight Club*, W. W. Norton & Company, 1996 ; David Fincher, *Fight Club*, 1999

# Dictionnaire de réalité tactique

## Intelligence Culturelle et Contrôle Social (*extraits 1*)

### Espérances Perceptuelles

La perception est un processus actif où les stimuli observés par les organes récepteurs sont influencés par l'expérience passée, l'éducation, les valeurs culturelles, et les exigences de rôles à tenir. L'information obtenue dépend des espérances et préjugés de l'observateur et du contexte, fait des circonstances et des différentes configurations d'attentes. Il existe une forte tendance dans la perception humaine à modéliser la perception selon les attentes, les hommes ayant tendance à percevoir ce qu'ils espèrent percevoir. Cela demande plus d'information et de traitement de données pour reconnaître un phénomène inattendu qu'un phénomène attendu. Les attentes ont diverses sources, incluant l'expérience passée, l'éducation, l'entraînement professionnel et les normes culturelles et organisationnelles. Cette tendance à percevoir ce qui est attendu semble avoir le dessus sur la tendance à attendre ce que l'on va percevoir, ou comme on dit, « prendre ses désirs pour des réalités ». Essayer d'être objectif n'assure pas une perception juste et les modèles de l'espérance peuvent être tellement intégrés qu'ils continuent d'influencer les perceptions même après qu'un mauvais préjugé ait été corrigé. Les espérances forment un dispositif de Modèles d'Esprit, une prédisposition à penser d'une certaine manière, elles s'apparentent à un menu qui nous permettrait d'interagir avec le monde. Les modèles de l'espérance placent la pertinence dans les modes de l'interprétation. L'idée que l'influence factuelle prédominerait sur celle des notions préconçues relève de la naïveté parce qu'il n'y existe pas de chose telle que ce que l'on nomme « fait ». Il y a seulement un sous-dispositif très sélectif d'une masse générale de données. tre sous l'influence subjective de ce sous-dispositif permet à l'individu de classer et de juger la pertinence de la question à énoncer.

### Cadrage Cognitif

Le cadrage est un dispositif psychologique qui consiste à fabriquer le point de vue de l'observateur ; celui-ci est invité à percevoir un objet d'après une perspective déterminée, ce qui conditionne le rapport qu'il entretiendra avec cet objet. Dans un champ visuel, on perçoit plus facilement certains objets que d'autres. On manipulera la perception de l'observateur selon cette règle, qui s'appliquera aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur du cadre. Le sens informationnel d'une image ainsi réorganisée variera alors selon la volonté du manipulateur. Influencer la manière dont un problème est perçu peut mener à des solutions radicalement différentes. Selon la «Théorie de la Prospection» («Prospect Theory»), la priorité humaine numéro un est d'éviter l'échec. Les gains sont secondaires en comparaison de l'objectif « zéro perte ». Ainsi, il est plus judicieux de poser une problématique en termes de pertes plutôt qu'en termes de gains possibles. Une personne choisira une stratégie conservatrice quand le problème à résoudre sera présenté de manière positive, et choisira une stratégie plus risquée lorsque ce même problème sera posé en termes négatifs. Ces variantes du « Problème de Cadre » relèvent d'une thématique plus générale, celle de la description totale dans la perspective d'une théorie de l'esprit. Cela

n'apparaît pas seulement, en effet, dans le calcul de la situation pour représenter de manière adéquate un monde qui change constamment, selon les “lois du mouvement” mais également dans la prévision, l'induction, le raisonnement, la compréhension du langage naturel, l'apprentissage etc. Au fond, obtenir la description complète d'un objet s'avère être un but impossible à atteindre. L'effet dominant du cadrage est intégré au média lui-même ; ainsi, même s'il existait des programmes à prétention d'objectivité, celle-ci ne pourrait être véritablement obtenue.

### Codes d'Induction

Les outils linguistiques permettent d'amener progressivement le sujet vers un état altéré de conscience, en articulant le champ du langage propre au sujet avec celui du manipulateur. Pour ce faire, des mots comme « et », « comme », « parce que », « pendant » ou « quand » peuvent être considérés comme des ponts



Edward L. Bernays, utilise les idées complexes de son oncle Sigmund Freud sur les motivations psychologiques inconscientes des personnes et les applique au nouveau domaine des Relations Publiques. Il aide à vendre la Première Guerre Mondiale au public américain en disant que cela « sécuriserait la démocratie dans le monde ». Durant la Première Guerre du Golfe, ce « triomphe des relations publiques », il fut déclaré que les soldats irakiens arrachaient des bébés des incubateurs d'hôpitaux pour les laisser ensuite mourir sur le trottoir pendant que les hélicoptères irakiens survolaient la ville Koweït et que les tanks irakiens descendaient les rues. Cette version de la guerre, fabriquée par Hill and Knowlton, une des plus grandes firmes de relations publiques américaines, fut une réminiscence de la diabolisation du Kaiser Wilhelm II plus de 80 ans auparavant. Le travail de Bernays durant la Première Guerre Mondiale, pour le U.S. Committee on Public Information devint le modèle pour des stratégies de marketing dans les guerres qui suivirent. Ici, au centre, le père de l'industrie des Relations Publiques, parle lors du programme « Ideas as Weapons », les idées comme armes, de la radio WNYC. Les armées de R.P. (une industrie qui emploie maintenant 100000 personnes aux USA et continue de se développer) ont forgé un nouveau monde de pseudo-événements, de publiereportages, de campagnes de faux courriers des lecteurs, de célébrités fabriquées, d'opérations secrètes.

par Konrad Becker



# Destin du psychonaute occidental de l'extase biochimique à la transfiguration des corps

Par Michel Tibon-Cornillot,  
EHESS

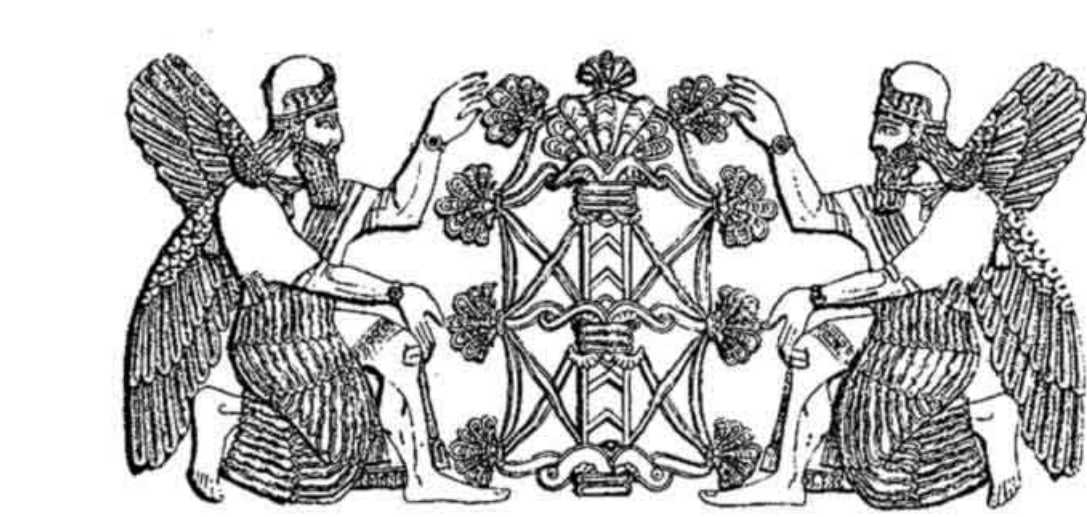
## 1. Le grand passage : les drogues entre les Dieux et les Titans

### Des drogues et des dieux

**P**l'histoire des toxiques (ou plutôt leur préhistoire) relève d'une temporalité immense qui se confond avec celles des pratiques techniques, elles-mêmes accompagnant les processus d'homínisation : des centaines de milliers, voire même des millions d'années. L'homme du Tyrol qui fut extrait des glaces, il y a peu, armé de son arc et ses flèches, vêtu de vêtements de cuir en parfait état, tenait en sa besace, soigneusement rangées et protégées, des graines possédant des propriétés excitantes : il les avait cueillies, il y a 40 000 ans. La temporalité des sociétés industrielles est autrement plus réduite : à peine 200 ans en ce qui concerne l'industrie et 450 années environ pour la mise au point des principes fondamentaux des sciences modernes. Les rapports que les hommes des sociétés industrielles entretiennent avec les psychotropes s'étalent donc dans un laps de temps qui est plusieurs milliers de fois plus court que ceux entretenus par l'ensemble des sociétés humaines précédentes. Tels sont les premiers apports de la paléontologie humaine, de l'ethnobotanique. Ainsi, rien ne permet de généraliser la situation présente avec celle des sociétés primitives ou traditionnelles ; bien au contraire, les groupes humains fort nombreux qui ont utilisé les psychotropes, les ont intégrés dans des comportements collectifs, rituels religieux, cures médicales, jeux et fêtes, guerres, etc. L'ensemble des anthropologues, ethnobotanistes, neurophysiologistes lisent non seulement une cohérence profonde dans cette ritualisation puissante de la consommation des psychotropes mais la relie avec l'une des démarches les plus fondamentales et les plus anciennes des homíniens au sein des sociétés non-industrielles dans leur recherche du sens à donner à la vie humaine, à savoir le chamanisme. Parmi ces spécialistes des religions, des cultures ou des végétaux psychotropes, laissons la parole à Peter T. Furst, l'un des meilleurs chercheurs en anthropologie des Indiens du Mexique contemporains :

« [...] Cela fait des millénaires que les plantes psychédéliques sont une partie intégrante du bagage culturel de l'humanité ; bien plus, elles ont eu une place de toute première importance dans l'idéologie et la pratique religieuse des peuples sur toute la surface de la planète, et tiennent encore une telle place aujourd'hui dans certaines cultures traditionnelles... La découverte par l'homme que certaines espèces végétales peuvent peut-être élargir son champ de conscience et le faire accéder à des "états de réalité non ordinaire", et l'institutionnalisation de telles expériences extatiques personnelles dans un cadre idéologique et rituel accepté par l'ensemble du groupe (c'est-à-dire une religion, sinon un culte organisé), remontent-elles à l'émergence de la culture humaine. Religion de l'origine, le chamanisme qui donna naissance à plusieurs cultes, parmi lesquels les grandes religions mondiales, provient du coeur du paléolithique. La pratique du chamanisme remonte au moins à une centaine de milliers d'années (la première sépulture connue est vieille de 100 000 ans) et probablement à plusieurs centaines de millénaires. » (1)

Ces multiples groupes humains qui ont précédé l'apparition des sociétés industrielles avancées et qui ont fait la preuve de leur endurance en maintenant et en développant la présence des homíniens dans des environnements fort rudes pendant tant de milliers d'années, ont découvert et utilisé des produits très divers capables de modifier les états de conscience, de diminuer la douleur et l'angoisse, de faire surgir des types de «réalités nouvelles». Leur langage et leurs rites manifestent une grande rigueur dans la désignation de ces substances et dans la description des conditions dans lesquelles elles doivent être absorbées. Ces quelques remarques ne peuvent s'appliquer à la situation sémantique confuse que nous pouvons observer dans le contexte des sociétés industrielles issues de l'évolution de la culture européenne depuis la Renaissance. Un bref retour sur les chemins d'une histoire inscrite dans la longue durée révèle l'ancienneté des relations entretenues par les homíniens avec les substances psychotropes et la place éminente de leurs effets dans les rites sacrés. Pendant des dizaines de milliers d'années les hommes ont tenté de percer le secret de leur destin collectif et individuel mais la clé du décryptage se situait par delà leurs pouvoirs «naturels». L'accès vers ces mondes surhumains n'était pourtant pas impossible ; il se gagnait grâce à l'efficacité de rites appropriés au sein desquels l'absorption ou l'inhalation de multiples drogues ont régulièrement joué un rôle central. L'extase, l'ivresse provoquées par tant de substances diverses isolées au cours des millénaires, champignons, végétaux, extraits de



Plante de vie. D'après un bas-relief assyrien du palais de Nimroud (l'ancienne Kala'h), conservé au Musée Britannique

parties de corps d'insectes, d'animaux, s'intégraient dans cette recherche interminable pour communiquer avec les puissances infernales ou célestes sans cesse à l'oeuvre dans le monde et parmi les hommes. Ivresse prophétique qui permettait d'entrouvrir les portes des territoires sacrés, paroles extatiques qui du présent de leur énonciation dévoilaient les secrets du passé et ceux de l'avenir (2).

### Le grand passage : le retrait des Dieux, l'irruption des Titans

**C**ette très ancienne histoire des drogues est bien connue ; peut-elle encore nous concerner ? Il s'agissait alors d'une terre habitée par les dieux mais les sciences occidentales et leurs techniques démiurgiques les ont expulsés du monde ; ils ont disparu et se sont sans doute évaporés dans l'air des temps nouveaux. Cette disparition du divin fut du reste un phénomène si évident que Pascal l'exprima au moment même où les sciences modernes se mirent en place : *«la Nature est telle qu'elle marque partout un Dieu perdu et dans l'homme et hors de l'homme»* (3). Cet effacement des Dieux, conformément aux grands Récits des mythes, laisse la place au retour des Titans, ces entités telluriques régnant sans partage sur les énergies de la terre, capables aussi de les libérer et de reproduire le chaos initial. Ces Titans qui montèrent à l'assaut de l'Olympe et que Zeus sut vaincre et enchaîner. Dieux, prophètes, mystiques, exaltés en tout genre sont entrés peu à peu dans le champ de la studieuse objectivité scientifique : ils relevèrent de la critique des religions, de la psychiatrie et de l'histoire. Marqués par les nouveaux stigmates de la paranoïa, des hallucinations, de la charlatanerie, ces grands acteurs des mondes traditionnels et classiques sont devenus des cas sociaux ou médicaux, sans danger, à moins qu'ils n'utilisent des drogues.

Car le couple traditionnel que formaient le divin et la drogue s'est apparemment dissocié : les dieux et leurs serviteurs ont disparu, par contre les drogues et la recherche de l'ivresse ne se sont jamais si bien portées. Les hommes des temps modernes ont non seulement maintenu des liens avec la pratique des stupéfiants mais ils les ont renouvelés. Curieux divorce entre l'ivresse sacrée, l'extase prophétique devenues objets de curiosité et la crainte que continuent à inspirer les «toxicomanes» ! Ne faudrait-il pas admettre que les représentants modernes de la confrérie des consommateurs de stupéfiants inspirent encore un effroi sacré longtemps après le départ des dieux ?

Bien loin de disparaître avec les dieux qui les accompagnaient, les «drogues» ont suivi étroitement les mouvements qui ont permis la constitution des sociétés industrielles, ainsi que la formation des sciences et des techniques modernes. Evoluant au même pas que les institutions et le nouvel ordre économique, elles se sont démocratisées : en fonction des effets recherchés par les acteurs de la production, elles se diffusèrent massivement dans le «peuple» par les effets abrutissant des alcools de masse, parmi les «élites» à travers l'extase de la mescaline, le bien-être de l'opium ou l'excitation de la «neige» et chez tous par l'utilisation médicale des analgésiques et anesthésiques.

## 2. La nouvelle alliance entre drogue et modernité : le déballage de la puissance

### Un corps chimiquement pur : purification, synthèse et puissance qualitative

**L'**expérience des psychotropes a suivi de façon très précise les mêmes chemins que ceux parcourus par les

sciences modernes, et particulièrement par la chimie. La formation de la chimie moderne fut difficile car ses objets, les multiples entités composant la nature vivante et inanimée, semblaient à l'évidence d'une complexité étonnante. Le grand modèle physico-mathématique qui permettait si bien d'analyser le mouvement des astres dans le ciel et ceux des projectiles sur la terre ne pouvait pas s'appliquer de même manière à la composition des minéraux, des végétaux et des êtres animés. Et cette difficulté était renforcée par la présence insistante des approches remarquables de l'alchimie dont les réussites techniques incontournables s'étaient pourtant développées dans un contexte bien étranger à celui des sciences modernes. Comment appliquer les principes fondamentaux de la méthode, ce réductionnisme analytique qui décompose chaque entité en ces éléments constitutifs fondamentaux sans utiliser la matrice, la langue mère de toutes les sciences, les mathématiques. Ces difficultés inextricables furent pourtant contournées au cours du XVIIIème siècle et l'on connaît le rôle déterminant que joua Lavoisier dans la mise en place d'une langue adaptée à la nouvelle science, la nomenclature chimique, et celui des Anglais, Cavendish, Black, Priestley, dans l'isolement des éléments chimiques fondamentaux, métaux, gaz élémentaires, métalloïdes. Faut-il rappeler les changements profonds du regard qu'il fallut mettre en oeuvre pour abandonner l'ancien regard qui situait les corps simples dans l'air, le feu, l'eau et la terre ? Que d'imagination et de créativité technique pour prouver que l'eau était formée de deux gaz, que l'air n'était pas un gaz pur, que la respiration était une combustion sans flamme ! En chimie, remarque Bachelard (4), le simple n'est pas donné mais conquis: il le fut par le détour de l'appareillage technique.

La recherche des éléments chimiquement purs fut l'un des objectifs centraux du XIXème siècle ainsi que la description des lois de combinaison rendant compte à partir d'eux des corps composés. Inutile de rappeler l'immense travail pour purifier les corps, distinguer peu à peu ce qui relevait de la chimie minérale, de la chimie organique puis de la biochimie. Dans ce tourbillon d'une science en pleine expansion, les substances psychotropes ont joué un rôle central car les chimistes ont très vite compris l'intérêt intellectuel de leur étude chimique ou neurophysiologique ainsi que l'importance potentielle de leurs retombées thérapeutiques (analgésiques, psychiatriques et anesthésiques) et sociales (la distillation industrielle des alcools). Dans ce contexte s'explique le travail précoce accompli sur la purification des alcaloïdes à partir des végétaux, qu'il s'agisse de l'opium, de la cocaïne et de l'alcool, travaux aussi importants que ceux accomplis sur les poisons d'origine végétale. La morphine et les alcaloïdes du pavot sont découverts à partir de 1816, la strychnine en 1818, la caféine en 1820, la cocaïne en 1855, l'éphédrine en 1885.

La purification n'est que l'expression chimique du premier moment de la méthode générale des sciences, ce forage réductionniste qui décompose l'entité étudiée afin d'isoler ses constituants fondamentaux. Il s'agit ensuite d'étudier ces éléments ainsi que les lois selon lesquelles ils se recombinaient ou se séparent. C'est à partir de cette étude qu'il devient possible de reconstituer l'entité initiale ou bien d'en former de nouvelles ; c'est alors que put commencer une chimie encore plus puissante, celle des synthèses, la chimie de notre siècle. C'est dans ce nouveau contexte que sont apparues des substances psychotropes qui n'avaient plus d'analogie structurale avec les constituants des produits galéniques, ceux de l'ancienne pharmacopée et qui étaient doués d'activités particulières: analgésiques, barbituriques, amphétamines, LSD, etc.(5) Les psychotropes contemporains ne conservent que de façon lointaine des parentés avec les drogues



Suite de l'article “Destin du psychonaute occidental...”

traditionnelles. Leur puissance est sans commune mesure avec leurs ancêtres et leurs effets sont tout autres. Comment pourrait-on comparer le flash de la ligne de cocaïne avec l'infusion de feuilles de coca ? Cette alliance entre la chimie et les psychotropes doit être réintégrée dans l'ensemble des procédures culturelles occidentales et leur volonté de domination de l'environnement, des autres peuples. L'expression de cette volonté de puissance a été bien exprimée par Ernst Jünger dans son ouvrage *Approches, drogues et ivresse* :

«La cocaïne put être isolée vers 1860 dans le fameux institut de Wöhler, à Göttingen, l'une des boîte de Pandore pour notre monde. Cette précipitation et cette concentration de matière hautement efficaces, à partir de substances organiques, traversent tout le XIXème siècle ;

elles ont commencé par l'extraction de la morphine par un jeune homme de vingt ans, Sertürner (1806), qui développait ou, pour mieux dire, «débailait» ainsi le premier alcaloïde. Comme toujours, lorsqu'on s'approche du monde des Titans, la concentration et les radiations gagnent ici en force. Dans cette sphère apparaissent des vertus et des matières qui, certes, sont tirées de la Nature, mais sont trop violentes, trop véhémentes pour nos facultés naturelles de compréhension, de sorte que l'homme, s'il ne veut se détruire, doit chercher son salut dans une distance croissante et une prudence sans cesse accrue. Fermentation, distillation, précipitation et finalement extraction de matière irradiante, à partir d'une substance organique. C'est par elle que s'ouvre le XXème siècle : en 1903, découverte du radium et du polonium, en 1911, prix Nobel à M. et Mme Curie, pour avoir tiré le radium pur de quantités énormes de pechblende de Johannisthal.» (6)



Publicité pour la firme de produits chimiques Bayer, vers 1900. Bayer, créateur de l'aspirine, du gaz moutarde (arme chimique) et de l'héroïne deviendra IG Farben, firme accusée de crime de guerre en 1945.

La production industrielle des psychotropes : vers la puissance quantitative

Chacun connaît l'histoire de l'aspirine, de sa mise au point par Félix Hoffmann, chimiste des laboratoires Bayer à Elberfeld, produit dont la marque est déposée le 1er février 1899 en Allemagne et dont la production de masse permettra sa diffusion planétaire, bien avant la première guerre mondiale. Histoire édifianste car c'est chez Bayer que s'était mis en place l'industrialisation de la production de médicaments ; c'est dans ce même contexte qu'il devient possible de produire de façon massive des psychotropes purifiés ou de synthèse. C'est alors que les stupéfiants vont non seulement continuer leur trajectoire au sein du mouvement des sciences et des techniques modernes mais qu'ils vont entrer dans l'ère de la production industrielle et pouvoir accompagner le destin des corps modernes, corps travailleurs alcoolisés, corps sportifs anabolisés et amphétaminisés, corps malades anesthésiés, corps guerriers excités ; le rôle des amphétamines fut sans doute décisif dans l'offensive de 1940 au cours de laquelle l'ensemble des soldats de la Wehrmacht ne dort que fort peu d'heures au cours desquels ils firent plus de trois millions de prisonniers en quelques semaines de déplacements diurnes et nocturnes. Les sociétés contemporaines se caractérisent par l'extension des productions industrielles liées aux développements des techniques et des sciences, par l'éclatement des rôles traditionnels dévolus aux hommes et aux femmes, par le morcellement et la spécialisation des tâches. Entre les interdits et l'omniprésence de l'utilisation des psychotropes, les sociétés industrielles oscillent de la détestation à la terreur et la fascination. Que ce soit à travers leurs institutions, leurs agents économiques et les acteurs individuels, cette ambivalence crée une fluctuation permanente des frontières séparant les substances licites et celles qui ne le sont pas (7). Jamais sans doute, dans toute l'histoire de l'humain (qui se confond en grande partie avec l'histoire de la production et la consommation des psychotropes), autant de substances actives de tous ordres, obtenues par purification de plantes ou par synthèse chimique, n'ont été cultivées, produites, synthétisées et distribuées à aussi grande échelle. C'est pourtant dans ce contexte d'abondance que l'intégration sociale ou individuelle de ces substances et de leurs effets n'a jamais été aussi problématique tant au niveau collectif qu'individuel. C'est à partir de ces quelques remarques que la notion de dépendance (ou si l'on préfère le terme anglais d'«addiction») peut commencer à prendre sa véritable dimension.

«Le nouveau style mondial s'assimile aussi la drogue et l'ivresse. Le grand fleuve des produits stimulants et des

assoupissants continue à couler et même élargit et accélère son cours. La limite s'efface, près de laquelle ils servent, d'une part à la santé, de l'autre au plaisir, jusqu'au moment où ils sont devenus indispensables. Au sein du monde du travail et de ses tensions, beaucoup trouvent en eux une pâture pour leurs nerfs. On peut se faire une idée de cette consommation massive de drogues dans les usines à produits pharmaceutiques, devant les centrifugeuses, dont des cachets jaillissent en une succession rapide. Ils s'unissent en rivières multicolores qui, à leur tour, se ramifient jusque dans les villages et les foyers les plus lointains. Là encore, leur ambivalence se manifeste en ce que la chimie tâtonne constamment pour trouver la frontière à partir de laquelle le remède produit aussi des effets euphorisants. C'est là que la consommation devient énorme. Les tabous imposés par les lois traînent loin derrière »(8).

Nous sentions déjà qu'un lien profond unit la modernité scientifico-technique et industrielle avec la pharmacopée psychotrope. La toxicomanie s'inscrit dans une pulsion "pharmacophilique" autrement plus profonde et générale dont il faut comprendre le sens. Anticipons un peu: les techniques biochimiques de modification de l'esprit s'inscrivent dans le projet de transformation des corps et celui-ci appartient au mouvement général de transformation du monde et de la vie sociale. Il faut rectifier ces corps modernes angoissés incapables de contrôler la violence des contradictions professionnelles et affectives dans lesquelles ils sont plongés: les techniques biochimiques des anxiolytiques vont donc tenter de le normaliser en changeant ses humeurs; de même en ce qui concerne les corps malades ou agonisant dont l'action des analgésiques modifiera le rapport à la souffrance. Il faut aussi induire des transformations exaltantes (par des amphétamines, par exemple) qui permettent d'accomplir des exploits surhumains en matière sportive, intellectuelle ou militaire, de mobiliser rapidement des énergies considérables. Dans chacun de ces cas les corps traditionnels sont sommés de s'inscrire dans ce vaste projet de modification et "d'amélioration" de l'homme des sociétés industrielles.

3. A propos des toxicomanies industrielles : des peuples - cobayes

Créativité technique et puissance combinatoire des sciences modernes

La volonté d'améliorer les performances corporelles par des supports techniques est affaire ancienne; la

situation contemporaine que l'on vient de décrire, en ce sens, n'est pas nouvelle. L'histoire des hominiens est marquée par celle de ses outils et des maîtrises qu'ils permettent: s'approprier la vélocité du cheval en le domptant, la préhension griffue du tigre en prolongeant le bras d'une pierre aiguisée au bout d'un bâton, la masse musculaire du gorille par une massue...! Chaque outil détachable, permutable permet d'acquérir instantanément les performances qu'une espèce animale entière développe après des millions d'années de dérive génétique. Leroi-Gourhan (9) a montré de manière convaincante que l'évolution des hominidés est incompréhensible sans les rapports qu'ils entretiennent avec leurs techniques. Les premiers outils ont une ancienneté de trois millions d'années, en plein processus d'homínisation; on ne saurait donc sous-estimer leur importance dans la formation même du corps humain et dans son développement; c'est pourquoi Leroi-Gourhan pensait qu'une analyse de l'évolution anatomique de l'homme devait développer l'étude conjointe de son squelette et de ses outils. Par ailleurs l'évolution des techniques, gestes, instruments, objets, au sein des sociétés traditionnelles montre qu'à l'évidence elle n'est pas séparable de l'ensemble de leur système de représentation et que ces techniques ont évolué au rythme de ces "sociétés froides"(10), c'est à dire fort lentement.

La naissance des sciences modernes représente un moment fort dans la temporalité très longue des savoir-faire techniques. La rationalité occidentale ne fut jamais seulement théorisante, spéculative, une raison observante en somme, mais toujours en même temps, une raison pratique, activiste, une raison militante, cet autre versant de la raison moderne. Connaître le monde ne suffit pas; il faut en même temps le transformer. Cette espérance démiurgique est sans cesse présente chez les fondateurs des sciences modernes; il suffit de laisser la parole à Descartes: " Mais sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique ...elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieus et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature...et qu'on se pourrait exempter d'une infinité de maladie tant du corps que de l'esprit, et même aussi de l'affaiblissement de la vieillesse. »(11)

La connexion entre l'approche scientifique moderne et la créativité technique a produit dans l'immense temporalité des techniques, des modifications bien plus profondes que la découverte du feu, du fer ou de la roue. La synergie qui s'est établie entre les sciences modernes et les techniques est à l'origine du développement exponentiel de ces dernières qui s'inscrivent dans le projet général de modification des corps et du monde caractérisant la rationalité occidentale. Les techniques ont certes permis l'expansion de l'espèce humaine hors des territoires où elle apparut en étayant et amplifiant ses performances physiques puis mentales mais les nouveaux rapports qu'elles ont tissés avec l'activisme de la rationalité moderne ont libéré de façon impressionnante leur très ancienne vocation pratique de "projection organique", de renforcement technico-corporel. Ainsi peut-on lire une "rupture" bien réelle dans l'apparition des rythmes effrénés qui animent les développements techniques actuels.

Reprenons encore une fois ces remarques. La première affirme qu'il existe une continuité profonde entre techniques traditionnelles et modernes car elles forment entre les hommes et leur monde une couche intermédiaire dont l'action en retour sur ces deux pôles idéalisés, le corps dans son "intégrité" et la nature brute, est bien plus considérable qu'on ne le croit. Depuis bien des millénaires, le corps et la nature sont soumis à l'influence des techniques et ne sont pas compréhensibles sans leur action. Notre deuxième constat tient en ce que nous sommes soumis depuis plus d'un siècle à des maîtrises techniques si puissantes et si rapides qu'elles transforment les corps et le monde de façon bouleversante. Le dernier point auquel nous avons abouti concerne la reprise de l'activité technique au sein du projet général des sciences modernes. Les techniques expriment de mille manières les représentations les plus profondes que se font les membres d'une société donnée des rapports qu'ils établissent avec leur corps et le monde. Lorsque ces relations étaient interprétées à partir de la présence d'un ou plusieurs dieux, c'est à partir d'eux que les savoir-faire humains en tiraient leur origine et leurs frontières; lorsque les sociétés modernes se mirent en place en centrant la nouvelle démarche sur les capacités d'un homme indéfiniment perfectible, l'efficacité technique s'inscrivit dans ce vaste projet démiurgique. Elles s'exprimèrent à partir de ce noyau formé par des "structures imaginaires"(12) et marqué par l'évidente volonté d'expulser le divin afin d'en occuper la place. Transformer le monde, transfigurer les corps! La connaissance des structures fondamentales de la matière composant l'inerte et le vivant ouvre le champ de ces maîtrises; et elle le fait au rythme même de sa progression. Les progrès de la chimie s'intègrent donc dans ce mouvement et tout particulièrement la production de masse de psychotropes de synthèse.



Comprendre scientifiquement les “drogues”, c’est à la fois connaître la structure biochimique des constituants actifs et comprendre les mécanismes de leurs effets neurophysiologiques. Ce programme qui suppose la connaissance de la biochimie du cerveau n’en est qu’à ses débuts même si depuis la découverte des endorphines une piste féconde s’est ouverte qui a permis de montrer l’existence d’analogies chimiques surprenantes entre des protéines hormonales et des alcaloïdes d’origine végétale. La pratique moderne des stupéfiants ne suppose pas tant de connaissances; elle s’intègre dans une démarche empirique qui se base sur leurs effets transformateurs des humeurs et de l’activité intellectuelle, en un mot de l’activité psychique des sujets dans leurs rapports à eux-mêmes et au monde. Que ce soit dans un contexte médical, sportif ou ludique, l’utilisation moderne des stupéfiants révèle sa finalité profonde que marque son intégration dans le versant pratique de la rationalité occidentale: la transformation finalisée du psychisme humain qui est en même temps la transformation de sa perception, celle de son corps puis du monde entier.

**Peuples intoxiqués : industrialisation et psychotropes**

Ces dernières remarques sont étranges et paradoxales. Elles attribuent parfois une sorte de rôle quasi prophétique, marginale, inquiétants aux toxicomanes «sauvages», ceux qui, malgré leur extrême proximité des consommateurs de psychotropes (quinze millions d'utilisateurs de psychotropes licites : stimulants, assoupissant) gardent des comportements «marginiaux» (à peine, cent mille « toxicomanes » recensés). Mais une analyse plus avancée manifeste la grande banalité des addictions toxicomaniaques paroxystiques dans la mesure où il devient de plus en plus difficile de désigner les psychotropes licites et illicites et de stigmatiser des personnes « droguées » lorsque la population dans son ensemble est concernée par l’administration régulière de psychotropes. Cette banalité croissante de la consommation des psychotropes est d’autant plus étonnante qu’elle a commencé dès les débuts de l’industrialisation. Dès le 17ème siècle, la question s’est posée de savoir si un peuple peut s’intoxiquer au point que la maladie, la stérilité et «l’abrutissement» l’affaiblissent et menacent son existence ? Existe-t-il des pratiques culturelles, boissons, aliments, inhalations, injections qui puissent entraîner des situations aussi menaçantes que celles créées par les grandes épidémies ? Plus grave encore ! Est-il possible que les «élites» d’un pays puissent participer à la destruction de la population, soit en lui fournissant les poisons qui la détruisent soit en créant les conditions morales et matérielles de sa dépendance (ou, plus sûrement les deux en même temps) ? Quelques-unes de ces questions apparaissent de plus en plus clairement dès le XVIIème siècle en Europe et particulièrement en Grande-Bretagne.

**Les premières «addictions épidémiques» : Gin Lane et Beer street aux XVIIème, XVIIIème et XIXème siècles**

Les travaux de Lewis Mumford ont montré que la société anglaise (13) était déjà engagée depuis la seconde moitié du XVIème siècle dans des transformations profondes au niveau social, agricole et industriel, transformations qui vont marquer profondément les siècles suivants. C’est précisément dans ce contexte que surgissent aussi en Angleterre au XVIIème siècle les premières mesures et les premières interrogations concernant la consommation massive des alcools et les dangers collectifs qui l’accompagnent. Deux dates servent de repères pour aborder l’apparition des nouvelles questions posées aux dirigeants et intellectuels anglais puis européens : en 1690 est votée la loi «d’encouragement à distiller de l’eau de vie et des alcools à base de céréales»(14) et en 1736, est promulguée la loi appelée «Gin Act, dans l’intention avouée de rendre les alcools si chers que les pauvres ne pourront s’y adonner avec excès»(15). Quelques jalons socio-économiques concernant cette période «préindustrielle» peuvent éclairer le paysage formant la toile de fond sur laquelle vont se mettre en place en Grande-Bretagne les premières grandes intoxications collectives et les interrogations nouvelles qu’elles soulèvent :

- le système des «enclosures» qui allie la lutte contre les jachères improductives et l’individualisme conquérant se met en place dès la deuxième moitié du XVIème siècle au profit des gros propriétaires (Landlords) qui éliminent les petits paysans ;
- ceux-ci, condamnés au vagabondage, à la misère (mal soulagée par la taxe des pauvres) ou à la migration vers les villes, vont grossir la main d’oeuvre ouvrière disponible ou s’engager dans la flotte. Les ouvriers, pendant la même période, tombent sous la dépendance étroite de leurs patrons (statut des apprentis et artisans, 1563) ;
- la victoire anglaise sur l’invincible Armada (1588) ouvre les voies de l’expansion maritime mondiale : Richard Chancellor découvre Arkhangelsk et les chemins du commerce avec la Moscovie ; Walter Raleigh apporte à la Couronne la Virginie ;
- l’afflux des métaux précieux du Nouveau Monde, la réforme monétaire d’Elizabeth Ière, la fondation par Thomas Gresham d’une sorte de bourse, le Royal Exchange (1570) permet le développement de concentrations capitalistiques et donc des industries nouvelles (métallurgie, mines de houilles) et du grand

commerce ; c’est dans ce contexte que la Compagnie des Indes dont il sera question plus loin à propos de la Chine est fondée en 1600. L’évocation de quelques-uns des bouleversements qui sous-tendent le cours du tumultueux XVIIème siècle anglais, permet sans doute de mieux comprendre l’accumulation des crises, des guerres et des révolutions politiques qui le jalonnent et qui trouvent leur illustration la meilleure dans la révolte des «Têtes rondes», le pouvoir pris par Cromwell, la condamnation à mort et la décapitation du roi Charles Ier, le 9 février 1649. C’est en tout cas dans ce contexte trouble qu’ont lieu plusieurs affrontements avec les Pays-Bas dont l’une des conséquences concerne directement mon sujet. Devant la concurrence néerlandaise, Cromwell fait adopter en 1651 par le Parlement «l’Acte de navigation» qui interdit aux navires étrangers d’importer autre chose que leurs produits nationaux «ce qui exclut, au bénéfice des navires et équipages anglais, les «rouliers des mers» néerlandais de leur rôle vital de transporteur et d’importateur des produits étrangers en Angleterre»(16). Cet acte entraîne une première guerre entre l’Angleterre et les Pays-Bas qui se termine par le traité de Westminster en 1655 au profit de l’Angleterre ; en 1665, une deuxième guerre commence que conclue le traité de Breda en 1667. Les soldats anglais découvrirent au cours de leur campagne en Hollande une boisson mise au point à partir de la distillation de grains d’orge et aromatisée au genièvre (17), boisson facile à préparer qui utilisait de surcroît des céréales, avantage pratique considérable au moment où l’embargo sur les vins français avait été décrété. Le gin avait été mis au point pour un usage médical ; il était réputé pour favoriser la digestion, lutter contre la goutte et les douleurs biliaires. Reprenant un terme issu de l’alchimie, le professeur Sylvius de l’université de Leyde, son inventeur, l’avait appelé *aqua vitae*. Rapportant en Angleterre cette boisson dont ils avaient raffolé, les soldats l’appelèrent genever, geneva, termes qui rapidement laissèrent la place au terme contracté et déformé de «gin». Dans un premier temps, le gin ne servit pas à la consommation d’alcool mais garda sa réputation médicale qu’il avait en commun avec de nombreux alcools ce qu’atteste Samuel Pepys dans son journal (18) en date du 10 octobre 1663 en l’utilisant comme remède ; la bière restait la boisson alcoolisée la plus consommée en Angleterre. Mais peu à peu, cette boisson s’imposa en tant qu’alcool de consommation dans des couches de plus en plus larges de la population. La consommation de gin prit alors une tournure très étrange dans la mesure où non seulement la population des buveurs prit une extension considérable mais aussi parce que les quantités ingurgitées par chaque buveur d’un alcool d’une teneur de 30 à 50% étaient considérables. Les origines de ce curieux phénomène d’intoxication de masse sont multiples mais l’une de ses racines se trouve dans les mesures prises en 1690, la fameuse «loi d’encouragement à distiller de l’eau de vie et des alcools à base de céréales» qui donne liberté à chacun de distiller et de vendre de l’alcool pourvu qu’il soit produit à base de céréales anglaises ; cette loi est accompagnée, en 1694, d’une hausse de la taxe sur la bière afin de promouvoir le nouvel alcool. Les sources économiques de la loi et des dérèglementations qui l’accompagnent reflètent très exactement les changements sociaux auxquels j’ai déjà fait allusion. Ce sont en effet les grands propriétaires terriens, bien souvent distillateurs aussi, qui inspirèrent ces lois au Parlement dont ils étaient les membres les plus actifs ; ils trouvaient l’une de leurs principales motivations dans les débouchés offerts par la distillation aux excédents de production de céréales dont les volumes considérables auraient pu faire chuter les cours (il faut aussi rappeler que la distillation du gin pouvait absorber des blés de médiocre qualité). L’Etat profitait aussi de plusieurs manières de la situation nouvelle ainsi créée dans la mesure où il recevait la manne financière des taxes et impôts indirects liés à la fabrication et à la vente des boissons alcoolisées et percevait le montant des licences que devaient demander tous ceux qui désiraient vendre de l’alcool (19). A partir de 1701, «il suffit de deux juges de paix pour octroyer la licence nécessaire à l’ouverture d’un débit de boisson... Fort peu contraignant, comme on peut le constater, l’octroi de la licence est même purement et simplement supprimé en 1702... Tout boutiquier est habilité à servir du gin à ses clients : marchands de tabac, épiciers, barbiers en profitent ; les colporteurs sillonnent les rues, poussant une brouette chargée d’un tonneau de gin» (20). En quelques années, le tableau de la vie quotidienne à Londres puis jusque dans les villes et les campagnes les plus reculées, va se trouver complètement modifié. De très nombreux témoignages de la première moitié du XVIIIème siècle rapportent avec un certain effarement puis avec angoisse la situation créée par l’absorption



« Beer Street and Gin Lane » sont deux illustrations de l’artiste anglais William Hogarth imprimées en 1751 en soutien au Gin Act. Dessinées pour être regardées comparativement, elles dépeignent les démons de la consommation de gin en comparaison aux mérites de la consommation de bière.

massive d’alcool. Mais avant d’écouter quelques uns de ces témoins, je voudrais encore insister sur quelques caractères spécifiques de cette consommation de masse :

- pour la première fois, des alcools de titrage élevé sortent de leur rôle médicinal et sont produits puis consommés en grande quantité en vue d’obtenir explicitement des effets psychotropes. La population anglaise, dans son immense majorité, buvait de la bière dont le titrage ne dépassait pas quatre à cinq degrés ; pour le buveur anglais, boire des alcools aussi puissants fut donc une expérience collective aussi violente que celle de l’absorption d’alcools forts par les membres des tribus indiennes ou amazoniennes intoxiqués volontairement par les hommes blancs au cours des deux siècles suivants ;
- cette consommation se fit dans le contexte social très tendu de la première «révolution préindustrielle», marqué en arrière-plan par les terribles traitements administrés par la Grande-Bretagne au peuple irlandais et par les premières oppositions politiques et littéraires au caractère barbare des nouvelles dominations en train de se mettre en place.

– un dernier point me semble caractériser l’apparition des symptômes massifs de l’intoxication collective anglaise : il s’agit de la rapidité avec laquelle se sont propagés des pamphlets, des textes politiques stigmatisant les méfaits occasionnés par la politique menée à propos de la fabrication et de la distribution du gin.

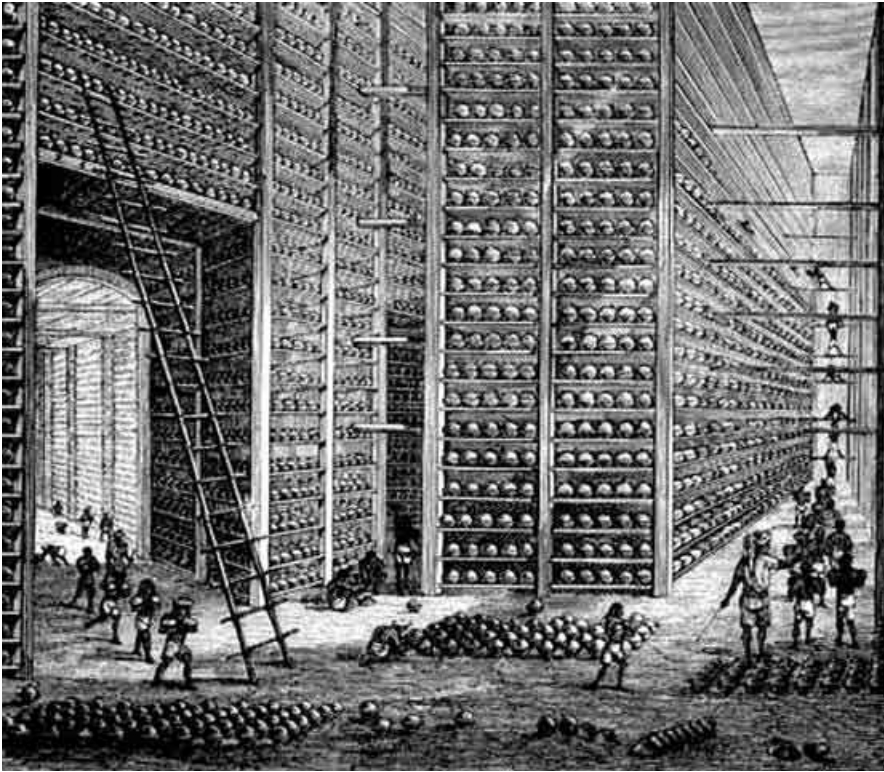
On peut y lire, entre autre, l’influence des textes incendiaires de Jonathan Swift qui marqua durablement ceux qui écrivirent et intervinrent pour que l’on modifie complètement la politique des alcools et qu’on améliore les conditions sociales de la «classe laborieuse» : le modèle de présentation le plus apprécié pour exprimer son indignation reste le célèbre texte «*Modeste proposition concernant les enfants des classes pauvres*» paru en 1729 (21), dans lequel Swift suggère sur le mode d’un humour féroce et froidement «scientifique» de résoudre le problème de la «surpopulation» en Irlande en engraisant les enfants des pauvres gens pour nourrir les riches : «*un Américain rencontré à Londres, m’a révélé qu’un bébé sain et bien nourri constitue à l’âge d’un an un plat délicieux*». Fielding (22), auteur important de l’époque, fait directement référence à Swift et son *Modest Proposal* en précisant que si les enfants d’Irlande peuvent devenir d’excellents plats grâce à la nourriture faite de pomme de terre et de lait, il n’en est pas de même en Angleterre où les enfants des pauvres sont imbibés de gin : «*forcer leurs parents à les manger reviendrait à les empoisonner*» (23). Il faut noter au passage que, pour les observateurs de cette époque, le tableau de la misère croissante des classes laborieuses dans l’Angleterre préindustrielle n’est pas séparable de celui encore plus terrible, provoqué par la famine organisée en Irlande. Tout lecteur normalement constitué savait que l’administration anglaise avait instauré un système «génocidaire» au sens strict du terme et que la logique de ce système impliquait dans sa froide violence la possibilité de réguler la population grâce à l’anthropophagie. L’effet produit par ce texte féroce fut énorme et fit entrevoir aux plus lucides l’horizon des grands massacres qui se préparaient. Au cours du XIXème siècle, la situation sanitaire et sociale ne fut pas vraiment améliorée mais pour des raisons économiques, entre autre la stabilisation de la main d’œuvre, des mesures furent prises pour mieux contrôler la vente et la distribution des alcools. Malgré cela, de nombreux témoignages et oeuvres littéraires rapportent la misère accablante des ouvriers anglais et la place éminente tenue par des comportements collectifs d’addictions. On retrouve les échos de cette situation dans l’œuvre de Dickens, dans les études de Engels sur «la situation de la classe laborieuse en Angleterre» (24), mais aussi chez Dostoïevski qui rapporte ainsi les impressions de son voyage à Londres en 1862 :

«Tous les samedis soirs, un demi million d’ouvriers et d’ouvrières, avec leurs enfants, se répand comme une mer à travers toute la ville, se regroupant surtout dans un certain nombre de quartiers et pendant toute la nuit, jusqu’à cinq heures, ils font un vrai sabbat, c’est-à-dire



Suite de l'article “Destin du psychonaute occidental...”

qu'ils s'empiffrent et se saoulent comme des bêtes, pour toute la semaine. Tout ça apporte ses économies de la semaine, tout l'argent gagné par un travail épuisant et la malédiction. Le gaz brûle par grosses gerbes dans les boucheries et tous les magasins de comestibles, illuminant



La salle de stockage de la grande fabrique gouvernementale d'opium à Patna en Inde. Il y a assez d'opium sur les étagères dans ce dessin pour tuer toute la population de grande-Bretagne.

Du clivage au cynisme : les guerres de l'opium ou les Etats modernes en tant que producteurs et diffuseurs de drogues

Une brève réflexion sur la toxicomanie alcoolique en Angleterre vient de révéler le clivage qui caractérise le rapport des Etats modernes aux psychotropes : ils détiennent le pouvoir de les interdire, ils en encouragent pourtant la diffusion. Dans ce cas, ce phénomène curieux est encore masqué par des arguments policiers ou humanitaires mais un bref retour historique fait tomber ce voile fragile et met en évidence le caractère très direct des manipulations des Etats modernes à propos des psychotropes. Ils ont été à l'origine de la fabrication industrielle de l'alcool, de l'opium et du tabac ; ils en ont aussi diffusé la production dans le monde entier au prix de guerres et de massacres remarquables. Telle est la réalité que je voudrais rappeler maintenant en m'appuyant sur quelques événements concernant les guerres de l'opium. Une brève enquête montre en effet que l'immense majorité de nos contemporains ignore massivement leur existence, c'est-à-dire, l'histoire de la démolition de l'empire chinois par les Etats modernes occidentaux, l'Angleterre, la France, puis l'Allemagne et les Etats-Unis, au cours du XIXème siècle, afin d'y introduire librement les caisses d'opium et les missionnaires et, enfin, le piller sans pitié. Au début du XIXème siècle, l'empire chinois soumis à la dynastie mandchoue des Qing vient de connaître un essor démographique et économique sans précédent ; c'est aussi pendant cette même période qu'apparaissent les premiers symptômes d'une crise économique et sociale importante. Pour tenter de rendre compte de courants aussi divers, les historiens se sont référés à la montée en puissance de la corruption, aux excès de la centralisation mais surtout aux déséquilibres économiques engendrés par la concurrence défavorable entre l'économie chinoise fondée sur la monnaie d'argent et l'économie mondiale fondée sur la monnaie or et contrôlée par les Occidentaux (26). La dépréciation constante de l'argent par rapport à l'or est en effet l'un des grands phénomènes dominant l'histoire de l'économie de l'Asie orientale au XVIIIème et XIXème siècles. Vers 1815, la fin des guerres napoléoniennes, on assiste en Extrême-Orient à un renouveau considérable des activités commerciales européennes dominées par l'Angleterre, (Singapour est fondée en 1819). L'un des enjeux de ces échanges est précisément l'opium que l'Angleterre faisait produire et vendait depuis plus d'un siècle mais qu'elle faisait cultiver de façon industrielle au Bengale depuis la fin du XVIIIème siècle au prix de la ruine des agriculteurs bengalis. En 1792, le gouverneur du Bengale, Warren Hasting, voyait dans l'opium «un produit de luxe et de corruption qui ne devait être autorisé qu'à l'exportation hors des frontières anglaises» (27); il en avait obtenu le monopole d'exploitation pour la Compagnie des Indes orientales dépendant directement de la Couronne. Il s'agit alors pour les protestants anglais de sortir des rapports artisanaux qu'ils entretiennent avec la Chine en ce qui concerne l'opium et pour cela, il leur faut briser les régulations mises en place par l'administration chinoise impériale. Dès 1729, l'empereur Yong-Tchen avait en effet promulgué un édit interdisant l'importation de la drogue et de 1729 à 1836, l'administration impériale avait émis près de quarante décrets contre l'opium. Seul Canton restait ouvert aux

les rues. C'est comme un bal qu'on organiserait pour tous ces nègres blancs. La foule afflue dans les tavernes ouvertes et dans les rues. Là, on mange et on boit. Les débits de boisson sont décorés comme des palais. Tout ça est saoul, mais sans gaieté, non, saoul d'une façon lugubre, lourde, d'une façon comme étrangement silencieuse. Des injures et des rixes sanglantes viennent seules, de temps en temps, briser ce silence de mauvais aloi et qui vous plonge dans la tristesse. Tout ça se hâte, et au plus vite, de se saouler jusqu'à perdre conscience... Les femmes accompagnent leurs maris, elles se saoulent en même temps que les maris ; les enfants courent et rampent parmi eux. Une fois, pendant une de ces nuits, vers deux heures du matin, je me suis perdu, et j'ai erré longtemps de rue en rue au milieu de la foule innombrable de ce peuple lugubre, en demandant ma route presque par signes, parce que je ne connais pas un mot d'anglais. Ma route, j'ai fini par la trouver, mais l'impression que m'a laissée ce que j'ai vu m'a torturé pendant deux ou trois jours. Le peuple, il est le peuple partout, mais, là, tout était si colossal, si aveuglant, que c'était comme si vous arriviez à palper ce que, jusqu'alors, vous n'auriez fait qu'imaginer. Ce que vous voyez, même, ce n'est plus un peuple, c'est une perte de conscience, systématique, soumise, organisée» (25).

commerçants étrangers, «et encore ceux-ci devaient-ils passer par l'intermédiaire d'une société commerciale chinoise, le Co-hong, qui fixait à son gré les prix et les contingents» (28). La contrebande de l'opium organisée par les protestants anglais depuis l'interdiction impériale de 1729 s'était accrue pendant tout le XVIIIème siècle, passant de 200 caisses d'opium (16 tonnes) débarquées en 1729 à 4 000 (320 tonnes) en 1792 puis 6 000 (480 tonnes) en 1817. «A partir de 1821, c'est l'invasion brutale... Par des voies diverses, en 1837, près de 40 000 caisses (3 200 tonnes) arrivent en Chine» (29). Pour le pouvoir impérial, la situation créée par cet afflux massif d'opium est un défi et une provocation des Occidentaux. Après des débats au plus haut niveau, avec la participation de l'empereur, entre les prohibitionnistes et les réalistes, un commissaire est nommé, Lin Tse-Hou, qui écrit à la reine Victoria pour lui demander fermement de faire cesser le trafic d'opium qui prend des proportions considérables. «La très pure et très chrétienne reine Victoria» fait savoir qu'on ne peut abandonner une source de revenus aussi importante. Des discussions éthiques qui se veulent sérieuses ont lieu dans les cercles chrétiens anglais, discussions qui ne donneront rien dans la mesure où ces mêmes élites participaient activement, depuis des décennies, à la violence industrielle quotidienne dans leur propre pays et avaient contribué à faire de la surconsommation d'alcool un problème majeur. La situation se dégrade rapidement (30) : le 26 février 1839, un trafiquant chinois est pendu devant les représentations Cantonaises des commerçants britanniques ; malgré l'hostilité d'une partie corrompue des élites chinoises, Lin organise la lutte dans la ville et la province de Canton. Après de multiples pressions, le gouverneur Elliot, représentant de la couronne anglaise en Chine, demande aux trafiquants chrétiens de remettre 20 290 caisses d'opium aux autorités chinoises. Elles sont ouvertes puis avec l'aide de la population, l'opium est réduit en pâte, délayé dans de grandes cuves, sur les plages, et jeté à la mer le 7 juin 1839. Dans ce contexte de lutte contre la contrebande, les Anglais durent quitter non seulement Canton mais aussi Macao. Beaucoup d'entre eux se réfugièrent dans des bateaux au large de Hong Kong. Ils reçurent des renforts navals et le trafic put reprendre sur Namoa, Nei-Chu sous la protection de l'artillerie des frégates Volage et Hyacinthe. Le 4 septembre 1839 eut lieu la première bataille navale de la guerre de l'opium dans la rade de Hong Kong. Les navires chinois furent complètement débordés par la supériorité technique de la marine anglaise. Un autre affrontement, celui de Chuenpi, montra la faiblesse des jonques de guerre chinoise et la sanglante détermination des protestants anglais pour que soient victorieux les principes du libéralisme fondé sur le trafic de l'opium. Pendant l'année 1839, les positions respectives des Anglais et des Chinois s'étaient fort éloignées. Sous la pression des trafiquants et particulièrement du déjà célèbre commerçant méthodiste écossais, William Jardine (31), l'année suivante fut celle de la guerre. Un grand débat fut prévu aux Communes pour le mois d'avril 1840 à propos de la politique de l'opium et des demandes

de dédommagement réclamées par les contrebandiers anglais qui avaient dû livrer leurs marchandises toxiques sur la demande d'Elliot. Ce dernier point était particulièrement problématique car la valeur des 20 000 caisses correspondait à deux millions de livres sterling : la difficulté politique tenait au fait qu'aucune majorité ne pouvait se former autour d'un projet demandant aux contribuables d'indemniser des contrebandiers de l'opium. William Jardine fut reçu plusieurs fois par le premier ministre Palmerston dont une dernière entrevue officielle, le 6 février 1840. Il était soutenu par le lobby des manufacturiers et des industriels du textile de Manchester qui avaient envoyé des pétitions à Palmerston afin de demander des indemnités d'un montant de cinq cent mille livres sterling. Avec des appuis si «honnêtes», les marchands d'opium pouvaient s'avancer masqués et quinze jours après l'entrevue du 6 février, Palmerston envoyait une lettre au gouvernement de l'Inde «afin de préparer l'escadre du corps expéditionnaire : seize navires de guerre forts de cinq cents quarante canons, quatre steamers armés, et vingt huit transports pour l'envoi de quatre mille soldats. Les objectifs sont définis : obtenir l'indemnité pour l'opium confisqué, pour le règlement de certaines dettes des marchands du Co-Hong et pour celui des frais de l'expédition. Palmerston entend aussi faire ouvrir les ports de la côte, Canton, Amoy, Fuzhou, Ningpo, Shanghai au commerce britannique libéré du système du Co-hong. La stratégie est ainsi tracée : faire le blocus de Canton, contrôler les embouchures du Yang-Tsé et du fleuve Jaune de manière à paralyser le commerce extérieur chinois, débarquer des troupes à Pei-Ho, aux portes de la capitale» (32). Après un débat houleux, le parlement vota en avril 1840 les crédits nécessaires à l'intervention contre la Chine (une motion de censure fut repoussée par 9 voix seulement). Malgré tous les attermolements et les doubles discours, Palmerston et ses amis chrétiens savaient parfaitement que la guerre aurait lieu et qu'elle serait faite pour protéger les intérêts des trafiquants d'opium : ils s'y étaient déjà préparés depuis un an. La préparation de cette guerre fut suivie attentivement par les «élites» politiques et intellectuelles européennes ; ils leur fallaient prendre position à propos de ce mélange explosif du clivage puritain et du cynisme vulgaire qui amenait le plus grand Etat moderne à se présenter officiellement en tant que producteur et pourvoyeur de drogues. Au niveau économique, l'enjeu était au moins double. D'une part, les libéraux anglais, partisans du libre-échange, luttaienent de toutes leurs forces contre l'isolationnisme et conjuraient l'empire chinois d'entrer dans le concert des circuits marchands mondiaux. Il s'agissait des fondements du libéralisme. Seulement voilà, son enjeu, la liberté de vendre et d'acheter l'opium, soulève des questions morales pour le moins épineuses" (33). D'autre part, il ne faut pas oublier la place que tenait la drogue dans l'économie anglaise. On se doute que cette part n'était pas marginale pour qu'un pays et ses élites acceptent d'apparaître sans voile pour ce qu'ils étaient, c'est-à-dire, de vulgaires dealers. On retrouve en effet tous les ingrédients qui caractérisent le cocktail formé par la prohibition des drogues : elle entraîne immédiatement la montée des prix des produits interdits et la mise en place concomitante d'une chaîne de production et de distribution illégale fondée sur la recherche de bénéfices considérables. C'est très exactement ce qui se passe pour le trafic de l'opium : les commerçants anglais estimaient que le troc de l'opium était plus avantageux que le paiement comptant du thé et des soieries chinoises. «Dès lors s'instaure un fructueux commerce illicite en triangle : l'opium part des Indes ; il est importé en Chine ; les bénéfices de l'échange reviennent à l'Angleterre. Grâce à l'interdit et au marché noir, les prix grimpent sans cesse, tout comme les bénéfices retirés des ventes» (34). Les masses financières mises en jeu sont très importantes, à la fois pour le financement de l'administration de l'Inde anglaise, ce que les dirigeants de l'East India Company rappellent à Palmerston en novembre 1839 dans un mémoire qui se termine par le passage suivant : «[...] quand nous observons que les comités de la Chambre des Lords et de la Chambre des communes ont enquêté avec minutie au sujet de la culture de l'opium, le montant que celle-ci fournit aux revenus de l'Inde, et avec une connaissance de la place de sa destination ultime, nous sommes arrivés sans hésiter à la conclusion qu'il n'apparaît pas opportun d'abandonner une source de revenu si importante» (35). Quelques chiffres sont particulièrement révélateurs : en 1839, les revenus commerciaux de l'opium représentent 34% de ceux que la Couronne tire des Indes britanniques. «En 1875, ce chiffre monte jusqu'à 41%, et ces sommes, par un mécanisme financier complexe, concourent à l'équilibre du budget anglais. L'Inde mérite son titre de joyau du diadème impérial» (36). Deux mois après avoir obtenu le feu vert des Communes, la campagne militaire commença et très vite, à la mi-juin 1840, l'expédition de vingt navires de guerre et quatre mille soldats, commandée par Sir James Gordon Bremer atteignit l'estuaire de la rivière des Perles. Début juillet, les Anglais débarquèrent dans l'île de Chusan, à l'entrée de la baie de Hangzhou et bombardèrent la ville de Tin-Hai, faisant des centaines de morts. Ils se livrèrent ensuite à des pillages accompagnés d'actes de barbarie (37). Complètement inconscient de la supériorité militaire écrasante des anglais, l'empereur rejeta les exigences anglaises présentées à la convention de Chuenpi de janvier 1841. Les hostilités reprirent et les Anglais occupèrent Canton qui dut payer six millions de dollars pour le remboursement des vingt mille caisses détruites par Lin ; cette occupation accompagnée de nouveaux



pillages et actes de barbarie s’avéra pourtant plus dangereuse que ne le pensaient les Anglais car, en mai 1841, des milliers de paysans chinois armés de piques et de faux encerclèrent les troupes anglaises du corps expéditionnaire et les auraient mises en charpie si elles n’avaient été sauvées par une intervention des mandarins compradores. Shanghai fut prise et pillée à la mi-juin 1841; ces combats durèrent jusqu’à la défaite chinoise de Ningpo. Le traité de Nankin du 29 août 1842 mit fin à cette première guerre de l’opium. Il se révéla catastrophique pour la Chine qui devait indemniser l’Angleterre à hauteur de vingt et un millions de dollars pour les frais de l’expédition et de la destruction des caisses dont la valeur, entre temps, avait été doublée. La Chine devait aussi ouvrir cinq ports aux navires britanniques. Le monopole du Co-Hong était aboli et enfin, l’île de Hong-Kong devenait territoire britannique. Le «négociateur» britannique Pottinger rejeta l’idée d’un contrôle chinois sur l’importation de l’opium et la possibilité, pour la police chinoise de condamner les contrebandiers. Le trafic reprit donc plus fort que jamais, libéré des dernières contraintes. *«En fait, le traité ne faisait qu’énoncer ainsi des principes sur lesquels il fallait bâtir le système qu’on appellerait régime des traités inégaux ; il faudrait de nouvelles «négociations» et une nouvelle guerre pour le voir définitivement s’installer alors que le commerce de l’opium se développerait encore plus»* (38). C’est alors que les Occidentaux chrétiens, catholiques et protestants pour une fois unis, apportèrent l’enfer au peuple chinois.

La suite de cette histoire est celle du surgissement de la meute occidentale et du dépeçage de la Chine. En 1856, la police chinoise arrêta à Canton, l’*Arrow*, sous pavillon britannique ; les autorités chinoises ayant refusé de donner des excuses, une campagne franco-anglaise commence. La France en effet, qui a des ambitions en Indochine, prend prétexte de l’exécution d’un missionnaire catholique pour intervenir : le prétexte était de demander la libre activité des prêtres catholiques. Les alliés opèrent autour de Canton puis se dirigent vers la capitale. En 1858, un nouveau traité est signé à Tianjin ; onze nouveaux ports sont ouverts et les missionnaires protestants et catholiques peuvent librement prêcher leur «message d’amour». Les alliés et particulièrement les Français, imposèrent pour chaque région et chaque ville les quantités de caisses d’opium et le nombre de missionnaires qui devaient y être admis. A la suite de quelques révoltes sporadiques, Pékin est pillée en 1860 et finit par accepter l’ensemble des mesures du traité de Tianjin. Les différents affrontements qui auront lieu par la suite se solderont à chaque fois par la défaite de l’empire chinois et l’accroissement de la mainmise occidentale sur le pays. La Chine est alors infestée par des concessions étrangères qui imposent leurs lois. La plus connue est celle de Shanghai. La perte de la souveraineté accompagne donc l’histoire de ce pays : faut-il rappeler par exemple que les droits de douane limités à 5% sont collectés pour le compte de Pékin par une administration spéciale, les douanes impériales de Chine dont le

personnel dirigeant est entièrement étranger, son chef détenant une autorité de fait considérable. Cette situation se dégradera encore malgré toutes les tentatives des élites chinoises pour moderniser la Chine et pour établir un statu quo amical avec les Occidentaux. La France entame alors la conquête du Tonkin et entre en guerre contre la Chine en 1884 ; elle occupe Formose (Taiwan) et les provinces du sud. La curée continue après l’échec de la révolte des boxeurs : chaque nation obtient le droit exclusif sur des provinces entières d’édifier des usines, lever l’impôt, construire des chemins de fer, établir des bases militaires permanentes. A la Russie, le nord-est avec la Mandchourie, à l’Allemagne, la péninsule de Shandong, Weihaiwei pour l’Angleterre, à la France, Guangzhouwan dans le sud du pays. Rappelons que de 1842 à 1948, une centaine de millions de chinois ont été victimes de l’occupation occidentale et japonaise (famines, guerres, travail forcé) ainsi que des seigneurs de la guerre entretenus par les occupants. L’arraisonnement et la mise à sac de la Chine, l’asservissement du peuple vont s’accompagner d’un étrange phénomène, c’est-à-dire l’intoxication quasi suicidaire des Chinois, intoxication massive induite et mise en scène par les Etats et les entreprises occidentales. Nous en étions resté, à la veille de la première guerre de l’opium à l’introduction de 3 200 tonnes d’opium (40 000 caisses environ). Au cours des années 1850, la moyenne s’établit à 68 000 caisses soit à peu près 5 440 tonnes, puis 6 500 tonnes en 1880. Mais ces chiffres ne rendent pas

# S’injecter des drogues : genèse d’un outil

par **Nicolas Bonnet**, pharmacien de santé publique, unité d’addictologie ECIMUD, Groupe hospitalier Pitié Salpêtrière, Paris ; **Yves Edel**, médecin psychiatre, responsable de l’unité d’addictologie ECIMUD, Groupe hospitalier Pitié Salpêtrière, Paris ; **Lionel Sayag**, chef de projet, CILDT, Villejuif

à l’occasion de la sortie de l’adaptation de *L’injection à moindre risque*, Apothicom et CILDT, 2008 / Jon Derricott, *The Safer Injecting Briefing*, Exchange Supplies Ltd., UK

Il est impossible d’être précis sur la date exacte d’apparition de l’injection telle que nous la connaissons aujourd’hui, mais il est clair que des armes comme les sarbacanes et les flèches enduites sont utilisées depuis des milliers d’années pour introduire des substances dans le corps. Les premiers cas d’injection intraveineuse intentionnelle remontent au XVIIe siècle. Christopher Wren et Robert Boyle « infusent » de la teinture d’opium dans les veines d’un chien à l’aide d’une vessie de porc reliée à une plume (1). L’absence d’aiguille nécessitait d’inciser la peau au préalable. L’absence de résultats encourageants provoqua le déclin rapide – mais provisoire – de la voie intraveineuse au profit de la voie sous-cutanée. La renaissance de l’injection intraveineuse interviendra avec l’apparition des premières seringues à aiguille creuse et acérée : Alexander Wood (1817-1884) et Charles Gabriel Pravaz (1791-1853). L’injection sous-cutanée va également se développer dans la deuxième moitié du XIXe siècle, probablement comme extension de la nouvelle pratique que constituait alors la vaccination.

## De la difficulté de faire entrer des substances actives dans les veines : l’invention de la seringue

Christopher Wren est la première personne connue ayant employé l’injection intraveineuse en Angleterre. En 1656, il expérimente l’injection de substances, dont l’opium, sur des chiens. Wren tentera également des expérimentations d’injection intraveineuse sur des humains. La seringue Wren était un outil brut, consistant en un tube attaché à une petite vessie, et portait le nom de « clystère ». Une incision dans la peau était réalisée pour avoir accès à la veine.(2) Il faut attendre une centaine d’années avant de voir l’arrivée d’une seringue avec aiguille attachée pour tenter de percer la peau. En 1807, le *Edinburgh Medical and Surgical Dictionary* définit la seringue comme ceci : « Un instrument bien connu, servant à imbiber ou aspirer une quantité de fluide et, ensuite, à l’expulser avec violence. Une seringue est utilisée pour injecter dans des cavités et canaux. »(3) Cependant, la même source décrit l’emploi de la seringue, pour l’injection de substances dans les vaisseaux sanguins, dans l’objectif uniquement d’améliorer l’étude anatomique. Les étapes d’évolutions vers la seringue moderne résultent donc de l’étude et de l’enseignement de l’anatomie, aux XVIIe et XVIIIe siècles (4). L’injection intraveineuse se développe au XVIIe siècle. De nombreuses drogues sont utilisées pour tenter de traiter diverses pathologies, particulièrement l’épilepsie et la syphilis. Une des premières drogues injectée de cette manière a été l’opium.(5) Ce mode d’administration décline cependant, probablement en raison de l’incompatibilité de certaines substances injectées (comme la cannelle, l’huile de sulfure et l’arsenic) et du manque non surprenant de résultats encourageants. De nouvelles expériences d’injection intraveineuse sont entreprises à la fin du XVIIIe siècle, lorsque l’on étudie les dangers que provoque l’introduction de grandes quantités d’air, ou même d’huile, dans les veines. L’injection intraveineuse se poursuit au XIXe siècle mais passe progressivement dans l’ombre des techniques d’injection

sous-cutanée, considérées à l’époque comme plus simples et plus utiles. Au début du XIXe siècle, des tentatives d’introduire des drogues dans le corps *via* la peau elle-même sont réalisées. Une méthode consiste alors à provoquer des ampoules, à retirer le morceau de peau externe, et à placer un cataplasme ou un pansement contenant l’agent actif. Lafargue développe cette idée en 1836, en introduisant la morphine sous l’épiderme avec une lancette de vaccination, c’est-à-dire en plongeant une aiguille solide dans la morphine, puis en la poussant sous l’épiderme.(6) Vers le milieu du siècle, Lafargue développe ensuite une technique qui consiste à placer des boulettes solides à base de morphine sous la peau. À l’origine, l’opération était réalisée en perçant simplement un trou avec une large aiguille, afin de pousser la boulette à l’intérieur. Avec le temps, un instrument est façonné pour réaliser cette procédure et Lafargue le nomme «la seringue sèche». D’autres variations de cette méthode incluent le travail que Crombie réalise en 1873. Il consiste à inciser la peau avec une aiguille, puis à y introduire délicatement un morceau de soie imbibé de morphine. Crombie développe cette technique parce qu’il trouvait la seringue hypodermique chère et fragile. L’origine exacte de la seringue moderne est floue du fait des développements parallèles de nombreux inventeurs. Charles Gabriel Pravaz, chirurgien orthopédiste français (1791-1853), est l’inventeur de la seringue hypodermique à piston. Désirant injecter dans un anévrisme du perchlorure de fer coagulant, il conçoit et fait fabriquer en 1841 par les Établissements Charrière une seringue en argent de 3 cm de longueur et 5 mm de diamètre. Le piston avançait en se vissant, permettant ainsi le contrôle de la quantité de substance injectée. La canule et le trocart étaient en or ou en platine. Pravaz n’expérimente que peu ou pas sa seringue chez l’homme. Ce faisant, il a tout de même initié la sclérothérapie des varices. C’est le chirurgien Louis Jules Félix Béhier qui la dénomme

« appareil ou seringue de Pravaz » et qui en popularise l’utilisation en Europe vers 1850. Cependant, la seringue Fergusson de 1853 devient un modèle pour la seringue moderne quand Alexander Wood l’utilise pour des injections sous-cutanées d’opiacés afin de calmer la douleur.(7) En 1872, à Bordeaux, P.C. Oré (chirurgien) pratique la première anesthésie chirurgicale par intraveineuse chez l’homme avec des solutions de Chloral. En raison de décès fréquents, il consigne que la « *la méthode doit être absolument proscrite de la pratique de tout chirurgien soucieux de la vie de ses malades* ». Cette pratique est donc provisoirement abandonnée puis réintroduite progressivement avec l’arrivée des barbituriques (Penthotal 1934). En 1880, Kane décrit l’injection intraveineuse comme conséquence involontaire d’une injection sous-cutanée, et propose des méthodes pour éviter que cela ne se produise.(8) En 1916, Macht écrit : « *Bien que la médication intraveineuse puisse être utile dans certains cas, son champ d’application est certainement plus limité que celui de l’injection hypodermique (sous-cutanée)* ».(9)

## La compréhension de l’action systémique et l’accroissement de l’usage médical des opiacés

Les premières recherches sur les effets des opiacés sur la douleur sont basées sur la conviction que l’essentiel de la drogue reste dans la zone où elle a été injectée. En réalité, les drogues administrées par n’importe quel type d’injection se diffusent à travers tout le corps. L’injection intraveineuse est la voie la plus rapide pour permettre aux drogues d’atteindre le cerveau sous forme concentrée, l’injection sous-cutanée étant la voie la plus lente. Alexander Wood, bien qu’il reconnaisse quelque action systémique (sur tout le corps), pensait que l’action des opiacés administrés en injection sous-cutanée est principalement localisée. L’usage de la seringue dans les méthodes antérieures était justifié par sa plus grande précision, la drogue étant infiltrée près du nerf à l’origine de la douleur, permettant donc à celle-ci de disparaître plus facilement. La croyance dans cette action localisée influence de nombreux médecins de l’époque. Dr Francis Anstie, également rédacteur en chef de la revue anglaise *The Practitioner*, écrit en 1868 qu’il n’y a aucun danger associé à l’injection hypodermique de remèdes et que : « Il est certainement vrai que le fait d’augmenter rapidement la dose se fait moins sentir quand la morphine est utilisée en médication hypodermique plutôt qu’en gastrique. »(10) Charles Hunter, un chirurgien du *Saint George’s Hospital* de



Publicité pour la seringue jetable stérile en plastique “Plastipak” introduite par Becton, Dickinson and Company en 1961. L’arrivée de la seringue en plastique répondait aux critères de stérilité en évitant les réutilisations dangereuses des seringues en verre et les temps de stérilisation. Cela permet de faire gagner du temps et de l’argent au mileu hospitalier, mais aussi de démocratiser l’auto-injection de drogues qui allait apparaître au grand jour à la fin des années 70 avec le punk et le début de l’épidémie de SIDA.



suite de la page 17,

“S’injecter des drogues...”

Londres, se rend compte de l’action systémique des opiacés administrés en injection quand il se voit contraint de le faire dans une zone différente du site d’injection d’origine, à cause d’un abcès. Il s’aperçoit alors que la douleur du patient disparaît. En répandant l’idée d’un effet avant tout local n’entraînant pas de dépendance, Wood aurait largement contribué à la dépendance à la morphine d’un grand nombre de patients décrits au XIXe siècle comme « morphinomanes ».(11) Les effets évidents et immédiatement bénéfiques de la morphine injectée, particulièrement pour ceux qui souffrent d’une douleur chronique, ont considérablement influencé l’usage de plus en plus répandu et répété de l’injection d’opiacés. Les médecins de l’époque, avec peu de traitements vraiment efficaces à disposition, ne peuvent résister que difficilement à cette solution puissante, rapide et efficace de traitement. Courtwright, parlant de l’addiction aux opiacés en Amérique au XIXe siècle, écrit : « L’administration d’opium et de morphine par les médecins est la cause principale de l’addiction aux opiacés dans le siècle... Des cas types, des notes cliniques et des remarques dans la littérature médicale montrent que, bien que l’opium et la morphine aient été prescrits en derniers recours pour des désordres improbables comme la masturbation, la photophobie, la nymphomanie ou le “hoquet violent”, ce fut principalement ceux qui souffraient de maladies chroniques qui sombrèrent dans une addiction sévère ».(12) La combinaison du développement de l’injection comme technique, de la diffusion répandue des opiacés et de la médication brevetée contribue à l’augmentation du nombre d’injecteurs durant cette période.

De l’antisepsie à la seringue jetable

L’injection non-médicale de drogues augmente durant le XXe siècle. Le mode préféré des usagers est d’abord l’injection sous-cutanée, ce changement de voie d’administration entraînant de nouveaux problèmes médicaux. En Europe, jusqu’aux années 1970, il y a peu d’injecteurs. Au XIXe siècle, on ne se préoccupe que peu de la diffusion d’infections par injection. Le concept d’antisepsie est introduit, en 1867, par Lister. L’un des premiers cas enregistrés d’infection, conséquemment à une injection, est celui d’un injecteur de drogues infecté par le tétanos, mentionné dans un article publié en 1876 par *The Lancet*.(13) Le risque de tétanos et d’infections similaires reste courant pour les injecteurs par voie sous-cutanée. Le partage d’aiguille est, dans les années 1920, associé à la dissémination d’infections. La malaria est la

première pathologie directement rapportée à l’usage de drogues en injection intraveineuse, en Égypte en 1929.(14) Crane résume différents exemples avérés de transmission d’infections par injection dans les années 1930 aux Etats-Unis. À cette époque, les injecteurs de drogues de rue utilisaient probablement un compte-gouttes médical attaché à une seringue hypodermique à l’aide d’un papier cigarette pour faire un joint serré.(15) Le rôle de l’échange de seringues dans la prévention de la transmission des hépatites A et B parmi les usagers de drogues a été décrit, probablement pour la première fois, dans un important article américain publié en 1971 par Howard et Borges. (16) Nombre des complications infectieuses suite à l’injection de drogues ont été reconnues au fil des années. Au début des années 1980, la découverte du VIH et de ses voies de transmission a confirmé l’urgence de l’étude des pratiques d’injection dans la dissémination des infections. Dix ans plus tard, l’hépatite C est identifiée comme un risque majeur pour les injecteurs. Au cours du XXe siècle, la production de seringues en verre gagne en qualité. La première avancée majeure vient de la fabrication de parties standard et interchangeables, contrairement aux objets uniques. Jusque dans les années 1960, la majorité des seringues et des aiguilles sont réutilisables et fournies non-stérilisées. Elles devaient donc être stérilisées avant chaque usage. Les seringues de verre pouvaient être re-stérilisées approximativement vingt fois avant de risquer d’être brisées. Les aiguilles devaient être re-stérilisées et ré-aiguisées. Les années 1950 sont une période de transition, avec des combinaisons « hybrides » d’éléments en verre et en plastique.(17) Dans les années 1960, les seringues de verre, réutilisables après stérilisation, commencent à être remplacées par des seringues jetables en plastique et des aiguilles à usage unique. Cependant, à cette époque, le concept d’usage unique est encore nouveau et les fabricants sont préoccupés par la re-stérilisation possible des équipements jetables. Pour décourager leur réutilisation, ils expérimentent de nouveaux matériaux qui ne supportent pas les températures de la stérilisation chaude. Ainsi, le premier type de plastique choisi pour cet usage est le polystyrène. Mais il a été ensuite considéré comme vulnérable aux possibles attaques chimiques des contenus de la seringue. À partir de 1961, les seringues jetables en polypropylène commencent à révolutionner le marché de la seringue. Le latex, initialement utilisé dans la fabrication des seringues, est rapidement retiré de la fabrication en raison du risque important d’allergie. Aujourd’hui, la plupart du matériel d’injection est jetable et conçu pour un usage unique.

Conclusion

L’acte d’utiliser une seringue et une aiguille pour introduire des drogues dans le corps porte un lourd

fardeau de symbolisme culturel. L’usage de drogues par voie intraveineuse est vu de manière populaire comme le résultat terminal d’une « carrière » d’usage de drogues. Les usagers de drogues par injection sont souvent caractérisés comme étant hors de contrôle ou contrôlés par leur addiction. Les phénomènes subjectifs qui différencient l’injection des autres voies d’administration sont l’immédiateté et l’intensité de la sensation de montée, l’expérience d’un *flash*. Dans les années 1980, la diffusion en Europe d’une héroïne fumable bon marché (héroïne brune) est, paradoxalement, un des facteurs qui entraînera le développement de l’usage de drogues par voie intraveineuse.(18) En effet, malgré les stigmates associés à l’injection, nombre d’usagers, une fois dépendants, sont passés de l’inhalation à l’injection, ou ont utilisé alternativement les deux. Il semble cependant que la majorité des injecteurs ont conscience de leur santé et sont aptes, si les moyens et les informations leur sont fournis, à prendre des précautions pour la maintenir.

1) 4. D. I. Macht, «L'histoire de l'injection de drogues par voie sous-cutanée ou intraveineuse », *The Journal of the American Medical Association*, vol.LXVI, 1916.

2) Des outils bruts d'injection existent encore aujourd'hui, des personnes n'ayant pas accès à un équipement stérile adéquat fabriquant leur propre matériel avec ce qui est disponible. C'est dans les prisons entre autres que l'on retrouve ce genre de situations, avec l'usage de stylos-billes comme objets d'injection.

3) R. Morris et J. Kendrick, *The Edinburgh Medical and Surgical Dictionary*, Bell and Bradfute; Mundell, Doyle et Stevenson, Edimbourg, 1807.

4) Au XVIIIe siècle, Reiner de Graaf réalise une seringue qui ressemble fortement à la seringue moderne. Son objectif était de localiser les vaisseaux sanguins. Sa seringue avait un barillet en métal, auquel l'aiguille était directement attachée.

5) D. I. Macht, *op.cit*.

6) D. K. Boraker, *The Syringe*(vol. 2), Medical Heritage,1986, pp. 340-348.

7) D. K. Boraker, *op.cit*.

8) H. H. Kane, *The Hypodermic Injection of Morphia. Its History Advantages and Dangers*, Chas L. Bermingham&Co., NewYork, 1880.

9) D. I. Macht, *op.cit*

10) F. E. Anstie, «*Sur les effets d'usage prolongé de morphine par injection sous-cutanée*», *The Practitioner*, 1871, n6, pp.148-157.

11) V. Berridge et G. Edwards, *Opium and the People: Opiate Use in Nineteenth-Century England*, Yale University Press, EU, 1987, pp. 139-140.

12) D. Courtwright, *Dark Paradise, Opiate Addiction in America before 1940*, Harvard University Press, EU, 1982, p. 42.

13) «*Le tétanos après l'injection hypodermique de morphine*», *The Lancet*, no2, pp.873-876.

14) A. G. Biggam, «*La Malaria maligne associée à l'administration d'héroïne en intraveineuse*», *Transactions of the Royal Society of Tropical Medecine Hygiene*, 1929, no23, pp.147-153.

15) L. R. Crane, «*Épidémiologie des injections chez les abuseurs de drogue en intraveineuse*», dans D.P.Levine et J.D.Sobel (éd.), *Infections in Intravenous Drug Abusers*, Oxford University Press, Oxford, 1991, p.4.

16) Howard J and Borges P (1971) Needle sharing in the Haight: some social and psychological functions. *Journal of Psychedelic Drugs*, (4) 1.

17) Becton Dickinson, *Celebrating the First 100 Years*, Becton Dickinson Ltd., 1997.

18) G. M. Hunter, M. C. Donoghoe et G. V. Stimson, et al., «Changements dans le comportement d'injection à risque chez les usagers de drogue par injection à Londres: 1990-1993», *AIDS*, 1995, no9, pp. 493-501.

compte de la production intérieure chinoise mise en place avec l’aide des conseillers occidentaux, production qui fut longtemps difficile à estimer mais dont les premières analyses sérieuses faites à partir de 1901 par le consul de France à Shanghai (39) permettent d’affirmer qu’elle dépassait les 15 000 tonnes auxquelles il fallait ajouter les 7 000 tonnes d’opium importé. «Le London and China Telegraph», journal de Shanghai, il est vrai, très favorable aux importateurs indiens, comparant les deux opiums, l’opium indien et l’opium national, estimait que «*la culture indigène donnait une quantité huit à dix fois supérieure à celle issue de l’importation*».(40) Selon le même journal, on obtient pour l’année 1905 des chiffres oscillant entre 27 605 et 34 506 tonnes correspondant à des importations moyennes de 3 450 tonnes. La consommation totale d’opium, au cours de l’année 1905, devait être donc estimée à 37 956 tonnes, soit pour une population de 432 millions d’habitants, une consommation moyenne de 87 grammes d’opium par personne. Toujours selon le même journal, si l’on retire de ce chiffre les femmes et les enfants qui ne fument pas d’opium, on peut considérer en première approximation qu’un tiers de la population était intoxiqué, soit 144 millions de personnes. La moyenne annuelle de consommation d’opium par tête devait s’établir à 263 grammes. L’analyste du journal remarquait cependant que certains fumaient beaucoup plus que d’autres, quinze à vingt grammes par jours pour les intoxiqués majeurs. En tenant compte des populations paysannes de l’intérieur qui ne fumaient pas, le chiffre avancé pour l’année 1905 par le London and China Telegraph était d’une vingtaine de millions d’intoxiqués majeurs. La majorité des historiens de cette période accepte une évaluation du nombre des opiomanes dans une fourchette comprise entre 50 et 80 millions de personnes. Le problème est si grave que les missionnaires chrétiens qui étaient entrés en Chine sous la protection des canonnières et accompagnés par les caisses d’opium commencèrent à sérieusement s’inquiéter. Leur «message d’amour» se heurtait à des masses de coolies et de pauvres hères hébétés par l’opium ; ils comprirent, pour certains d’entre eux, l’étendue du désespoir que provoquait leur présence détestée et voulurent faire connaître ce désastre. Le médecin de première classe, H. Libermann qui a fait toutes les campagnes d’Orient a rapporté l’étendue de cette tragédie en donnant des chiffres accablant : à Tientsin, petite ville de 3 000 habitants, il

recense 164 fumeries. A Chunking, il y a, pour 130 000 habitants, 1 200 fumeries. D’autres sources anglaises recensent à Fuzhou, 3 000 opium-shops. Dans certaines provinces, les consuls britanniques estiment qu’aucun homme n’échappe à l’intoxication. La situation de Hong Kong est tout simplement épouvantable, là où se côtoient les immenses fortunes des trafiquants anglo-américains, parsis, juifs, arméniens, chinois, menés par sir David Sassoon, lui-même à la tête de la plus grande firme d’importation de Hong Kong, qui contrôlait la ligne de vapeur *Apcar* par laquelle se faisait le transport de la drogue de Calcutta et Bombay vers Hong Kong (41), et les milliers de coolies et de paysans en train d’agoniser sur les barques du port ou dans les rues. Mais pour les besoins



Tabac français

de notre démonstration, ces quelques remarques suffisent; il est bien inutile de développer davantage cette triste histoire sur laquelle les pays occidentaux ont jeté un voile pudique.

**Un train peut en cacher un autre: du toxicomane à l’encadrement biochimique de la population.** La mise en scène du “toxicomane”, des 150.000 injecteurs de drogues illicites, est une affaire récente: elle a commencé dans les années soixante dix. L’étude de ce montage très médiatique à propos d’une toxicomanie paroxystique (mais statistiquement marginale en termes de santé publique) ne doit cependant pas faire oublier que pendant cette même période, les médecins généralistes français ainsi que bon nombre de spécialistes ont commencé à prescrire massivement des sédatifs, somnifères, neuroleptiques à concentrations légères ou fortes ainsi que quantité d’euphorisants. La situation ainsi créée est maintenant mieux connue: les chiffres les plus proches de la réalité font état en France d’une population d’environ 15 millions de consommateurs de molécules prescrites par le corps médical (dont 8,7 millions de consommateurs occasionnels de psychotropes licites, ce qui place la France au deuxième rang mondial derrière les États-Unis). La disproportion entre le nombre des utilisateurs concernés par les toxicomanies illicites et ceux qui utilisent des molécules licites est suffisamment éloquente pour que soit évoquée une question autrement plus profonde à propos de la toxicomanie (42). La population française concernée par l’usage de drogues licites représente en pourcentage une masse de cette population si importante (et en constant accroissement) qu’il devient pertinent de se demander si l’on n’assiste pas à une induction socialisée aux psychotropes licites, à une sorte de mise en place d’un encadrement biochimique du peuple tout entier.



Est-il possible que l'activité du milieu médical français puisse être partie prenante dans ce processus de modification, voire même de dégradation de la santé des citoyens? Cette question est oiseuse depuis les travaux de Semmelweis (43) sur la fièvre puerpérale, travaux qui devaient montrer la responsabilité du milieu médical en charge des accouchements et du suivi des grossesses dans la mortalité des parturientes. Qui peut oublier par ailleurs que 150.000 personnes hospitalisées dans le monde meurent chaque année par des infections opportunistes, nosocomiales, c'est à dire contractées à l'hôpital? Il est par ailleurs difficile d'évaluer le nombre de personnes devenus séropositives par ce vecteur important de la propagation de la maladie que fut le milieu médico-hospitalier. On peut seulement affirmer que cette population séropositive atypique ne rentre pas dans le cadre des comportements dits "à risque" et surtout ne se doute pas de ce qui lui est arrivé: elle ne peut être atteinte facilement par un discours de prévention, rendant encore plus délicat la gestion des dégâts provoqués par le vecteur de propagation médico-hospitalier de la maladie. Une première observation s'impose: elle concerne les structures profondes du milieu médico-hospitalier contemporain qui servent de toile de fond pour comprendre le rôle de vecteur épidémique que ce milieu vient de jouer. Chacun sait bien que depuis sa mise en place au cours du 19ème siècle l'encadrement médical moderne n'est pas seulement engagé dans la recherche de la restauration de la santé des individus mais doit répondre toujours plus fréquemment à des demandes publiques et remplir des tâches sociales: assainir, prévoir, enfermer ou détruire les facteurs infectieux, tels sont les maître mots. L'hygiène publique et la prévention s'inscrivent dans le cadre d'une logique de contrôle et s'appuient en permanence sur des progrès techniques qui orientent l'ensemble du projet vers le tri embryonnaire, le néo-eugénisme (la généralisation des caryotypes) et bientôt l'euthanasie des incurables et des grabataires, la mise en place du stockage et de la distribution des parties du corps, etc. Ce milieu est aussi marqué par l'entrée massive et de plus en plus rapide des méthodes et examens biophysiques et biochimiques dans les derniers bastions de l'acte médical de même que par l'intégration de plus en plus puissante des médecines libérales et hospitalières dans des impératifs économiques collectifs (le "trou" de la Sécurité Sociale); les acteurs médico-hospitaliers sont confrontés par ailleurs aux pressions politiques exercées afin de répondre aux mouvements de l'opinion publique et aux demandes de l'Etat et à la recherche des profits au niveau des laboratoires. Tels sont donc quelques éléments de cette trame qui sert de toile de fond sur laquelle se sont mis en place deux événements majeurs induits par le milieu médical:

- la catastrophe des contaminations par le sang et ses produits dérivés
- l'initiation rapide et massive d'une part importante de la population française à la prise régulière de psychotrope.

Ce sont ces événements qui rendent légitime l'hypothèse concernant la mise en place d'un encadrement biochimique de la population française.

#### 4. Transfiguration du monde et des corps

##### Le psychonaute comme héros négatif de la modernité

Par les effets neuropsychiques des stupéfiants, le toxicomane modifie son corps, son esprit et bien sûr sa perception des choses: il recherche et croit trouver cette transfiguration que l'on évoquait plus haut et qui est la fin la plus profonde de l'action scientifique et technique moderne. En ce sens, il présente une image archétypale du destin qui appelle l'homme moderne mais

il le fait trop vite, de façon immédiate; non pas à la marge, il est au contraire un éclaircisseur bien trop avancé dont la témérité épouvante. Cette détestation en un mot est celle que produit en chacun la chronique annoncée de son propre destin et de celui de sa descendance: la transformation du destin biologique classique qui encore le nôtre et que les sciences et les techniques nous convient d'abandonner. Le toxicomane intériorise de façon paradigmatique cet abandon des amarres nous reliant à notre passé biologique et culturel qu'inaugurent en ces temps la génétique et la biochimie moléculaire; et cette figure prophétique est insupportable pour chacun d'entre nous car nous savons bien que nous serons, nous et nos descendants, obligés de naviguer vers ces horizons inquiétants sans avoir eu le moindre choix. Le toxicomane est biochimiquement "branché" sur la modernité; il en présente pourtant une parodie car il ne se transforme pas substantiellement: il modifie seulement ses conditions subjectives d'appréhension du monde et de lui-même et il le fait pendant des périodes limitées. Ses expériences sont en ce sens plus proches des techniques modernes du leurre, télévision, objets et "mondes" virtuels...tout ce qui se met en place devant nos yeux à l'intersection des nouveaux traitements numérisés de l'image, du son et du toucher. Le preneur de psychotrope ne retient de la biochimie que ses effets sur les conditions d'appréhension neuropsychiques du monde et de lui-même et s'il prophétise la vocation démiurgique des sciences et des techniques, il n'en présente, tel Saint Jean Baptiste, que l'à venir; le Christ vient après. Le messie annoncé par le toxicomane et le versant biochimique qui le nourrit, est l'homme substantiellement transfiguré: celui que l'on cherche à modifier, à améliorer par cet autre versant de la biochimie dans ses rapports avec la génétique moléculaire et le génie génétique. Chaque citoyen responsable qui cherche à s'informer sait que cet avenir est désormais possible; comment ne pas hésiter face à cet avenir radieux sur lequel il n'a moins que jamais de prises. Qui ne se méfierait, ne mépriserait ou n'aurait peur de ceux qui adhèrent trop vite et même courent au devant de ces projets. Le corps chimiquement pur du "drogué" profond fait peur parce qu'il annonce le corps transfiguré. Il ne retient de la chimie que ses effets neuropsychiques mais désire ceux qui sont à l'oeuvre dans la biologie moléculaire. Un train cache l'autre: l'inquiétante étrangeté que produit le toxicomane illicite renvoie vers une menace quotidienne, cette adjonction à muter, à purifier, à "eugéniser" qui se manifeste de plus en plus fortement dans les sociétés industrielles. Ainsi se précise notre chemin vers ce reste de l'ivresse de la drogue: du corps chimiquement pur il nous faut passer aux corps transfigurées.

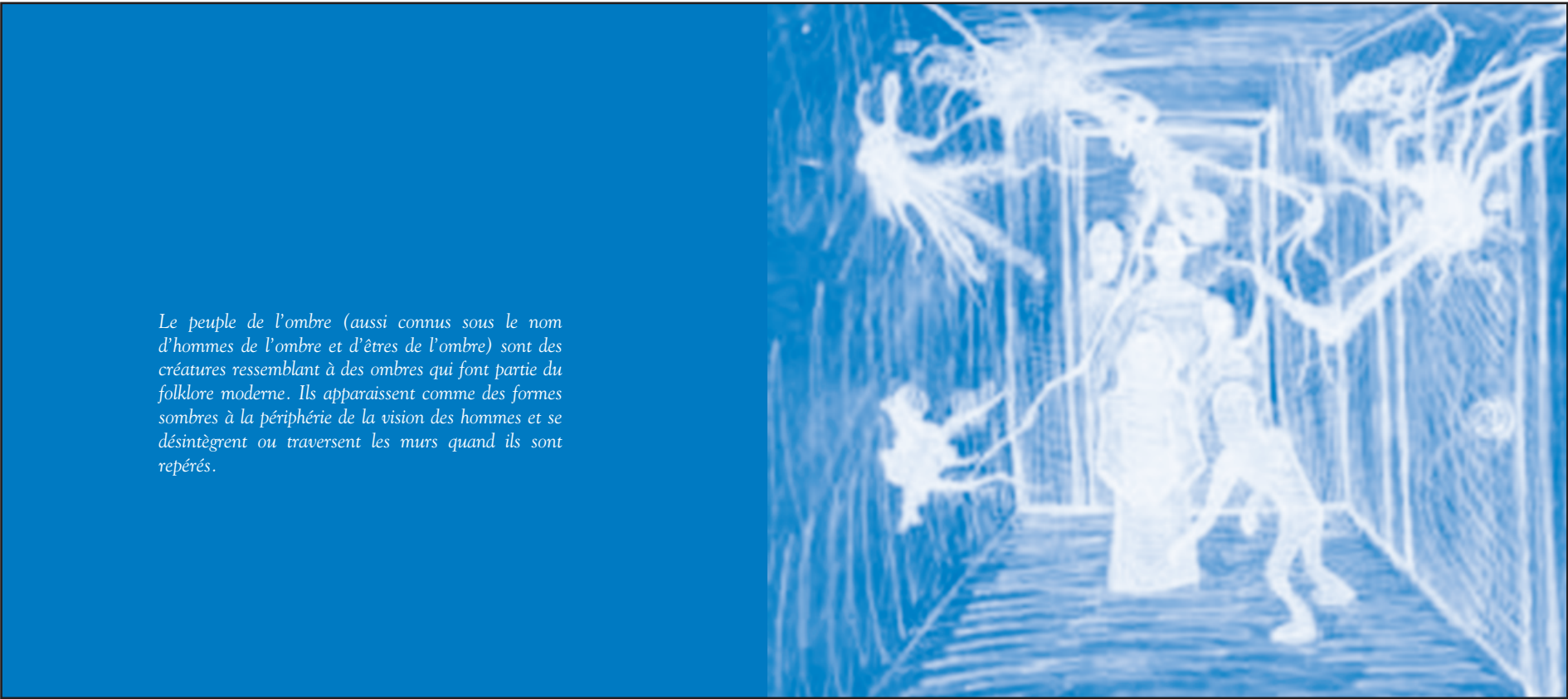
##### Les corps imaginaires

Quelle étonnante convergence, celle qui relie la mise en scène médiatique et institutionnelle du toxicomane «paroxystique» et le travail souterrain accompli par les membres du milieu médico-hospitalier et de l'industrie pharmaceutique afin d'initier des pans entiers de la population aux molécules des psychotropes licites ! Le vrai problème de santé publique n'était pas chez les «drogués», et ceux qui participaient à la diffusion de cette croyance au nom de la santé et de l'ordre, journalistes, médecins, personnels d'encadrement, psychologues, contribuaient bien involontairement à la mise en place de cette curieuse illusion d'optique grâce à laquelle l'attention de tous était attirée par les gesticulations des 100 000 toxicomanes «sauvages» et se détournait de la cohorte des douze millions d'intoxiqués légaux. Chacun voit bien en ce cas combien la maladie, la déviance et plus généralement les marges sociales sont investies de façon imaginaire par les médias, les acteurs de l'Etat et, de proche en proche, par la population. La charge imaginaire qui leste les approches de la toxicomanie en perturbe les contours et fait perdre le bon

sens. L'évaluation devient irrationnelle selon les critères mêmes de la médecine moderne; plus grave encore, des comportements paradoxaux apparaissent et mènent ceux qui sont en charge des soins à provoquer la maladie. Mais ces pièges ne sont sans doute pas les plus inquiétants. On a noté la convergence entre la montée en puissance du rôle social donné au toxicomane accablé de tous les maux de la terre et l'entrée à bas bruit de segments (fort importants par le nombre) de la population française dans la consommation régulière de psychotropes légaux. Faut-il y voir plus qu'une coïncidence ? S'agit-il d'une forme complexe de diffusion de nouveaux comportements d'addiction aux psychotropes qui trouverait dans la désignation de boucs émissaires les racines de sa propagation à des milieux toujours plus larges. La perte du bon sens le plus élémentaire qui est apparue dans les milieux professionnels, surtout médicaux, en charge de la prévention contre les conduites addictives se manifesterait donc de deux manières : leur participation active, involontaire bien sûr, à la transmission de l'épidémie, leur aveuglement à propos de la disproportion entre des questions de santé fortement médiatisées et pourtant contrôlables, et la diffusion à grande échelle, mais silencieusement, de comportements ou d'infections hautement toxiques. Mais s'agit-il d'une perte de bon sens ? Comment répondre à cette question sans sombrer dans une volonté interprétative envahissante ? Il n'y a pas de complots, telle est la leçon permanente qu'apprend la sociologie; l'apparition de convergences, d'une certaine logique rassemblant des phénomènes sociaux apparemment très différents, est autrement plus significative quand elle n'est pas rapportée à des volontés explicites. Il n'y a pas eu de volonté explicite ayant pour objectif d'intoxiquer la population française (qui l'est déjà depuis longtemps grâce à l'alcool) mais il y a une logique interne imparable qui rassemble en un même faisceau le mouvement par lequel sont stigmatisés, enfermés et soignés les toxicomanes «sauvages» et grâce auquel sont initiés, introduits, encouragés à la consommation des psychotropes, des millions de Français. Cette convergence est pleine de sens et doit être étudiée pour elle-même : l'organisation des sociétés industrielles contemporaines, des institutions étatiques, des systèmes de santé, ne relève plus des descriptions et analyses faites par Michel Foucault mais de logiques bien différentes dominées par un projet global plusieurs fois signalé au cours de ces quelques développements, celui d'un État-laboratoire qui n'a plus pour tâche essentielle d'organiser de nouveaux systèmes de désignation du monde et des hommes, mais de transformer "objectivement" le monde, les corps et les esprits dans une sorte de volonté collective de transfiguration.

##### NOTES

- (1)P. T. FURST et alii, *La Chair des dieux. L'usage rituel des psychédéliques*, Paris, Seuil, coll. «science ouverte», in Introduction, 1974, p. 8 et 9.
- (2) Nous renvoyons le lecteur au livre de E. JÜNGER, *Approches, drogues, ivresse*, Paris, Gallimard, coll. «Idées», 1973.
- (3) PASCAL, *Pensées*, Brunschvig, Hachette, n°441, p. 536.
- (4) G. BACHELARD, *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, PUF, 1965.
- (5) Rappelons qu'en 1826 commence la synthèse des bromures, en 1832, celle des chlorals et en 1903, celle du premier barbiturique, le Véronal suivie de celle du Gardénal précédant les composés modernes, d'élimination rapide, à partir de 1935. (Sur tout cela voir l'article de l'*Encyclopaedia Universalis*, «Psychopharmacologie», Paris, 1980.
- (6) E. JÜNGER, *Approches, drogues et ivresse, op. cit.*, p. 51.
- (7) Si l'on veut être plus précis, il faut reconnaître que ces fluctuations trouvent un point de stabilisation autour de l'organisation des flux financiers liés aux drogues et psychotropes. Ils sont en effet en croissance continue que ce soit dans le cadre de la production et de la distribution des psychotropes «licites» et dans le cadre de la contrebande des psychotropes «illicites».
- (8) E. JÜNGER, *Approches, drogues et ivresse, op. cit.*, p. 60.
- (9) LEROI-GOURHAN - *Le geste et la parole* - Paris, Albin Michel, 1965.
- (10) C.LEVI-STRAUSS - *Race et histoire* - Paris, 1961, Gonthier.
- (11) R.DESCARTEs - *Discours de la méthode* - 6ème partie, Nrf Pléiade, Paris, 1958, p.168. C'est nous qui soulignons.



Le peuple de l'ombre (aussi connus sous le nom d'hommes de l'ombre et d'êtres de l'ombre) sont des créatures ressemblant à des ombres qui font partie du folklore moderne. Ils apparaissent comme des formes sombres à la périphérie de la vision des hommes et se désintègrent ou traversent les murs quand ils sont repérés.



**e-mail**